

**BON  
DEAL**

**MULTI-EFFETS COMPACTS :**  
*5 pédales à tout faire à partir de 25 €*



**TOUTES LES VIDÉOS  
PÉDAGO SUR**  
[www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

**GUITAR THEORY,  
LA MÉTHODE GP,  
BLUES, ROCK, METAL  
...**

**HOMMAGE À  
TRINI LOPEZ**

**TOTAL SONG  
JOUEZ NO ONE KNOWS  
DE QUEENS OF THE  
STONE AGE**

# GUITAR PART

*Keep on rockin' in a free world*

*Il y a 70 ans naissait la*

# BROADCASTER

**AUX ORIGINES DE LA TELECASTER**

## TESTS MATOS

**ZOOM**  
G11

**EPIPHONE**  
SG Modern

**ANASOUNDS**  
Ages, Sliver, Spinner

**CORT X MANSON**  
MBM1

**WASHBURN**  
Idol Standard 26

**MXR**  
Clone looper

## DOSSIER

**8 AMPLIS CULTES**  
en format réduit

**ROLAND JC-22**

**VOX AC-10**

**ORANGE OR15H...**

## ACTUS

**THE WARLOCKS**  
20 années psyché

**JOHN PETRUCCI**  
En solo avec  
Mike Portnoy

**BIFFY CLYRO**  
L'instant rock

## CLASH-TEST

**Tascam vs Zoom : duel de 8-pistes**

N°319 MENSUEL OCTOBRE 2020  
France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 €  
CAN: 14,50 \$ can - CH: 15,20 FS

**La Rosace** PRESSE MAGAZINE  
Editions Édition digitale

# MOOER

## EFFECTS AND AMPLIFICATION

Multi-effets simples et intuitifs !



### GE300

- 108 simulations d'amplis haute-qualité
- 43 simulations de haut-parleurs (IR)
- fonction Tone Capture (Amp, Stomp, Guitar, Cab)
- 164 effets haute-qualité
- looper 30 minutes avec fonctions complètes



### GE250

- 70 simulations d'amplis haute-qualité
- 32 simulations de haut-parleurs (IR)
- 180 effets haute-qualité
- boucle d'effet programmable
- looper 70 secondes avec modes Pre/Post



### GE200

- 55 simulations d'amplis haute-qualité
- 70 effets haute-qualité
- boîte à rythmes à 40 patterns
- looper 52 secondes avec fonctions complètes



### GE150

- 55 simulations d'amplis haute-qualité
- 9 types d'effets différents
- boîte à rythmes 40 patterns
- looper avec 80 secondes d'enregistrement

**MOOER STUDIO**  
<https://www.mooerstudio.com>

Partagez votre passion,  
 trouvez l'inspiration

**TECHNIC IMPORT**  
 musicien@saico.fr

**LZDM**  
 LaZoneDuMusicien.com



# Édito

GUITAR PART 319 - OCTOBRE 2020

## Révolution électrique

Elle ne fait pas son âge. Toujours aussi pétillante à 70 ans, qu'elle soit vintage ou moderne, la Telecaster reste un objet de convoitise. Baptisée ainsi en 1951, elle s'est d'abord appelée Broadcaster en 1950 avant de perdre son petit nom pendant un temps (la période « Nocaster » pour les intimes). Instrument visionnaire pour les uns, véritable hérésie pour d'autres à l'époque, cette solidbody n'en reste pas moins un coup de génie, point de départ d'une révolution électrique. Sa conception tient autant du tour de passe-passe comme nous le verrons dans le dossier « vrai-faux ». La mystique et le génie sont souvent liés, chez les grands hommes aussi comme Jimi Hendrix dont nous venons de commémorer les 50 ans de la disparition (le 18 septembre 1970). Lui aussi traverse les âges. Car au-delà des trois ou quatre albums qu'il a édités de son vivant, il a grandement contribué à cette révolution électrique. Et chaque nouvelle sortie discographique nous permet de comprendre un peu plus son génie et de faire vivre le mythe. Le documentaire « Music, Money, Madness... Jimi Hendrix Live in Maui » (20/11) et l'album live qui l'accompagne poseront un nouveau regard sur les dernières semaines de sa vie et sa participation fortuite au film (bidon) « Rainbow Bridge ». Des guitares et des guitaristes. Voilà ce qu'il nous reste, à défaut de concerts...

**Benoît Fillette**

**PS :** GUITAR BOOK, le petit frère pédago de GP, prépare son volume 03 consacré au solo ! Les deux premiers (« Improviser » et « Bien débiter ») sont disponibles dans notre boutique en ligne [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

### POUR ACCEDER A VOTRE ESPACE PEDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr) et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:  
Mon adresse e-mail: .....

Mon mot de passe: .....

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp319nocaster**



RETROUVEZ CHAQUE MOIS LA PLAY-LIST SPOTIFY DE LA RÉDACTION POUR ACCOMPAGNER LA LECTURE DE VOTRE MAGAZINE !

# GUITAR PART

[facebook.com/guitarpartmagazine](https://facebook.com/guitarpartmagazine)  
[www.twitter.com/guitarpartmag/](https://www.twitter.com/guitarpartmag/)  
[www.instagram.com/guitarpartofficiel](https://www.instagram.com/guitarpartofficiel)  
[www.youtube.com/guitarparttv](https://www.youtube.com/guitarparttv)



**NOUVEAU SERVICE ABONNEMENT** GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse  
Cedex 1 France TÉL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560  
[rosace@abomarque.fr](mailto:rosace@abomarque.fr)

#### RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER  
93100 MONTREUIL

[gpccourrier@guitarpartmag.com](mailto:gpccourrier@guitarpartmag.com)

**Si vous rencontrez des difficultés**

**pour vous connecter aux vidéos**

**et au téléchargement dans**

**votre Espace Pédago, contactez**

**support@bluemusic.fr**

Société éditrice : Éditions de la Rosace

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer

93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros

RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE PUBLICATION:  
Georges Fonseca

#### RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Flavien Giraud

RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

#### RÉDACTRICES GRAPHISTES

Sonia Debrabant – [sodeb74@free.fr](mailto:sodeb74@free.fr)

Auréliie Mutel – [aurelie.mutel@gmail.com](mailto:aurelie.mutel@gmail.com)

Gwladys Esnault – Atelier Mélé

#### PHOTOS:

photos couverture: © Fender

photos matériel: © Flavien Giraud

#### PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

#### PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas

(01 41 58 52 51)

[sophie.folgoas@guitarpartmag.com](mailto:sophie.folgoas@guitarpartmag.com)

#### Distribution

MLP

N° commission paritaire: 0318K84544  
N° ISSN: 1273-1609

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> semestre 2020.

Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,  
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.  
60254 - 60205 COMPIÈGNE

Diffusion en Belgique: AMP

Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.

Tel: (02) 525.14.11 E-mail: [info@ampnet.be](mailto:info@ampnet.be)

Les indications de marques et adresses qui

figurent dans les pages rédactionnelles

sont fournies à titre informatif, sans aucun

but publicitaire. Toute reproduction de textes,

photos, vidéos logos, musiques publiés dans

ce numéro est rigoureusement interdite

sans l'accord express de l'éditeur. Traçabilité

papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres

recyclées: 55 %. Ville et pays de production

du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays

de l'impression des documents: COMPIÈGNE

— France.

Ptot: 0,006 kg/

tonne.





# Somma

GUITAR PART 319 - OCTOBRE 2020



## Magazine

*Parlons musique*

### **BUZZ 6**

*Toute l'actu de la planète rock*

### **COURRIER 10**

### **RENCONTRES 12**

L'ADN de Baby Chaos **12**

Le sélecteur **14**

Biffy Clyro **16**

John Petrucci **18**

The Warlocks **22**

### **EN COUVERTURE 26**

La Broadcaster a 70 ans !

### **MUSIQUES 40**

*Disques, DVD, livres*



## Matos

*Les objets du désir*

### **BUZZ 44**

### **LE BON DEAL 46**

*5 pédales multi-effets à moins de 140 €*

### **À L'ESSAI 48**

*Guitar Part a testé pour vous...*

Epiphone SG Modern // Anasounds

Ages, Sliver & Spinner // Cort

MBM-1 // Washburn Idol Standard

26 // Zoom G11

### **EFFECT CENTER 72**

*GP vous fait de l'effet...*

Jackson Audio Golden Boy // MXR

Clone Looper // Fender The Trapper

// Mooer D7 et A7

*Il y a 70 ans  
naissait la*

**BROAD**

**CASTER**

**AUX ORIGINES DE  
DE LA TELECASTER**

**26**



Biffy Clyro **16**



**18**  
John Petrucci

© Fender

© Larry DiMarzio

# re



58



54

50



64

## CLASH TEST 62

Zoom R8 vs Tascam DP-008 EX

## DOSSIER 64

Des amplis cultes à taille réduite



## Pédago

Devenez un meilleur guitariste

## Total Song + étude de style

No One Knows de Queens Of The Stone Age 68

## Learn

Guitar Theory 74

La méthode GP 75

Hommage : Trini Lopez 76

Autour du riff 78

Effets : mode d'emploi 80

Blues 82

Rock 86

Metal 88

Les riffs de l'actu 92

Jazz 94

Unplugged 96

A l'essai chez  
**lapédale**  
37 rue Victor Masse  
75009 Paris  
01 48 78 44 45  
[www.pourlesmusiciens.com](http://www.pourlesmusiciens.com)



# G11

Multi-Effects Processor

## PENSÉ POUR LES CRÉATEURS

Puissance de calcul triplée, nouvelle interface tactile, réponses impulsionnelles d'enceintes... le nouveau G11 va vous couper le souffle !

Plus d'informations sur [www.zoomcorp.com](http://www.zoomcorp.com)

# Magazine



© Olivier Ducruix

## La guitare est de retour !

avons battu tant de records. Ce sera la plus grande année en termes de volume de ventes de l'histoire de Fender, avec des jours record de croissance, tant pour les ventes en ligne que pour celles de matériel pour débutants. » L'application Fender Play a grandement contribué à augmenter ces chiffres, les utilisateurs de l'application passant de 150 000 à 930 000 entre fin mars et fin juin 2020. Selon le *NY Times*, les responsables de cette résurgence de la 6-cordes sont de jeunes adultes et des adolescents, dont une part importante seraient des femmes. Même son de cloche chez Sweetwater, géant américain de la vente en ligne d'instruments. « Je suis dans le commerce de détail d'instruments depuis plus de 25 ans et je n'ai jamais rien vu de tel », explique Brendan Murphy qui ajoute que « chaque jour ressemble au Black Friday ». Certains journalistes, français et étrangers, qui pensaient que le rock était mort et la guitare *has been*, vont devoir revoir leur jugement... ●

Alors que les concerts continuent d'être durement impactés par la situation actuelle avec la quasi-totalité des tournées reportées à 2021, la vente de guitares a explosé au cours de ces derniers mois. Si dans un article sur le sujet, le *New York Times* rapporte que Gibson se porte plutôt bien, tout comme Martin et Taylor, c'est Fender qui semble avoir décroché le jackpot. « Si vous me l'aviez demandé en mars, je n'aurais jamais prédit que nous nous dirigerions vers une année record et en serions là où nous en sommes aujourd'hui », a déclaré Andy Rooney, l'un des responsables de la marque. « Nous



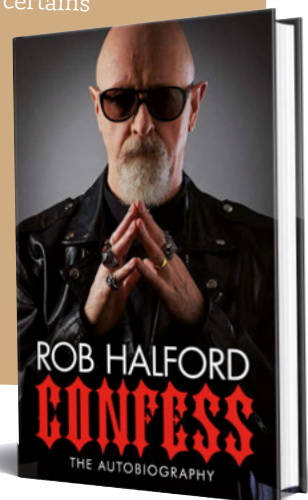
© Olivier Ducruix

## C'EST DIT ! NITA STRAUSS

« Si vous aviez dit à quelqu'un qui me connaissait auparavant qu'un jour je fêterais 5 ans de sobriété, il aurait ri », a déclaré Nita Strauss dans un message sur son compte Instagram. La guitariste d'Alice Cooper a également avoué que, jusqu'à ses 28 ans, elle avait besoin de boire un verre dès que l'occasion se présentait : « pour être confiante sur scène, sociable après les concerts. Pour célébrer ou pleurer. Pour atténuer la frustration d'une mauvaise journée. Pour se détendre et rire avec des copines, ou regarder le football avec des potes le dimanche. » ●

## ROB A LE BLUES

Même si la tournée des 50 ans de Judas Priest initialement prévue cette année est reportée à 2021 et que le successeur de « Firepower » (2018) est en stand-by en raison des mesures actuelles, Rob Halford reste un homme occupé. Après avoir sorti « Celestial », un disque de Noël où il était accompagné par des amis et certains membres de sa famille (son frère Nigel et son neveu Alex), le Metal God, toujours avec la même équipe, a commencé l'enregistrement d'un album de blues. Notre homme vient également de sortir « Confess », son autobiographie officielle qui, pour l'instant, ne bénéficie pas d'une traduction française. ●



## HENDRIX SUR UN VOLCAN

Le documentaire « Music, Money, Madness... Jimi Hendrix Live In Maui », dont la sortie est prévue le 20 novembre 2020 via Legacy Recordings, raconte l'incroyable histoire du film Rainbow Bridge que Michael Jeffrey, le manager du guitariste, avait réussi à vendre à Warner au début des 70's. En échange (et après avoir négocié au cours de la même réunion une avance de 500 000 dollars pour financer le nouveau studio de Hendrix), Jeffrey s'était engagé à céder les droits de la bande originale aux représentants de la major. Mauvaise gestion, absence de scénario, le projet est un flop total parsemé de séquences absurdes de yoga, de surf et de tai-chi. Ce qui devait être un long-métrage inspiré d'Easy Rider fut décrit à l'époque par un critique comme « sans aucun doute le film hippie le plus stupide jamais réalisé », son seul intérêt étant les 17 minutes où on voyait Hendrix jouer devant le volcan endormi Haleakala. « Music, Money, Madness... » revient sur l'intégralité du projet, avec des images inédites du concert

(d'après les films couleur 16 mm de l'époque des deux performances du JHE, mixés en stéréo et en son surround 5.1) et sera accompagné d'un nouvel album « Live In Maui » disponible en Blu-ray + deux CD (le 20/11) ou au format vinyle (avec trois disques, le 4/12).



## ET DE 30 POUR OPETH

Après avoir joué au Bataclan, au Trianon et à L'Olympia, Opeth se produira à la salle Pleyel, le 15 octobre 2021 pour fêter dignement les 30 ans du groupe. Un concert un peu spécial puisque ce sont les fans qui décideront de la setlist. « Nous aimerions jouer une chanson de chacun de nos treize albums », à commenter Mikael Åkerfeldt, le leader de la formation suédoise. « Cela a été fait auparavant, mais pas par nous. Je suis réticent et nerveux, mais aussi excité de voir quels morceaux vous choisirez. Je ne peux pas vraiment croire que nous existons depuis 30 ans, mais voilà... Alors, aidez-nous. Et soyez cool. » Les votes se font sur via le site du groupe ([www.opeth.com](http://www.opeth.com)). 🗳



# UN SANSAMP LÉGENDAIRE AU FORMAT PÉDALIER



Utilisé par de nombreux artistes de légende, le SansAmp programmable est de retour ! En studio, il vous permet d'enregistrer directement, d'affiner les mixages finaux ou d'ajouter des touches intéressantes à n'importe quel instrument. En Live, le SansAmp PSA 2.0 peut être utilisé directement comme préampli avant un ampli de puissance avec des baffles de guitare ou de basse, ou comme « monster direct box » pour envoyer le signal vers un système P.A. (ou les deux à la fois) ou comme processeur externe. Le PSA 2.0 propose également un mode « Performance » qui le transforme en Stompbox à 3 canaux.

TECH 21

ANALOG BRILLIANCE  
TECH21NYC.COM

Mogor



*brèves*

**Pantera en acier**

Pantera fêtera en deux étapes les 20 ans de « Reinventing The Steel », d'abord avec la sortie d'un triple CD le 30 octobre prochain, qui comprendra une version remixée de l'album par Terry Date, producteur emblématique du groupe, une autre remasterisée du disque original et une galette argentée remplie de morceaux rares et autres reprises. Il faudra ensuite patienter jusqu'à début janvier 2021 pour obtenir l'édition double vinyle 180 g couleur argent, limitée à 5 000 exemplaires, avec pas moins de huit titres rares au programme. **+**



**ANNULATION DU NAMM**

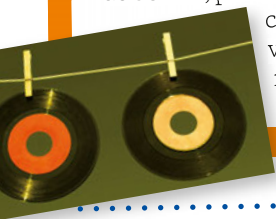
Après l'annulation du Summer Namm pour cause de pandémie, c'est au tour du Winter Namm d'Anaheim en Californie de déclarer forfait : l'un des plus grands rendez-vous pour les fabricants d'instruments n'est pas envisageable en l'état actuel des choses début 2021. Les organisateurs ont promis à la place une semaine d'événements interactifs en ligne afin de réunir virtuellement la « grande famille » de l'industrie de la musique.



**Le vinyle fait de la résistance**

Le 10 septembre, la Recording Industry Association of America (RIAA) a publié les chiffres de ventes de disques du premier semestre 2020. Durant ces six premiers mois, 8,8 millions de vinyles se sont écoulés aux États-Unis, pour un chiffre d'affaires de 232,1 millions de dollars, en hausse de 3,6 % par rapport à la même période de 2019. En comparaison, les ventes de CD se sont affaiblies de 47,6 %, à 129,9 millions de dollars, pour 10,2 millions de disques compacts. Le format du vinyle a donc fait mieux que résister à la fermeture de la

plupart des points de vente physique durant plusieurs semaines, du fait de la pandémie, ce qui n'est pas le cas du rond argenté. Sans surprise, le secteur est dominé par le numérique, qui représente 91 % des ventes de musique, dont 84,8 % pour le streaming. Signe de la progression de l'écoute en ligne, le nombre d'abonnements à des services de streaming a progressé de 23 %, pour atteindre 72,1 millions. Malgré un contexte difficile, l'industrie musicale a enregistré une hausse de 5,6 % de son chiffre d'affaires par rapport au premier semestre de 2019 pour un résultat de 5,65 milliards de dollars. **+**



**Stone qui roule**

Stone Gossard a profité du repos forcé de Pearl Jam jusqu'en 2021 (?) pour monter un nouveau groupe, Painted Shield, avec quelques vieilles connaissances telles que Matt Chamberlain (batteru occasionnel de PJ au début des 90's). « J'aime faire de la musique et tout particulièrement collaborer avec d'autres musiciens. Ce qui est amusant, c'est obtenir une complicité entre la musique et les personnes avec lesquelles vous êtes impliqués », a déclaré le guitariste. La toute jeune formation sortira son premier album le 27 novembre prochain via Loosegroove Records, le label de Gossard. Et pour avoir une petite idée du résultat, un extrait (*I Am Your Country*) est déjà disponible sur YouTube. **+**

**Black Days**

Fin août, les productions AmeriFilms et Road Rage avaient annoncé le début du tournage de « Black Days », un long-métrage censé revenir sur les derniers jours de Chris Cornell (Soundgarden, Audioslave), retrouvé pendu dans sa chambre d'hôtel au MGM Grand Detroit, le 18 mai 2017. Le nom de Johnny Holiday (Carl Perkins dans *Walk The Line*) avait même été évoqué pour le rôle principal. Cette annonce a fait réagir les détenteurs des droits de l'artiste, un représentant de la succession de la famille Cornell déclarant au site Pichtfork que le projet n'a été « ni approuvé, ni sanctionné par la succession et que personne n'avait contacté les proches du chanteur pour obtenir des informations sur la vie de ce dernier ». Affaire à suivre... **+**



Dix ans après le coffret 4 CD « Gimme Some Truth », **Yoko Ono** annonce la sortie (le 9/10) d'une nouvelle compilation du même nom rassemblant « The Ultimate Mixes » de 36 morceaux de John Lennon. Le Beatle aurait eu 80 ans cette année.

Le guitariste **Jack Sherman** qui avait remplacé Hillel Slovak pour le premier album des Red Hot Chili Pepper (1984) et pour la tournée qui suivait, est décédé à l'âge de 64 ans. Il avait également collaboré à « Freaky Styley » (1985).

**Frederick Toots Hibbert**, chanteur et leader du groupe de rock steady/reggae Toots & The Maytals, est décédé à l'âge de 77 ans. Il était l'auteur de *Do The Reggay* (1968), *54-46 That's My Number*, *Funky Kingston*, ou encore *Pressure Drop* et *Monkey Man* repris respectivement par The Clash et The Specials.

Le 6 novembre prochain, **Alter Bridge** sortira « Walk The Sky 2.0 », un EP 7 titres composé d'un inédit, *Last Rites*, et de six autres enregistrés en concert, tous issus du dernier album « Walk The Sky ».

Chanteur et co-fondateur du groupe de hardcore fusion Bad Brains, **Sid McCray** est décédé le 9 septembre. Il avait enregistré la mythique K7 démo « Black Dots » (1978), puis décida de laisser le micro à H.R. qu'il trouvait meilleur chanteur que lui.



PRO-MOD

# DK24

HSS 2PT

**ÉLÈVE TA  
PERFORMANCE**

**NOUVEAU**  
PRO-MOD DK24 HSS  
- RED ASH



## Ivanoé, six ans après...

Salut GP! Comme on se retrouve: le 14 juillet 2014, je vous envoyais ma participation pour la rubrique Around The World (j'avais 10 ans). Voilà qu'il y a quelques semaines, vous ressortez ce cliché de vos archives faisant un appel aux retrouvailles: me revoilà, 16 ans, le soleil dans les yeux et dans mon jardin (confinement oblige)... Que s'est-il passé entre les deux? Grâce à vous, j'ai découvert pas mal de choses: **Rival Sons**, **Totorro**, **Last Train**, **The Red Goes Black**, **White Fence**... Même si j'en oublie, ces groupes-là m'ont forgé dans mes années collège et accompagné depuis ma première guitare électrique (la Eko Manta de la photo de 2014)! Suivant les conseils de mon prof (3 ans de cours), j'ai trouvé une guitare pour gaucher, une **Strat Squier Classic Vibe** qui m'a suivi partout ensuite. Grand fan des vieilles guitares que je pouvais admirer dans vos pages, je m'amusais à la poncer et à enlever son vernis; avec les années, elle est passée d'un Sunburst brillant au bois naturel que j'ai (bien évidemment) brûlé au décapeur! À cause de vous, j'ai aussi développé une énorme passion pour le matos et les pédales, c'est même devenu une addiction! J'en ai acheté et essayé énormément et c'est devenu mon terrain de jeu: avec le temps, je me suis retrouvé à travailler bien plus les sonorités et les textures que la technique elle-même. Étant le seul musicien dans mon collège, je jammais seul avec un **Ditto**, des pédales pas chères, et je m'éclatais à en tirer un maximum.

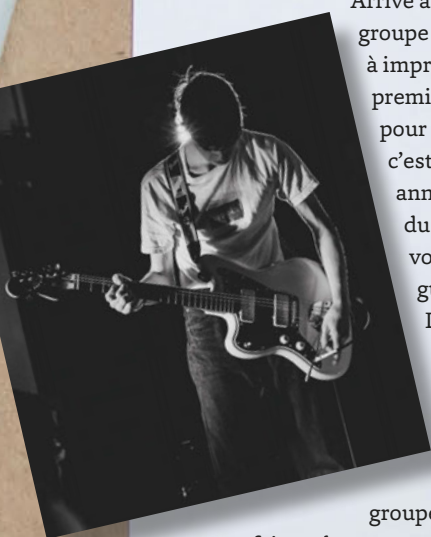
Arrivé au lycée (...) je forme mon tout premier groupe: Wheobe (prononcez « ouéobe »), un groupe de rock alternatif, (...) et on s'est retrouvé à animer un blocus du lycée l'année dernière, à improviser pendant 3 heures, puis on s'est inscrit à un **tremplin** qu'on a gagné, sorti notre premier **EP** l'été dernier enregistré en studio pendant deux jours après une campagne Ulule pour le financer... On est pas mal influencé par les **RHCP** ou **RATM**, et personnellement, c'est **Radiohead** et **Grizzly Bear** qui forgent mon identité musicale depuis quelques années, deux groupes qui écrivent des chefs-d'œuvre et qui arrivent à créer des sons hors du commun. Grâce au tremplin j'ai acheté une **Squier Jazzmaster** (...): j'en rêvais depuis votre numéro d'octobre 2018 et ma découverte de Totorro et du math-rock sur cette guitare au son et au confort fabuleux.

Durant le confinement, j'ai perfectionné mon **pedalboard** suivant vos conseils, avec un **Loop Switcher** et un tuner en format pédale (il était temps!), j'ai encore plus dégradé ma Strat en lui enlevant le micro central et en changeant toute l'électronique, et enfin on a eu le temps d'écrire pas mal de chansons avec mon

groupe en télétravail. Merci de continuer tout ce que vous faites, de mettre en avant des marques, des personnes et des artistes français, des albums qu'on ne croiserait que chez vous, des produits singuliers, des tablatures faciles à comprendre et des rubriques géniales! C'est grâce à vous que la guitare vit ses meilleurs jours, j'espère qu'on se croiera au plus vite nous et votre équipe, bisous du Jura!

**Ivanoé Tissot, 16 ans**

Salut Ivanoé, merci infiniment pour ce récit de tes aventures guitaristiques! Savoir que GP accompagne ainsi nos (jeunes) lecteurs donne tout son sens à la petite mission que nous nous donnons chaque mois!





# MON TABLEAU DE BOARD

« La seule planche... »

Bonjour à l'équipe de Guitar Part! Pendant le confinement, j'ai été très fier de voir que vous aviez publié dans le numéro 313 les photos de ma « trash guitar »! J'ai aussi construit avec ce que j'avais dans mon garage un ampli spécialement dédié à cette guitare, mais j'ai surtout fabriqué et monté un pedalboard. Support en pin massif (dans la seule planche dont je disposais), fixations par velcros. À l'arrière, deux **Harley Benton Power Plant Junior** et un ampli **Joyo BanTamp Jackman**. Dans l'ordre des pédales, la guitare attaque la **Dunlop Cry Baby**, puis l'accordeur, puis une pédale de distorsion **Fangs Metal de TC Electronic**; ça va ensuite dans la boucle d'effets du Joyo, avec dans l'ordre une **TC Electronic Afterglow Chorus**, une **Behringer VP1 Vintage Phaser**, un **Flanger Moorer**, un **Pipe Bomb Compressor de Harley Benton**, une **Reverb Behringer Machine RV600** et enfin la **Loop Core de Nux** avec sa pédale de contrôle à droite du pedalboard. L'ampli sort sur une enceinte équipée d'un Celestion Vintage 30 de 12". Sur la droite on voit aussi une multi-effets B1Xon de chez ZOOM pour ma basse. Plusieurs des pédales ont été achetées d'occasion, ce qui fait que cette usine à gaz ne me revient pas trop cher. Je verrai par la suite celles dont je n'ai pas besoin, et celles qui gagneraient à être remplacées par une meilleure qualité. Mais pour l'instant, j'ai largement de quoi m'amuser! Là, je suis sur deux nouveaux projets: une basse fretless un peu spéciale, et un baffle guitare ouvert avec un HP 12"... Musicalement, **Marc A. Dubois**



## As you like

Bonjour, vite fait, vite corrigé, « hard as a rock » n'est pas correct. Il fallait écrire soit: « as hard as a rock » ou bien « hard like a rock ». En couverture, ça saute aux yeux et ça fait mal. Puntition pour la prochaine bourde. Amitiés,

**Robert Zarroca**

Merci Robert! Il y a quelques années sortait d'ailleurs un livre de grammaire anglaise intitulé *As ou Like?* (éditions Ellipses). Saine lecture... Ici, il fallait bien sûr y voir un clin d'œil au morceau *Hard As A Rock* d'AC/DC, titre d'ouverture de l'album « Ballbreaker », paru en 1995...

# WWW.JJREBILLARD.FR

## EDITIONS JJ RÉBILLARD



Depuis 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique. Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

**UN CATALOGUE**  
de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débiter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES METHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC



### Flavor of Scotland

Formé en 1993, Baby Chaos se fend d'une paire d'albums (« Safe Sex Designer Drugs & The Death Of Rock N'Roll » en 1994 et « Love Your Self Abuse » deux ans plus tard) que tout fan des Foo Fighters digne de ce nom se doit de posséder. Deux disques qui regorgent de tubes, dont l'un d'entre eux (*Hello*) fit l'objet d'une captation live épique lors de l'émission *Nulla Part Ailleurs* en direct du Festival de Cannes (1996). Une fois le titre terminé, les musiciens se débarrassent de leurs instruments et se jettent tout habillés dans la Méditerranée. À voir absolument sur YouTube.

## L'ADN DE BABY CHAOS

**Goodbye Baby Chaos**  
Alors que le succès commence à pointer le bout de son nez (chroniques dithyrambiques dans le magazine anglais *Kerrang!*, programmation de certains titres par des radios américaines), Baby Chaos semble collectionner les tuiles. Son batteur se voit contraint de quitter ses camarades de jeu pour raisons de santé et le quatuor subit les aléas des chaises musicales en étant remercié par sa maison de disques East West (label satellite de Warner). Le groupe décide alors de changer de nom et sort deux très bons albums sous le nom de Deckard, le premier en 2000 via Reprise Records (« *Stereodreamscene* ») et le second en autoproduction trois ans plus tard (« *Dreams Of Dynamite And Divinity* »).



c'est 50% Foo Fighters + 30% *Billy Clyro* + 10% Muse + 10% *Queens Of The Stone Age*

### Entre-deux

Après l'aventure Deckard, Chris Gordon, tête pensante de la formation écossaise (chanteur/guitariste, compositeur, ingé son - mixage compris - des deux albums du présent siècle) continue de faire de la musique, soit en tant que producteur, soit comme musicien, d'abord sous le nom de Regency Buck (un album en 2001), puis avec *Union Of Knives*. L'unique réalisation sortie en 2006 (« *Violence & Birdsong* ») sera décrite par *The Guardian* comme « un rendez-vous nocturne entre Muse et Massive Attack ». Quatre ans plus tard, Ginger, le leader légendaire de *The Wildhearts*, persuade Baby Chaos de se reformer pour assurer la première partie de son groupe. Les Écossais acceptent, la machine à tubes est relancée.

### Retour gagnant

Presque deux décennies après son second album, Baby Chaos fait un retour aussi improbable que fracassant avec « *Skulls, Skulls, Show Me The Glory* », sans doute l'un des meilleurs albums de l'année 2015. Dans une veine power-rock musclée, quelque part entre les Foo Fighters et QOTSA, les Écossais prouvent qu'ils savent toujours balancer des riffs imparables, habillés d'arrangements de premier choix. Deux qualités qu'on retrouve dans « *Ape Confronts Cosmos* » sorti début mars 2020, un brin plus pop que son prédécesseur, mais tout aussi jubilatoire. Le manque de chance a une nouvelle fois frappé le désormais quintette, qui s'est vu obligé d'annuler ses concerts pour cause de pandémie.

À ÉCOUTER À FOND

**Run Towards  
The Roar**



« *Ape Confronts Cosmos* »  
(Three Hand Records)



RG60ALS BAM

S671ALB BCM

# AXION LABEL AXION LABEL

La série Axion Label a été conçue pour le métal, mais offre bien plus encore aux musiciens qui aiment prendre des risques. Les modèles Axion Label intègrent des développements prospectifs en matière de son, de jouabilité et d'apparence qui rehaussent vos prestations, leur assure une profondeur inégalée, encore plus Heavy. Armez-vous de l'Axion Label et préparez-vous à innover.

**Ibanez**.COM

 [ibanezfrance](http://ibanezfrance) <http://hoshinoeurope.com/>

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

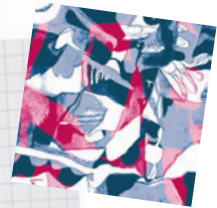
# Le sélecteur



Album:  
« Darling Limonade »  
(Toolong Records/Differ-Ant)

AVEC SON TROISIÈME ALBUM, CE GROUPE TOULOUSAIN RAFFINE UN PEU PLUS SA SUNSHINE POP AUX CONNOTATIONS INDIE 90'S ASSUMÉES, APPUYANT JUSTE LÀ OÙ IL FAUT SUR DES CHAMPIGNONS DE GUITARES QUAND NÉCESSAIRE.

**THE CRUMBLE FACTORY**  
**DOGME INDÉ**  
*À classer entre Teenage Fanclub et Granddaddy*



**A**vant d'aborder la confection de son nouvel album, Rem Austin, l'éminence grise derrière The Crumble Factory, « déroule le fil » et nous évoque son parcours musical sinueux, ses origines pieds-noirs (« J'ai grandi à Casablanca où il y avait des bases américaines : les disques américains arrivaient avant les covers en français »), sa passion pour le vinyle, le rock et la pop des 60's et plus tard l'indie des années 90... Puis une « envie d'écrire » irrésistible, mais une frustration face à la guitare, débloquée grâce à un prof venu du jazz pour le « mettre sur des rails et donner les outils. Il m'a fait travailler ça de manière très instinctive et intuitive,

avec un minimum de matériau théorique, mais avec une ouverture exceptionnelle sur l'harmonie ». Suivront diverses expériences dans le giron du microcosme toulousain de la « pop à guitare », au contact de musiciens jouant avec Dionysos ou Tame Impala, des enregistrements en analogique où « on laisse pas mal de plumes pour se retrouver déçu par certains détails de mix et de spectre sonore, entre les très belles prises avec de super micros, et ce qu'on en fait finalement, pour un résultat très décalé par rapport au son de départ ». Pour ce troisième album, l'idée était donc de retrouver une forme d'énergie et de simplicité : « enregistrer dans un endroit qui soit le mien, mon

environnement, ma famille pas loin, pour arriver à une espèce de dogme : préparer et enregistrer dans une seule et même pièce, avec le matos qu'on avait sous la main et sans partir à la course à l'échalote ». Pour se contenter en fin de compte de quatre micros ; et surtout travailler le son dès la prise, avec le traitement souhaité, pour se rapprocher au plus près du résultat escompté (y compris avec la reverb naturelle de la salle de bains), tout en acceptant les imperfections et les aspérités. « Un drôle de travail psychologique, au-delà de l'amour qu'on peut y mettre » : s'affranchir d'une vaine quête de perfection pour mieux cheminer vers un son qui lui ressemble vraiment. Dont acte. 🎧



**ORIGINE**  
+ Toulouse

**MATOS**

Rickenbacker 360, Fender Telecaster 52 Reissue et Jazzmaster Troy Van Leeuwen, Martin D-18, Fender Music Master et Jazz Bass, Eko Violin Bass, Zvex Fuzz Factory, Boss SD-1 et Turbo DS-2, Catalinbread Topanga Reverb et Bicycle Delay, Fender Twin et Roland Jazz Chorus...

**OÙ LES ÉCOUTER**

<https://thecrumblefactory.bandcamp.com>

A classer entre Isis et Year Of No Light



« Couvre-sang »  
(Chien Noir)

**OÙ L'ÉCOUTER ?**

<https://ddentmusic.bandcamp.com/>

**MATOS**

Duesenberg Carl Carlton (cordes Cleartone 13/70), Marshall JCM 800 (baffle 4x12 1960A) et JMP Superlead MKII (baffle Randall 2x12/1x15), Fulltone OCD 1.4, Strymon Blue Sky, Dunlop Cry Baby, EHX POG, Boss FZ2, DD7 et DC-2W

**ORIGINE**

Paris

**DDENT**

**ALONE IN THE DARK**

**AVEC « COUVRE-SANG », DDENT RÉALISE UN ALBUM DE POST-METAL INSTRUMENTAL SOMBRE ET INTENSE, AUX ALLURES DE BANDE-SON DE FILM DE SCIENCE-FICTION.**

C'est sous la forme d'un duo que DDENT a vu le jour, en 2014. Un EP et deux albums plus tard, et après un court passage en mode trio, les aléas de la vie de groupe ne semblaient pas correspondre à la vision que Louis Lambert se faisait de sa musique. Aujourd'hui, même s'il est accompagné sur scène, il est seul maître à bord, une manière de fonctionner qu'il assume pleinement. « Travailler seul est devenu pour moi une nécessité, comme une méditation solitaire. Je préfère ne pas faire intervenir qui que ce soit, m'approcher au maximum de ce que je suis, et non des attentes ou des goûts de tierces personnes, n'en déplaise à certains. » Une liberté totale qui pousse l'intéressé à ne pas se cantonner dans un style. Certes, le post-metal semble un fil d'Ariane sur « Couvre-sang », mais on y trouve aussi des montées épiques façon post-rock, des poussées fiévreuses de black-metal ou encore quelques arrangements plus electro. « Les étiquettes sont réductrices. Il en résulte une perte de toutes les particularités qui rendent un projet unique. Je comprends : les gens le besoin de classifier, surtout les projets naissants. Mais je n'écoute pas de post-metal et je ne sais même pas exactement de quoi il s'agit, c'est tellement vague. Le simple fait qu'il n'y ait pas de chant dans mon projet l'a mis dans cette case pour certains, alors que mes influences viennent de bien d'autres genres musicaux. » À commencer par les musiques de films : « Les bandes originales m'ont toujours hanté, parfois plus que les films eux-mêmes. Il suffit de les réécouter pour qu'un flot d'émotions revienne, sans avoir besoin de revoir les images. J'aime rendre ma musique la plus visuelle possible, qu'il y ait cette sensation de long-métrages, de voyages. C'est là aussi la force de la musique instrumentale : les mots peuvent avoir ce côté très pragmatique et ne laisser que peu d'interprétations possibles, là où la musique pure, même si un concept chapeaute le tout, permet à chacun d'y voir des images et de ressentir des émotions. »

© Elie Blanco



**catalinbread**  
Oregon, USA



**VEMURAM**

Tokyo, Japon



Fuzz & Loop  
Signature Josh Smith

Catalinbread et Vemuram  
sont distribuées par

**FILLING**  
DISTRIBUTION



La mode écossaise a bien changé...



## PARALLÈLE

Parallèlement à Biffy Clyro, Simon Neil travaille sur le troisième album de son autre groupe Marmaduke Duke, mais aussi sur deux nouveaux projets: «*Tippy Toes est un trio que j'ai monté avec deux copains, dont Martin Scott le batteur d'Aerogramme. On joue du doom/drone, instrumental, avec des amplis énormes, des claviers, c'est vraiment le son de la fin! Un truc énergique et oppressant. Et on va sortir un album de grindcore sous le nom Empire State Bastard avec Mike Vennart (second guitariste de Biffy sur scène). Huit titres très guitare avec des cris. J'ai besoin de jouer des trucs extrêmes en ce moment. Repousser l'album de Biffy Clyro n'a pas été une décision facile. C'est important de rester créatif.*»





# B I F F Y C L Y R O



## LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

**C'EST COMME SI BIFFY CLYRO REMETTAIT LES COMPTEURS À ZÉRO ET LES PENDULES À L'HEURE AVEC « A CELEBRATION OF ENDINGS », SON HUITIÈME ALBUM REPOUSSÉ EN RAISON DU COVID. UN ALBUM ROCK SUR LEQUEL LES IDÉES SE BOUSCULENT ET LES SONS SE TÉLESCOPENT AVEC LE NATUREL DÉCOMPLEXÉ DONT LE TRIO ÉCOSSAIS A LE SECRET. PRIVÉ DE TOURNÉE, TEL UN LION EN CAGE, SIMON NEIL PARLE ICI AVEC SON CŒUR.**

« **A** Celebration Of Endings » est un album fort, musicalement comme au niveau des textes. Sa sortie a dû être repoussée. Quelle est sa portée aujourd'hui ?

**Simon Neil :** J'ai l'impression qu'on a touché le fond, au niveau mondial, comme en Grande-Bretagne avec Boris Johnson. Au cours des cinq dernières années, nous avons élu des leaders politiques qui nous mentent, qui prennent des décisions qui n'ont pas de sens... Ils ignorent la jeunesse qui se mobilise autour du changement climatique par exemple. L'album, qui a été écrit bien avant la crise que nous traversons, parle de ça. Nous devons changer les choses pour vivre dans un monde meilleur. Il faut se battre pour ses convictions. Célébrer la fin de quelque chose n'est pas forcément un mal. Au contraire. Cela nous permet de démarrer une nouvelle histoire. Avec cette crise, mes textes ont pris un autre sens. Je donnais mon point de vue sur la société britannique, en tant qu'Écossais, appartenant à une « minorité » de 5 millions d'habitants. La seule chose positive qui ressort de cette histoire de coronavirus, c'est qu'on a été capable d'opérer des changements drastiques dans nos vies, de voir que l'humanité n'est pas figée. Nous pouvons changer.

**Faute de pouvoir tourner, tu as multiplié les live en streaming pendant le confinement...**

J'ai toujours pensé que je pouvais me passer de tourner. Que je serais heureux du moment que je peux composer. Mais j'ai vite compris que

jouer devant du public et rencontrer des gens faisait partie de ma vie. Et ça me manque. Cette période nous a permis de nous réévaluer en tant qu'individu. Je me suis remis au violon sérieusement. J'apprends *Nessun Dorma*. On a pu prendre le temps de faire des choses pour nous. On a tous couru après la productivité, mais elle ne fait pas toujours bon ménage avec le bonheur.

**Tu nous avais confié que cet album aurait pu être écrit par une bande d'ado. Mais on sent bien qu'il est nourri par 20 ans d'expériences...**

Pour la première fois, j'avais vraiment conscience de ce que je voulais pour le disque. C'était très différent sur « Ellipsis » (2016), notre album précédent, qui est plus pop. Je suis vraiment connecté à ces nouvelles chansons. Notre travail sur le « MTV Unplugged » très orchestré et la bande originale du film « Balance No Symmetry », très expérimentale, m'a permis de m'en imprégner. On a gardé l'innocence et le plaisir de faire de la musique comme lorsque nous étions ados. Pour nous, c'était important que cet album vienne un peu « cannibaliser » les trois précédents.

**Sur The Champ, tu évoques la crise migratoire et la mort tragique d'Alan Kurdi, ce petit garçon de 3 ans fuyant le conflit syrien, retrouvé échoué sur une plage (when reality has washed upon the shore)...**

Comme tout le monde, j'ai été marqué par ces gens qui fuient la guerre pour vivre. Mais je veille toujours à ne pas exploiter des faits d'actualité dans mes

chansons, c'est pour cette raison que je ne donne pas de nom. L'attitude de notre gouvernement était navrante, il ne voulait pas voir ce qui se passait. Il était obsédé par le Brexit. Il a fallu attendre que tous les journaux du pays fassent leur une avec le corps sans vie de ce petit garçon pour que ces mêmes gens se sentent concernés. Ils nous prennent vraiment pour des imbéciles : *We are the source of all the things you're desperate to ignore* (« nous sommes la source de toutes ces choses que vous ignorez désespérément »).

**L'album s'achève sur Cod Syryp, une pièce magistrale qui rappelle vos jeunes années, avec cette fougue grungy à la Nirvana qui évolue vers quelque chose de plus progressif à la Mogwai...**

Sur « Ellipsis », on a beaucoup travaillé le son en studio, mais pas le « concept » du disque. Là, j'avais un concept pour quelques chansons, du genre : une chanson punk qui bascule dans le monde du Fairport Convention. La BO sur laquelle nous avons travaillé nous a beaucoup aidés, puisque nous avons composé la musique avant que le film ne soit tourné ! Je ne me voyais pas aligner une collection de nouvelles chansons, je voulais une progression comme sur *Weird Leisure* ou *The Pink Limit*. Si je devais changer quelque chose sur « Ellipsis », j'ajouterais la face-B *In The Name On The Wee Man* au track-listing. Elle manque cruellement au disque je trouve. Parce qu'on reste un trio rock-noisy, même si l'on écrit aussi des chansons plus douces. ◻

« A Celebration Of Endings » (Warner)

# JOHN PETRUCCI

## Capitaine Solo

**AVANT DE RETROUVER DREAM THEATER EN STUDIO, LE GUITARISTE PUBLIE SON SECOND ALBUM SOLO « TERMINAL VELOCITY », QUINZE ANS APRÈS « SUSPENDED ANIMATION ». UN INSTANTANÉ DU GUITARISTE QU'IL EST AUJOURD'HUI, ET MARQUÉ PAR SES RETROUVAILLES QUI FONT JASER AVEC MIKE PORTNOY, LE BATTEUR HISTORIQUE DE DREAM THEATER, ET LE BASSISTE DAVE LARUE (DIXIE DREGS, FLYING COLOURS). ON A TOUT EU, LES IMAGES ET LES MOTS DANS CETTE INTERVIEW SKYPE.**

**Lors de notre dernière rencontre, tu nous disais travailler sur un projet solo. Cette période de confinement que nous avons vécu était le moment opportun pour te lancer ?**

**John Petrucci :** J'avais prévu de m'y consacrer en mars de toute façon. La tournée de Dream Theater s'est arrêtée en février, et on avait quelques mois de libres devant nous avant de repartir sur la route. Je voulais enregistrer mon album solo en 2020. Avec la pandémie, la tournée a été annulée. La vie à New-York s'est arrêtée. Je suis resté productif et j'ai fait cet album en trois mois.

**Tu avais déjà une base de travail, certains titres ont**

**déjà été entendus en live...**

Il y a cinq nouvelles compos et quatre plus anciennes. J'en ai joué deux lors de la tournée du G3 et sur mes stages de guitare (Guitar Universe) : *Happy Song* et *Glassy-Eyed Zombies*. Je jouais *Gemini* sur mes clinics il y a quelques années. À la même époque, j'ai aussi composé *The Way Things Fall*, qui était restée à l'état de démo. Les autres sont nées pendant cette période. Cinq jours par semaine, j'allais au studio de Dream Theater qui se trouve à 20 minutes de chez moi. Je travaillais pendant 10 heures avec mon ingénieur Jimmy T. Cela m'a permis d'échapper à toutes les mauvaises ondes ambiantes. La musique reste une bonne thérapie.

« Sur *Out Of The Blue* il y a ce shuffle à la Gary Moore qui devient mélodique à la manière de Steve Morse et Dixie Dregs. »

**On trouve sur cet album instrumental l'essence même de ton jeu : de la mélodie, du riff et du shred. Mais on est surpris pas la palette de styles que tu abordes, comme ce blues-rock à la Gary Moore sur *Out Of The Blue*...**

Quand je trouve des idées cool, je les mets de côté et je les enregistre sur mon portable. Je fais tourner la mélodie de *Out Of The Blue* depuis si longtemps, il fallait bien que je l'enregistre

un jour. Je l'ai développée pour en faire une sorte de blues, mais pas au sens traditionnel. Il y a ce shuffle à la Gary Moore qui devient mélodique à la manière de Steve Morse et Dixie Dregs. J'aime bien mettre ma patte. Au lieu de faire une reprise de blues à ma manière, je préfère composer un morceau dans une veine bluesy avec mon style. Et même si je joue quelque chose de nouveau et d'original, cela reste familier à ceux qui écoutent.

**Tout ce qui ne rentre pas dans le cadre de Dream Theater, tu le mets de côté pour tes projets solo ?**

Oui. Cet album ne sonne pas comme du Dream Theater. Ce sont des morceaux fun à jouer pour un guitariste. *Snake In My Boot* est l'autre blues de l'album, en I-IV-V. Mais je voulais en faire quelque chose de différent dans mon approche, la tonalité... Ceci dit, le morceau

*Temple Of Circadia* aurait très bien pu être écrit pour Dream Theater. Ce disque montre un peu tout ce que j'aime jouer. Sur *Gemini* il y a un solo de guitare acoustique sur un groove latin-rock, il y a du blues comme on l'a dit, du rock à la Brian May/Joe Satriani, et puis du metal aussi.

**« Terminal Velocity » est un peu un instantané de toi, quinze ans après ton premier album solo « Suspended Animation » (2005)...**



Sa Majesty John Petrucci...

Au niveau de l'écriture et du style, c'est évident. Au niveau de ma technique aussi. En 15 ans de tournée et de studio, avec Dream Theater et le G3, j'ai beaucoup évolué. En tant que producteur aussi, j'ai beaucoup appris et je pense que cela s'entend sur cet album. Depuis des années, je travaille sur le développement de nouvelles guitares et amplis, cela m'a permis de créer le son que je recherchais.

**La participation de Mike Portnoy à ton album a suffi à créer le buzz, mais tu as eu vite fait de faire taire les rumeurs sur son retour à la batterie de Dream Theater... C'était la première fois que vous travailliez ensemble en dix ans ?**

Au cours de ces dix dernières années, nous sommes restés en contact, car nos familles sont très proches. Nos épouses ont joué dans le même groupe. Nos enfants ont grandi ensemble. On se faisait des dîners, on partait en vacances, mais on ne faisait plus de musique ensemble. C'était la première fois en dix ans. C'est long. Je savais qu'en faisant appel à Mike, cela serait controversé. On était en pleine pandémie, je travaillais sur mon album et un matin j'ai décidé de l'appeler parce que je savais qu'il ferait du bon boulot. Mais les choses sont claires : Mike a juste joué sur mon album solo. Je suis content que le groupe ait bien réagi. Il n'y a aucune ambiguïté.

**Tu joues occasionnellement de la guitare acoustique sur scène et sur disque (sur une Taylor), notamment sur Gemini. Tu as fait tes premières armes sur Hey Hey My My de Neil Young, c'est ça ?**

Oui, j'ai commencé sur une guitare acoustique un peu cheap et difficile à jouer, alors je suis vite passé à l'électrique. J'ai travaillé et puis j'ai découvert Al Di Meola et l'album culte « Friday Night in San Francisco » (1981) avec Paco de Lucia et John McLaughlin. Je l'ai bossé à l'acoustique, mais cela n'est jamais vraiment ressorti dans mon jeu avec Dream Theater jusqu'à aujourd'hui. L'acoustique me permettait surtout d'accompagner l'électrique, ou je l'utilisais un peu



**Mike Portnoy à la batterie. John Petrucci à la guitare. Les fans de Dream Theater jubilent.**

à la manière de Jimmy Page ou Alex Lifeson, c'est-à-dire comme une section acoustique dans le morceau ou bien pour une chanson construite autour de l'acoustique... Je pense à *Hollow Years* (Dream Theater). Mais là, pour mon album, c'est la première fois que je joue véritablement de l'acoustique dans le style jazz manouche.

**La guitare acoustique représente-t-elle un défi pour un guitariste technique comme toi ?**

C'est un défi. C'est un instrument assez différent de l'électrique qui a des cordes plus light et une action plus haute. Il nécessite plus de précision. J'ai énormément de respect pour les guitaristes acoustiques accomplis comme Tommy Emmanuel ou Joscho Stephan ; Il joue comme à la manière de Django, c'est complètement dingue. Quand je travaille l'acoustique à la maison, cela m'aide énormément à développer ma force et mes articulations.

**Au début de l'été, nous avons consacré notre couverture à la « nouvelle génération de guitaristes techniques » (lire GP 315 avec Polyphia, Kadinja,**

**Yvette Young...), des musiciens qui ont grandi au son de Dream Theater, Periphery, Animals As Leaders, Satriani... Vois-tu une filiation avec ces nouvelles têtes ?**

J'aime bien découvrir et écouter des groupes comme Animals As Leaders ou Tesseract. Parfois, on a l'occasion de se rencontrer. Tosin Abasi est devenu un ami, il participe à mes stages. Et ça me surprend toujours quand des gars me disent que leur album préféré est « Images And Words » (1992) ou bien « Metropolis Part 2: Scenes From A Memory » (1999). Là je réalise que j'ai eu une influence, et toute l'évolution qu'il y a eue derrière. L'an dernier, Dream Theater a reçu une récompense lors de la cérémonie des Prog Music Awards à Londres. Dans l'assistance, il y avait des membres de Genesis, Pink Floyd (le batteur Nick Mason), Marillion... Je leur ai dit : « vous avez tous eu une grande influence sur moi ». De jeunes groupes ont également été récompensés ce soir-là, comme Tesseract. C'est la génération suivante. J'y vois comme un arbre généalogique de la guitare ! Mon neveu Jake Bowen est guitariste de Periphery. Je suis fier de ce qu'ils ont accompli. Ils ont créé un nouveau



**ASSEZ PARLÉ**

Dans la vidéo de *Terminal Velocity* (1,2 millions de vues en un mois), on aperçoit la peluche de Bébé Yoda qui se balade dans l'image. Grand fan de *Star Wars*, John Petrucci a suivi la série événement « The Mandalorian » : « J'ai adoré cette série. Ce matin, ils ont annoncé que la saison 2 commencerait le 30 octobre, le jour de la sortie du CD et du vinyle de mon album ! Ce Bébé Yoda est un cadeau de ma femme et je n'ai pas pu m'empêcher de le glisser dans le clip. Pendant un temps, ma phrase préférée était : « I have spoken » (j'ai parlé, en français, la phrase du personnage secondaire Kuiil). Vivement la saison 2 ! »

genre. Leur influence est immense.

**Tu évoquais tes stages Guitar Universe. L'été prochain, tu organiseras la troisième édition, en Californie cette fois, avec Mateus Asato, Plini, Tosin Abasi, Jason Richardson, Mateus Asato, Kiko Loureiro, Plini, Joscho Stephan, Andy Wood, Tom Quayle et, ce qui est plutôt rare, Rena Petrucci ton épouse...**

On a déjà partagé la scène. Il y a quelques années, elle jouait dans Meanstreak avec la femme de Mike Portnoy et la femme de John Myung (*Marlene Apuzzo, épouse de l'ex-batteur de Dream Theater et Lisa Pace, épouse du bassiste, ndlr*). J'ai joué un peu avec elle dans ses groupes. Elle joue aujourd'hui dans le tribute band Judas Priestess, mais ce sera la première fois qu'elle interviendra dans mes stages. L'an dernier, elle m'a accompagné sur une soirée de remise de prix aux Pays-Bas (Sena), où on a repris *Jessica* des Allman Brothers. C'était chouette. ●

« Terminal Velocity » (Sound Mind Music)





LA GAMME PLAYER SERIES

# OFFSETS

DUO-SONIC · MUSTANG · MUSTANG BASS

Souvent Imitée. Jamais Egalée.

Fender

## THE WARLOCKS

# CHAÎNE DE VIE

**PRÈS DE 20 ANS APRÈS LEURS DÉBUTS, BOBBY HECKSHER ET SES SORCIERS PUBLIAIENT « THE CHAIN », EN AVRIL, AU CŒUR (À L'ARRÊT) DE LA PANDÉMIE DE COVID-19. DIX TITRES MIRACULÉS, COMME LE GROUPE LUI-MÊME, ALORS QUE LES WARLOCKS FONT AUJOURD'HUI FIGURE DE VÉTÉRANS DE LA SCÈNE PSYCHÉDELIQUE DE LOS ANGELES. VISITE GUIDÉE DANS LA DISCOGRAPHIE DE LA FORMATION CALIFORNIENNE EN COMPAGNIE DE MR BOBBY.**

On ne nomme pas tout à fait innocemment son groupe ainsi (un patronyme brièvement adopté par le Velvet Underground à ses débuts)... Et, comme leurs aînés, les Warlocks ne font pas un rock « innocent ». Sur un chemin pavé de démons et d'états d'âme, odeurs de soufre, de drogues, veine et déveine, bruit et fracas, les Warlocks, formés à la fin des 90's, auront traversé la face sombre du cauchemar américain, vu l'industrie musicale muter, et bien sûr se sont adaptés. Comment faire autrement ?

### Grandeur et décadence

« Rise And Fall ». Ainsi s'intitulait le premier album des Warlocks, comme un présage. 20 années durant, Bobby Hecksher a porté ce projet à bout de bras, qui maintes fois a frôlé la chute, mais toujours s'est relevé. Aux côtés du Brian Jonestown Massacre et quelques

autres, Hecksher et ses Warlocks ont participé à façonner la trajectoire du néo-psychédéisme actuel. Bobby a d'ailleurs assuré un temps l'intérim à la basse dans le BJM, et Anton Newcombe lui a en quelque sorte mis le pied à l'étrier au moment de lancer son groupe. Et tous deux partagent plus d'un trait commun : dans leur approche musicale en couches de guitares qui se superposent et s'entremêlent, dans leur manière de reconstruire ce son sur scène avec une véritable troupe (« trois – parfois quatre – guitares, une basse, deux batteries, du clavier quand nécessaire », précise Bobby)... Et aussi une résilience et une capacité à rebondir dans leurs carrières respectives, malgré les séparations douloureuses et la longue liste d'anciens collaborateurs ayant transité plus ou moins longtemps dans leurs rangs. « Détruire et reconstruire » fit un temps office de devise. « *Je ne veux même pas me projeter dans un autre changement de personnel* », avoue-t-il aujourd'hui, comme pour conjurer le sort.

Neuf albums studio jalonnent cette carrière houleuse, et montrent à chaque fois un groupe capable de se réinventer sans cesse tel le phœnix (le titre de leur deuxième, tiens) pour mieux creuser ce sillon noir-psyché qui n'appartient qu'à lui et dont on ne parvient jamais totalement à percer le mystère. Bobby l'oiseau de nuit, nous livre ici son sentiment intime sur chacune de ses œuvres.

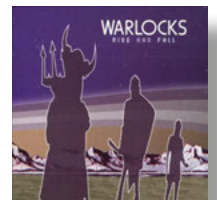


### « Rise And Fall » (2001)

Paru sur le label underground Bomp! Records, le premier album pose d'emblée les bases d'un style unique où se côtoient jams psychédéiques, rythmiques de guitares obstinées, embarquées de feedback et mélodies formidables (*House Of Glass*, *Whips Of Mercy*, *Song For Nico*...). « De loin l'album le mieux enregistré sur le plan sonore, probablement mon préféré, confie Bobby. Si c'était à refaire, je ne changerais rien, si ce n'est que j'aurais sorti le tout en 2000 (certains titres étaient d'abord parus sur un EP, ndlr). Mais la réédition compile tous les titres, je suis content que ça ait pu se faire. » À redécouvrir donc, dans sa version double pleine de bonus, éditée en 2010.

### « Phoenix » (2002)

Acide et velvetien aux entournaures, le deuxième album est un réservoir à





tubes : *Shake The Dope Out, Hurricane Heart Attack, Baby Blue, The Dope Feels Good...* qui constituent encore aujourd'hui le cœur du corpus live des Warlocks.

« J'aime toujours autant jouer ces chansons, et c'est un super disque. On n'a jamais réussi à enregistrer *Isolation* comme il faut, si je pouvais j'essaierais de la refaire; en live, elle sonne tellement mieux... »

« **Surgery** » (2005)

L'album de l'ascension, enregistré avec le producteur Tom Rothrock (Beck, Fu Manchu, Foo Fighters, RL Burnside, Elliott Smith). Celui-ci amène une forme d'efficacité et d'immédiateté à des titres qui renforcent l'aura du groupe : *Come Save Us, Nightmare, Angels In Heaven, Evil Eyes Again...* « Les versions du mix inspirées de



*My Bloody Valentine* étaient bien supérieures. Elles ont été abandonnées et remixées pour le résultat qu'on connaît. Mais Tom Rothrock a fait un super boulot malgré tout. Je voulais faire une sorte de rencontre entre *My Bloody* et le doo-wop : tout le monde avait ri à l'époque... »

« **Heavy Deavy Skull Lover** » (2007)

Changement d'ambiance : « Heavy Deavy... » dévie ! Hecksher va explorer la face sombre des Warlocks, plus expérimentale : on entre là dans une musique plus tortueuse encore, quasi-claustrophobe (*Worn Thin*), mais toujours aussi fascinante (*Slip Beneath*), avec une sensibilité palpable (*So Paranoid*). « De tous les albums, c'est celui qui m'attriste le plus. Les parties vocales n'ont jamais été terminées parce que Tony (Presedo, ndlr) de Tee Pee Records demandait le disque sans

délais. Il a cru que je cramais la thune en drogues ou un truc du genre et a menacé de me "péter les jambes" si je ne le lui envoyais pas en l'état. Moving

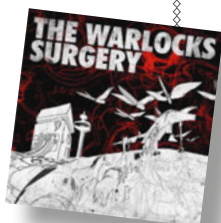
Mountains a seulement une ébauche de chant et le premier morceau (*The Valley Of Death*, ndlr) est une démo inachevée. On devait la réenregistrer pour enchaîner les deux titres. On a tout



mixé en quatrième vitesse et l'interlude à l'envers a été rajouté parce qu'on n'avait pas le temps de finir ».

« **The Mirror Explodes** » (2009)

Toujours plus dark, en équilibre instable : *Slowly Disappearing, There Is A Formula To Your Despair...* « J'ai assez peu de souvenirs de l'enregistrement. À l'époque, j'étais accro' au Zolpidem (un puissant somnifère prescrit pour les insomnies sévères, ndlr) et ça conditionnait





➔ *absolument tout. Sans ce truc, je n'arrivais pas à dormir et pouvais rester éveillé indéfiniment. Je crois que je ne retrouverai jamais la mémoire de cette période. À la réécoute, ça sonne plutôt pas mal. Red Camera montre tout le talent de JC (John Christian Rees, guitariste « historique » et seul membre d'origine à avoir participé à tous les albums à l'exception de « Heavy Deavy... », ndr). Écoutez ses parties de guitare: elles sont magiques.»*



« **Skull Worship** » (2013) Dernier chapitre de cette « deuxième trilogie », celui-ci sort chez Zap Banana (créé par Bobby) et contient son lot de titres vénéreux, intenses et tendus (*Chameleon, Endless Drops, Silver And Plastic, He Looks Good In Space*). Mais le groupe subit un peu plus les contraintes budgétaires du music-business sous le tic-tac du chrono en studio... « Ça sonnait d'enfer en studio, mais tout le monde était pressé pour je ne sais quelle raison. La médiocratie, c'est l'ennemie. »



« **Songs From The Pale Eclipse** » (2016) Hecksher et sa troupe trouvent un nouveau souffle sans renier le passé, au contraire: une voie intermédiaire où la



mélancolie demeure (*Love Is Disease*), mais qui laisse entrer une belle lumière crépusculaire (*Special Today*), reconnectant parfois avec l'esprit des débuts (*We Took All The Acid, I Warned You*). Et pour cause: ce disque est le réceptacle de compositions qui n'attendaient que ça pour être enfin couchées sur disque. « George, notre batteur, est parti en plein milieu des sessions. On a dû mettre de côté ce qui devait être "Mean Machine", pour recommencer avec des démos datant des années 2000. Josh (Garza, batteur) de Secret Machines a pris le train en marche, tout comme Corey Granet (guitariste sur les trois premiers albums, ndr...): tous deux ont apporté l'énergie qui a permis de sauver les sessions, même si ça s'est encore fait dans l'urgence. »

« **Mean Machine Music** » (2019) Un disque à part, en deux parties, la seconde reprenant les morceaux de la première en versions instrumentales. On les écoute ainsi sous un autre jour et le son est énorme (*Disfigured Figure, You Destroy*), avec une utilisation habile d'instrumentations électroniques. En guise de charnière, un *Tribute To Hawkwind* rappelle les racines space-rock du groupe. « Bizarre, je dois l'avouer. Un disque pour les fans collectionneurs. "Vous ne pouvez pas copier Stereolab petits Warlocks,

soyez vous-mêmes, soyez honnêtes". Mais bien essayé quand même! J'aimerais refaire un pressage un jour avec une pochette en 3D. Mais je doute que ça rentre dans le budget. »



« **The Chain** » (2020) Quand Bobby Hecksher se laisse fasciner par les chroniques et fictions judiciaires, c'est Bonnie & Clyde au XXI<sup>e</sup> siècle! Un fil conducteur qui relie ces dix nouveaux titres. « J'ai commencé à accumuler toutes ces idées pour faire un album autour du crime et du châtement... Et je me suis éclaté à le faire. Rob Campanella (BJM, Quarter After, coproducteur de l'album, ndr) m'a vraiment inspiré. Il était partant pour toutes les idées les plus folles et comprenait ce que je voulais. Le groupe était en forme et ça a été une expérience géniale. Quel dommage qu'on l'ait sorti au moment où le Covid 19 frappait la planète. Ça l'a tué dans l'œuf. »



Pour les Warlocks, l'avenir n'a jamais été certain, alors de nos jours... Allez savoir quand ils reprendront la route. Tout juste père, Bobby Hecksher reviendra peut-être avec un album de berceuses apocalyptiques, qui sait? On serait curieux d'entendre ça. 📍



# Electronic beats...

avec **SOMMER CABLE**

- Câbles sur mesure
- Connexions fiables, son pur
- Connecteurs professionnels HICON et NEUTRIK
- Jusqu'à 10 ans de garantie pour votre **SOMMER CABLE**



TINY PATCH – câble de patch mono 3,5 mm pour synthétiseurs, doré, avec manchon de serrage en polymère



Câbles instrument légers et compacts avec connecteurs HICON Soft Grip et bagues de couleur en option



TRICONE® – kit câble de patch 6,3 mm pour bricolage sans soudure, soulagement par pinces anti-traction



Fiche jack 6,3 mm, avec manchon anti-pli & pince anti-traction



bagues de couleur en option



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement

Fondée en 1999 et ayant son siège social à Straubenhardt en Allemagne, l'entreprise **SOMMER CABLE** compte aujourd'hui parmi les fournisseurs leaders de câbles et de connecteurs haut de gamme concernant les secteurs audiovisuel, diffusion, technique de studio et de médias. L'offre avec les marques internes HICON, CARDINAL DVM et SYSBOXX s'étend des câbles au mètre, aux connecteurs, incluant les cordons, les boîtiers de scène, les multipaires et les composants électronique.

Consultez notre boutique en ligne B2B avec plus de 25 000 articles.

**Demandez votre CATALOGUE GRATUIT!**



## SOMMER CABLE

AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI



[www.sommercable.com](http://www.sommercable.com) ■ [info@sommercable.com](mailto:info@sommercable.com)



Il y a 70 ans  
naissait la

**BROAD**

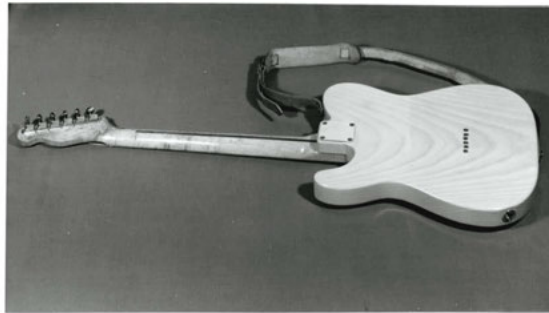
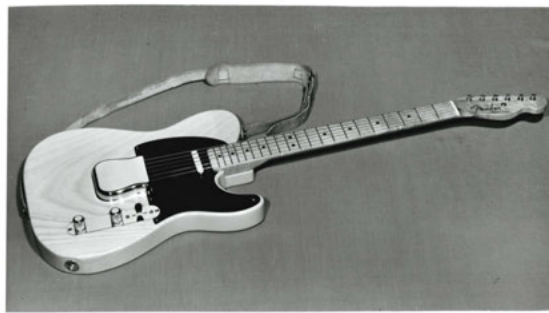
**CASTER**

**AUX ORIGINES DE  
DE LA TELECASTER**

**AVANT D'ADOPTER LE NOM DÉFINITIF DE TELECASTER ET DE CHANGER À JAMAIS LE DESTIN DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE, LA SOLIDBODY CONÇUE PAR FENDER AURA CONNU DES DÉBUTS MOUVEMENTÉS... ALORS QUE LA BROADCASTER FÊTE SES 70 ANS, GP REVIENT SUR LES ORIGINES DU MYTHE.**

*Le modèle anniversaire sorti par Fender cette année est limité à 2020 exemplaires.*

**S**oixante-dix ans après sa sortie, la Broadcaster – devenue Telecaster après seulement quelques mois d'existence – est encore l'un des instruments les plus populaires de la musique électrifiée. Et à bien y regarder, qu'il s'agisse de la scène rock (Jack White en solo), jazz (le prodige Julien Lage) ou même métal (Joe Duplantier et sa Telecaster revisitée par Charvel), il semblerait même qu'elle ait fini par détrôner sa petite sœur, la Stratocaster, sans doute empoignée par trop de guitar-heros pour ne pas être intimidante. Une légende vivante dont les premiers pas fascinent, tant par l'intangibilité de la recette que des zones d'ombre qui émaillent l'aventure Fender. Mais surtout, l'histoire de sa conception ravive une mystique profondément américaine. Celle de l'inventeur solitaire qui, depuis son garage, mit à genoux les plus grands facteurs d'instrument du pays. Celle d'un produit qui n'a jamais disparu du catalogue, traversant les modes et les générations depuis 1950 en dépit de quelques errements patronymiques : dévoilé sous le nom d'Esquire, l'instrument pris le nom de Broadcaster lorsqu'il fut question de distinguer les modèles à un ou deux micros avant d'adopter celui que nous connaissons tous. Retour sur la naissance d'une baby-boomeuse qui brisa les codes...



*Premières photos de la Broadcaster, totalement intemporelle...*



## STORY

# De l'imaginaire de Leo au NAMM de Chicago ...

**J**uillet 1950, Palmer House. Une petite équipe installe fébrilement son stand au milieu des monstres sacrés de la guitare américaine. Outsiders évidents du 49<sup>e</sup> NAMM de Chicago, coincés entre Rickenbacker, National, Gretsch, Martin et surtout Gibson – qui l'année précédente a dévoilé l'ES-175, marquant ainsi de précieux points dans la lutte contre le feedback – les commerciaux de Don Randall espèrent que l'étui qu'ils triment, une fois ouvert, bouleversera à jamais le monde de la musique. Mais pour l'instant, c'est plutôt l'amour-propre des exposants Fender que l'on malmène. Interloqués, dédaigneux, professionnels et journalistes spécialisés laissent échapper quelques rires espiègles à la vue de cette Esquire, rivalisant d'imagination pour lui trouver un surnom dont elle aurait pu ne jamais se relever : « pagaie à canoë », « pelle à neige », « abattant de toilette » (et gageons que les sobriquets les plus cruels furent courtoisement ignorés par l'historiographie officielle). Lors du précédent salon new-yorkais, Randall avait pourtant rapporté de la West Coast deux prototypes de cette fameuse « planche » sans susciter autant de railleries (mais peut-être pensait-on que le design n'était pas

définitif), ni même alerter les grandes marques sur l'imminence de la révolution à venir. Quoi qu'il en soit, en ce 10 juillet 1950, la guitare électrique rentre enfin de plain-pied dans le XX<sup>e</sup> siècle, moquée certes, mais parée de toutes les qualités qui lui permettront de devenir l'instrument-roi de la musique occidentale. Clarence Leonidas Fender, ce parvenu de Fullerton, ce simple réparateur de radio, venait défier les plus grands lors de leur raout annuel, moins de cinq ans après l'assemblage de son premier lap-steel. Une success-story à l'américaine dans laquelle un petit atelier californien d'une trentaine de salariés, à peine capable d'assembler quelques dizaines d'instruments par mois, allait contraindre les grands fabricants d'archtop à produire à leur tour une solidbody ; ultime affront pour des manufactures séculaires rompues aux volutes, tenon-mortaise et autres techniques de lutherie traditionnelle. Les rires s'étaient depuis longtemps tus lorsque quelques mois plus tard, Ted McCarty, le président de Gibson, dû réunir ses troupes pour contre-attaquer. Penaud, on rappela Lester Polsfuss – dit « Les Paul » – qui avait proposé sa « Log » à la marque quelques années auparavant, et on s'attela à la tâche. La suite, vous la connaissez... →



*Don Randall, directeur des ventes, et responsable du nom Broadcaster puis Telecaster.*

**1948 – De la table à dessin...**

Lorsqu'il s'attelle à la conception de l'Esquire, fin 1948, le pragmatique Leo Fender ne souhaite ni concevoir la guitare idéale, ni révolutionner l'histoire du design; seulement répondre froidement aux problématiques rencontrées par les guitaristes de l'époque, réduits au silence au sein des grands orchestres. Dans cette quête, la piste de l'amplification mécanique (avec la création

d'instruments à résonateurs par National) fut rapidement balayée par l'introduction du micro magnétique, mais un autre problème survint: le feedback

(aussi appelé « larsen ») démultiplié par la conception archtop des instruments à caisse. Paradoxalement, le moyen de lutter contre ces effets indésirables était connu de longue date, puisque la construction d'instruments à corps plein (dits solidbody) avait déjà été éprouvée par l'ensemble des fabricants sur leurs lap-steel. Toutes les marques pourtant, s'obstinaient à produire des guitares hollowbody (certes, de

plus en plus résistantes au larsen avec l'utilisation de tables laminées et non plus massives) hésitant à franchir le Rubicon. Dans cette course à la modernité, c'est une entreprise californienne jusqu'alors confidentielle qui rafla la mise... Ses atouts? D'abord, une totale méconnaissance des techniques de lutherie traditionnelle. **Bien incapable de produire un modèle à table sculptée ou même de poser un binding, Leo Fender sut rapidement miser sur ses forces: sa connaissance de l'électronique et sa faculté à dresser un cahier des charges fidèle aux attentes des musiciens.** Petite manufacture

au rayonnement régional, ne craignant pas de heurter une clientèle établie – par nature conservatrice – Fender avait les coudés franches en termes d'innovation. Ensuite, l'effort de guerre, qui impacta lourdement les principales manufactures d'instruments mais pas K&F (Fender était alors associé à Doc Kauffman). C'est d'ailleurs au cours de cette période que Leo planche sur sa première solidbody électrique (1943), un modèle au corps minuscule affublé du premier micro magnétique breveté de la marque (le Direct String Pickup). Enfin, sa proximité géographique avec la scène country et western-swing de Fullerton, elle-même à quelques encablures de Los Angeles et de Bakersfield. Une relation symbiotique qui permit à la jeune enseigne de systématiquement prêter ses prototypes aux musiciens locaux et d'amender ses créations selon leurs desiderata. C'est dans ce contexte que Leo s'enferma dans son atelier de Santa Fe Street, fin 1948, obéissant à un cahier des charges spartiate et révolutionnaire à la fois: une manche vissée, facilement remplaçable (l'argument marketing étant d'en acheter deux pour éviter un futur refretage!), un process de fabrication pouvant être appliqué par des ouvriers sans aucune formation en lutherie, un micro capable de trancher le mix d'un big-band et une construction solidbody pour éradiquer le larsen.



*Cette Broadcaster de 1950 appartenait à David Gilmour depuis 1979. Elle a fait partie des instruments mis aux enchères par le guitariste de Pink Floyd lors d'une vente de charité exceptionnelle chez Christies en 2019, de même qu'une Esquire de 1951 et une Telecaster de 1952: elles se sont vendues au prix de 150 000 \$ chacune. Le maître possédait également une autre Broadcaster de 1950 qui a trouvé preneur à 200 000 \$!*

**1949 – ...aux prototypes**  
Pour atteindre ses objectifs, Fender décide de s'entourer. Doc Kauffman ayant quitté l'entreprise en 1946 (cédant ses parts en échange d'une... poinçonneuse!), **c'est George Fullerton qui l'épaule dans l'élaboration du modèle, signant le design du corps. Quant à Don Randall, le directeur des ventes, il joue un rôle majeur en assurant**



*Le premier prototype avait une tête en 3+3, remplacé dès le deuxième par les six mécaniques en ligne que nous connaissons aujourd'hui. («Fender, l'âge d'or (1941-1970)» de Martin Kelly, Jerry Foster et Paul Kelly, chez Gründ).*

**l'interface avec les professionnels**, qu'il s'agisse des commerciaux sur le terrain ou de Francis Hall, le grand patron du réseau de distribution RTEC. Revenant du NAMM de New-York de 1949, à l'occasion duquel il parcourt les stands avec deux prototypes sous le manteau, il avertit Leo des problèmes liés à l'absence de tige de réglage (truss-rod). C'est encore lui qui baptisera les premiers modèles de la gamme, l'Esquire d'abord, puis, dans la plus pure atmosphère moderniste du début des années cinquante, la Broadcaster et la Telecaster, en référence aux nouveaux canaux de diffusion.

*Leo Fender ne souhaite ni concevoir la guitare idéale, ni révolutionner l'histoire du design*

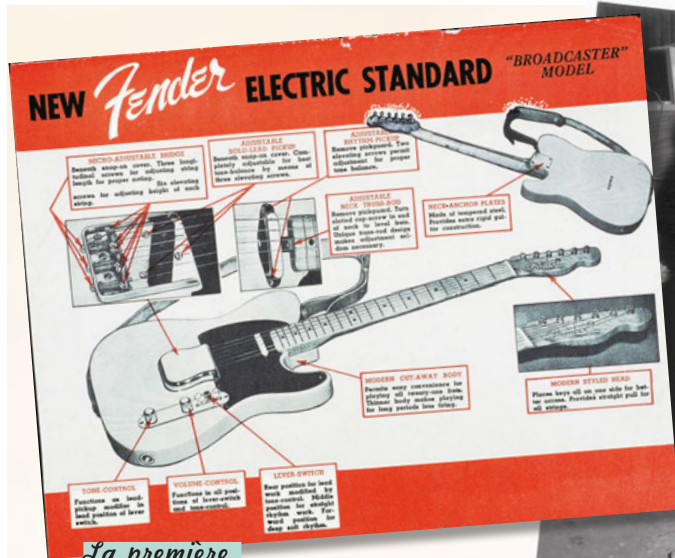
Deux des prototypes élaborés par Leo en 1949 nous sont parvenus, déjà parés de toutes les caractéristiques typiques de la Broadcaster. Le

corps – plus fin que sur les modèles postérieurs – est en pin, le pickguard, plus conventionnel (dont la forme sera reprise pour le modèle Cabronita) et le positionnement de la plaque de contrôle encore hésitant. Mais **le cœur nucléaire de l'instrument bat déjà : un chevalet unique, solidaire du micro** (qui n'est donc vissé ni dans le bois, ni dans le pickguard) dont les cordes traversantes peuvent être réglées deux par deux (en hauteur et en longueur) via un système de pontets à vis. Pour se convaincre de l'ampleur de l'innovation, rappelons que les guitares électriques étaient jusque-là équipées de chevalets

flottants ou fixes, et que la Les Paul elle-même n'arborera son célèbre Tune-O-Matic qu'en... 1954 ! Entre ces deux ébauches, le changement notable concerne la forme de la tête (on passe ainsi de la forme *snakehead* à l'actuel design asymétrique) et le positionnement des mécaniques, désormais alignées. Là encore, ce n'est pas une innovation à proprement parler (puisque déjà pratiquée par les luthiers européens au XIX<sup>e</sup> et repris – entre autres – par Paul Bigsby), mais Leo marque assurément les esprits tout en optimisant l'accordage (moins de frottements dus à l'angle formés par les mécaniques 3x3 de la concurrence). Quant à l'unique micro chevalet, il s'agit du modèle à six aimants séparés qui équipe les lap-steel Champion depuis leur sortie (1948). Raison pour laquelle, compte tenu de la valeur d'un micro de Broadcaster sur l'actuel marché du vintage, ces instruments nous parviennent de moins en moins parés de leur électronique d'origine !



*Le micro chevalet avait déjà fait ses preuves sur les modèles de lap-steel proposés par Fender...*



La première publicité pour la Broadcaster vantait déjà tous ses atouts et innovations...



Dans l'usine Fender au début des années 50.



→ 1950 – *Esquire et Broadcaster*

Au printemps 1950, l'Esquire, enfin conforme à son design actuel, entre en production. Étonnamment, il n'existe aucune photo du modèle présenté au NAMM cette année-là, bien qu'il s'agisse probablement d'un exemplaire arborant une finition noire, un pickguard blanc et un bouton-poussoir en lieu et place du sélecteur de micro. Dès l'été, Leo opte pour la finition *Blond*, à la fois inmanquable dans un monde de télévision en noir et blanc, et farouchement raccord avec le style « mobilier scandinave » en vogue, tandis que le frêne prend définitivement la place du pin comme essence du corps. Pourtant, cette période (1950-1954) pose problème aux historiens et aux collectionneurs, qui admettent eux-mêmes ne pas réussir à établir une chronologie exacte des changements opérés sur l'instrument. Rien d'étonnant quand on sait qu'à la demande de Don Randall (et d'utilisateurs mécontents parait-il !) on se résigna à équiper le modèle d'un truss-rod (on sait même, facture à l'appui, que l'usine s'équipa de l'outil idoine le 3 octobre 1950) et d'un deuxième micro. Quant aux numéros de série gravés sur le chevalet, ils seront attribués sans aucun rapport avec le nombre d'exemplaires réellement produits, les employés piochant probablement au hasard dans un bac de pièces pré-gravées. Ainsi, certaines Esquire sans truss-rod arborent les numéros de série #0087 ou encore #0129 alors même que la production totale ne dépassa jamais la trentaine d'exemplaires. Il n'est d'ailleurs pas exclu que dans une période économiquement difficile pour la marque, mélanger les numéros de série permettait d'égarer

*Leo Fender opte pour une finition inmanquable dans un monde de télévision en noir et blanc*

volontairement le service des ventes sur le nombre d'exemplaires vendus directement depuis l'atelier. Ajoutant à la confusion, Leo Fender déclara des années plus tard que la Broadcaster à deux micros fut en réalité fabriquée avant l'Esquire. Selon lui, c'est Randall et le distributeur RTEC, qui, par manque d'audace, auraient préféré assurer leurs arrières en proposant un modèle plus abordable, susceptible de s'écouler en dépit des critiques essuyées. Quoi qu'il en soit, sur une période de quelques semaines à peine, Fender produisit des Esquire en finition Black ou blond, équipées ou non d'une tige de réglage de manche, d'un ou deux micros, le tout affublé de numéros de série disparates. **À la mi-octobre 1950, la production des Broadcaster est officiellement lancée et la démarcation entre les**

**deux modèles entérinée : un micro pour l'Esquire et deux pour la Broadcaster.**

Selon le spécialiste Nacho Baños (auteur de *The Blackguard Book*), le calvaire des collectionneurs ne s'arrête pas là car il est probable que plusieurs Esquire à deux micros

furent rappelées en usine pour être équipées d'un truss-rod et rebaptisées en Broadcaster. Cette année-là, en dépit d'un démarrage timoré, Fender marque de précieux points auprès des musiciens. Après Jimmy Wyble (le guitariste de l'orchestre de Spade Cooley, peut-être le premier endorsé de la marque) et Bill Carson, c'est Jimmy Bryant qui adopte la Broadcaster. Presque de quoi faire oublier le retentissant refus d'Eldon Shamblin qui renvoya dès le lendemain ce « minable instrument » à son concepteur (avant de tomber sous le charme de la Stratocaster quelques années plus tard).

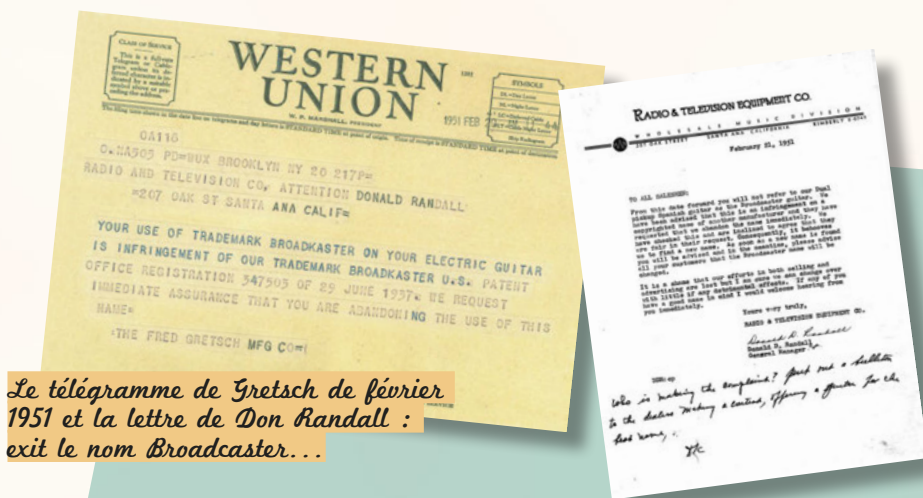
## 1951 : Video killed the radio star !

1951 est l'année charnière dans l'histoire du modèle. En l'espace de quelque mois, **la Broadcaster va être débaptisée puis renommée, alors même que les ventes commencent à décoller** et que sa construction demeure quasiment inchangée. Parmi les modifications (mineures) à noter : le profil de manche en hard V s'adoucit, le niveau de sortie des micros recule légèrement et une quatrième défonce apparaît dans le corps pour faciliter le passage des câbles du micro manche. En février, la marque Gretsch informa Fender qu'elle avait déjà déposé le nom de « Broadcaster » pour une ligne de batteries. Désireuse d'éviter tout conflit avec une si puissante enseignes (et l'armée d'avocats qui va avec), la jeune marque décide donc de retirer immédiatement le nom du modèle (voir encadré). Pas de petites économies pour Leo Fender (dont la capacité à rationaliser les coûts – d'autres diront la pingrerie – est proverbiale !) qui décide de simplement découper la mention concernée sur les décalcomanies de tête, ne laissant subsister que le logo « Fender ». Baptisés bien plus tard « Nocaster » par les collectionneurs, quelques centaines d'exemplaires (probablement moins de 500) seront fabriqués entre février et septembre 1951 avant l'apposition du logo « Telecaster » à la fin de l'été.

Ainsi s'achève la courte existence de la Broadcaster (du moins, sous ce nom) née à la mi-octobre 1950 et débaptisée fin février 1951. Proposée au catalogue à 169,95 \$ (une rallonge de 39,95 \$ étant nécessaire pour acquérir l'étui « thermomètre » assorti) **on estime à environ 250 le nombre de Broadcaster produites** ; George Gruhn, le pape du vintage américain, proposant une fourchette plus optimiste (entre 300 et 500 exemplaires selon lui) la moitié ayant disparue des radars depuis. Quatre mois d'existence lourds de conséquences puisqu'ils suffiront à imposer les nouveaux standards de la guitare électrique, immédiatement repris par les majors de la profession (Gibson Les Paul en 1952, Gretsch Duo Jet en 1953 – en réalité, une hollow sans ouïes – Combo 600 et 800 en 1954 pour Rickenbacker etc.) et à transformer une humiliation au NAMM en succès populaire.



Une Broadcaster de la collection de Joe Bonamassa qui a dit dans GP : « Ces guitares avaient des caractéristiques intéressantes, notamment un blend à la place du potard de tonalité habituel, et qui a disparu vers 1952. Cet exemplaire est l'un des plus légers que j'ai eu l'occasion de jouer. J'ai de la chance de l'avoir dans ma collection et c'est l'une de mes Fender préférées. »



Le télégramme de Gretsch de février 1951 et la lettre de Don Randall : exit le nom Broadcaster...

## NOM DE NOM

Le nom Broadcaster (avec un « k ») avait été déposé depuis 1937 et le télégramme de Gretsch, en février 1951, était catégorique : « Nous vous demandons de garantir que vous abandonnez immédiatement l'utilisation de ce nom ». Le directeur des ventes de Fender, Don Randall, prit l'affaire très au sérieux, envoyant dès le lendemain un courrier à tous les vendeurs : « À compter de ce jour, merci de ne plus utiliser le nom Broadcaster pour notre guitare à deux micros. Nous avons été informés qu'il s'agissait

d'une infraction sur un nom protégé par un autre fabricant, qui a demandé que nous l'abandonnions immédiatement. Après vérification, cette demande nous semble justifiée. Par conséquent, il nous incombe de trouver un nouveau nom. (...) C'est regrettable que nos efforts en termes de ventes et de publicités soient perdus mais je suis sûr que nous pouvons faire ce changement avec un préjudice minime. » Et de fait : une fois rebaptisée Telecaster en septembre, la légende s'écrivira sans souffrir de ce « faux départ ».



## VRAI / FAUX

### 9 idées reçues sur la Broadcaster : Légendes urbaines et brèves de forum

*Comme tout modèle de légende, la Broadcaster est à la fois un cru rarissime, financièrement inaccessible et sujette à toutes les spéculations. Infox, fake news et idées reçues, il était temps de tordre le cou à quelques clichés tenaces.*

**Essence historique des broadcaster (et des autres blackguard), le frêne des marais (swamp ash) est doté de propriétés sonores exceptionnelles.**

✓ **Aucunement.** Comme toute essence, le frêne des marais a ses aficionados et détracteurs. Quant à Leo Fender – n’oublions pas qu’il fut d’abord comptable – il le préféra au pin principalement pour des raisons de coût et de proximité géographique. Dès la fin des années 50, lorsque la production Fender décolla de manière industrielle et que le frêne de qualité se raréfia, l’aulne lui fut substitué sans aucun état d’âme, ni même mention dans le catalogue. Il ne fut conservé que pour les modèles arborant une finition *Blond* (transparente) en raison de ses qualités esthétiques. Considéré comme procurant à l’instrument un son claquant, ouvert et relativement chaleureux (basses présentes, médiums légèrement en retrait par rapport à l’aulne, aigus clairs) le *swamp ash* ne doit pas être confondu avec cousin septentrional, le *northern hard ash* – une essence plus lourde et aux aigus acides – dont l’utilisation dans les années 70 fit moins les beaux jours de Fender que ceux des ostéopathes. Flirtant régulièrement avec les 5 kg, les Telecaster Deluxe et Custom en sont le témoignage douloureux.

**Les corps en frêne des marais sont plus recherchés, et souvent vendus plus cher que ceux en aulne**

✓ **Urai !** Trois explications à cela. D’abord, l’effet de mode. C’est une essence prisée depuis une vingtaine d’années, justement parce que les Blackguard furent construites ainsi. De plus, **en séchant, le frêne des marais (qui, comme son nom l’indique, pousse dans des zones très humides, et parfois même immergé) dévoile de nombreux pores,** qu’il faut préalablement boucher pour optimiser la phase de peinture. Une étape chronophage logiquement reportée sur la facture globale. Enfin, contrairement à l’aulne, très constant en densité, ces minuscules bulles d’air emprisonnées dans le bois permettent d’alléger substantiellement l’instrument lorsque le frêne est soigneusement sélectionné (il n’est pas rare de trouver des corps de 1,8 kg, voir moins); sélection qui, elle aussi, a un prix.







*Les Telecaster des 60's incarnent sans doute mieux l'idée que l'on se fait du « twang ».*

**La Broadcaster est l'incarnation du « twang » et de la brillance comparativement aux Telecaster 60's (touche palissandre et corps en aulne), plus chaleureuses et policées**

✓ **Faux !** Et pourtant, la légende est tenace. En réalité, **ce sont les modèles post-Blackguard qui incarnent le mieux l'essence de la Telecaster** métallique et articulée. Pourquoi ? À partir de la fin 1955, la Telecaster subit plusieurs transformations majeures : le profil de manche s'affine considérablement, les pontets en laiton cèdent leur place à des modèles en acier (au son plus métallique), l'AlNi III du micro chevalet est remplacé

par un AlNiCo V (plus puissant et brillant) tandis que les plots des cordes Ré et Sol sont étagées à la hausse (ce qui a pour effet de booster les hauts-médiums, d'autant que les fabricants de cordes introduisent des cordes de Sol non-filées, donc plus puissantes). Pour toutes ces raisons, les Broadcaster érable/frêne des marais sont des modèles aux sonorités souvent plus épaisses et muddy que leurs suiveuses palissandre/aulne, plus précises et métalliques.

**L'Esquire et la Broadcaster sont les premières solidbody électriques à manche vissé**

✓ **Faux !** Les guitares à manche vissées avaient déjà été conçues par Dobro et Rickenbacker bien avant Fender. Quant au choix d'un corps plein, le procédé était déjà pratiqué sur les lapsteel Rickenbacker (la fameuse A-22 « Frying Pan ») de même que chez Slingerland, en 1937, avec le mystérieux modèle Songster, dont l'existence n'est pas attestée en dehors du catalogue de la marque. Basé à Seattle, Paul Tutmarc créait dès 1936 la première basse électrique solidbody avec sa marque Audiovox (si jamais votre bassiste apprend que la première solidbody était une basse, vous n'avez pas fini d'en entendre parler !). Début 1940, Les Paul travaillait déjà à sa « Log » (un modèle à corps plein avec deux ailes de hollow rapportées) tandis que dans l'Iowa, O.W Appleton fabriqua la première solidbody à table bombée qu'il proposa lui-aussi sans succès à Gibson (et dont les ressemblances avec la future Les Paul sont troublantes). Leo Fender lui-même travailla sur un modèle à corps plein dès 1943 – dont seul le manche arrondi le distingue d'un lapsteel – tandis que Paul Bigsby, enfin, fabriqua une dizaine de modèles à corps plein dans les années 1940, notamment pour le guitariste Merle Davis.



*Pour 2020, Fender propose également une réédition 70<sup>th</sup> Anniversary de l'Esquire, avec son micro unique. Une édition limitée, comme la Broadcaster, à 2020 exemplaires.*

**Leo Fender s'est largement inspiré des créations de Paul Bigsby pour créer la Broadcaster**

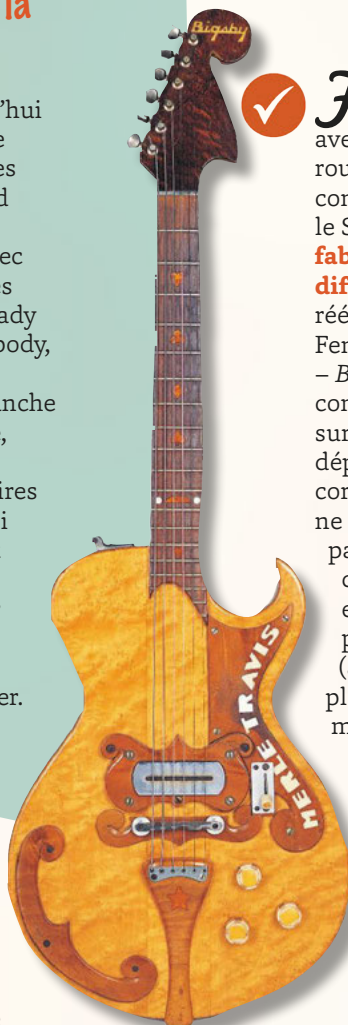
**✓ Urai !** Il est aujourd'hui incontestable que Leo Fender connaissait les guitares de Paul Bigsby quand il travailla sur ses prototypes. Non seulement, la parenté avec les modèles fabriqués pour les guitaristes Merle Travis et Grady Martin saute aux yeux (solidbody, manche vissé, mécaniques alignées d'un seul côté du manche et surtout, le design de la tête, quasi identique à celui d'une Jazzmaster !) mais selon les dires de Merle lui-même, Fender lui aurait emprunté l'instrument en 1947. Tout s'explique... Autre emprunt – reconnu par Leo celui-ci – le diapason de 25<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, calqué sur une Gretsch archtop qui passait par l'atelier.

**Le Butterscotch Blond est le coloris des Broadcaster**

**✓ Faux !** Du moins, pas à l'époque. Si l'on excepte la finition noire des premières Esquire en pin, toutes les Broadcaster furent effectivement peintes en *Blond*. Il ne s'agissait pas du « caramel beurre salé » que l'on connaît aujourd'hui, mais plutôt d'un beige relativement transparent dont on raconte qu'il fut choisi pour se démarquer sur les téléviseurs en noir et blanc des années 50. **Le vernis nitrocellulosique ne recevant aucun traitement anti-UV, l'exposition à la lumière provoquait le jaunissement du corps, d'où l'incroyable variété de teintes entre deux modèles d'époque.** Lorsque Fender réédita ses premiers modèles dans les années 80, la finition Butterscotch fut spécialement conçue pour imiter l'effet du temps sur les finitions *Blond*. En dévissant le pickguard, on peut retrouver la teinte originelle préservée des effets du temps et de la lumière.

**Il est très facile de confondre une Broadcaster avec n'importe quelle Telecaster vintage**

**✓ Faux !** Si pour le quidam moyen, une Broadcaster n'est qu'une Telecaster avec un autre autocollant de tête et un peu de rouille sous le capot, les spécialistes de l'instrument connaissent tous les petits détails qui distinguent le Saint Graal d'une vulgaire copie. **Les procédés de fabrication étant encore artisanaux, il se révèle difficile d'imiter une Blackguard**, en témoignent les rééditions souvent *vintage incorrect* de Custom Shop Fender lui-même ! Auteur du – désormais introuvable – *Blackguard Book*, Nachos Baños les a patiemment compilés. Morceaux choisis : a) le *neck pocket* est surdimensionné, c'est-à-dire que la cavité du manche dépasse de manière plus ou moins prononcée ; b) le corps est plus anguleux ; c) les premières Broadcaster ne possèdent que trois cavités, celle destinée à faire passer les fils du micro manche n'apparaissant qu'en 1951 ; d) de petits trous rebouchés en lieu et place des clous destinés à maintenir la guitare pendant les phases de peinture et de découpe (avant qu'une tige métallique ne soit utilisée à la place du manche pour suspendre le corps) ; e) le mystérieux D-stamp, un « D » marqué au tampon sans que l'on sache à quoi il correspondait (« done » ? « dried » ? « damn, it will be an fuck\*\*\* great guitar » ?) ; f) la signature des ouvriers, aléatoirement placée dans la cavité du manche ou de l'électronique etc. Mission quasi-impossible pour les contrefaçons !



*La couleur ne vieillira pas de la même façon d'un instrument à l'autre.*



## Les Broadcaster ont un énorme manche en U

✓ **Faux !** Autre légende urbaine, étrangement alimentée par la marque elle-même au fil de ses rééditions. En effet, Fender propose systématiquement un épais manche profilé en U sur ses modèles typés années 50 (de la populaire Reissue 52' à l'actuelle réédition de la Broadcaster) alors que celui-ci n'apparaît qu'à partir de 1954, avant de s'affiner dès l'année suivante. **Les manches des premières Esquire et Broadcaster, bien que très différents les uns des autres (compte tenu de leur mode de réalisation artisanal) sont plutôt**

**profilés en hard V, soft V et large D sur la période 1950-1951.** Même confusion avec le radius, le 7.25" (touche fortement arrondie) dit « vintage », systématiquement utilisé sur les réédition alors que la moitié des Blackguard sortirent d'usine en 9.5" (radius plus polyvalent qui, encore aujourd'hui, constitue le « standard » Fender). Autre phénomène inexplicable, plusieurs guitares de l'année 1951 (et uniquement celle-ci) possèdent des radius compensés (7.25"/9.5"). Un stagiaire zélé peut-être...



*Le vieillissement prématuré, typique de la touche érable vernie, a-t-il poussé Leo Fender à adopter le palissandre ?*

## Leo Fender cessa de produire des touches érables après avoir regardé une émission de télévision

✓ **Possible !** Un témoin raconte qu'à la fin des années 50, horrifié de découvrir la touche crasseuse d'une Telecaster lors d'un show télévisé, Leo décida de passer à la touche palissandre pour sa nouvelle gamme. L'histoire est crédible, tant on connaît les effets du temps et de la sudation sur les touches en érable, sensibles aux impuretés une fois le verni nitrocellulosique rongé. Quoi qu'il en soit, **Fender projetait depuis quelques années déjà de gagner en respectabilité en proposant des instruments à touche palissandre, plus acceptés dans les milieux traditionnels.** En 1958, c'est justement pour séduire – sans succès – les guitaristes de jazz que Fender produisit son premier modèle touche palissandre, la Jazzmaster. Sur les Telecaster, la touche érable disparaît avec la Telecaster Custom (mi-1959) pour ne revenir (en option) qu'en 1967.





# BRICOLO

## Construire sa propre Broadcaster

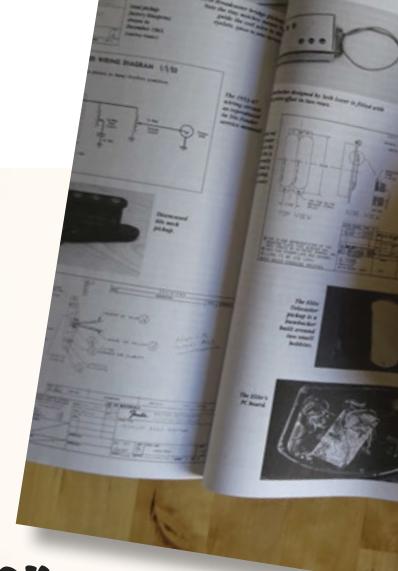
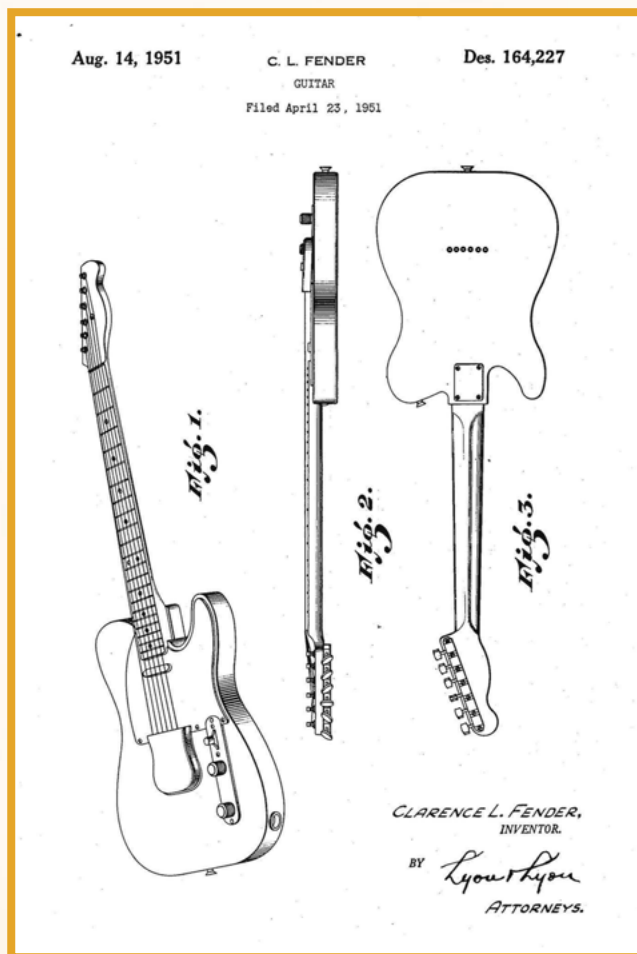
Comme le dit souvent mon luthier préféré, « Fender, c'est de la menuiserie. Ce n'est pas une guitare, c'est un concept » ! Au-delà de la formule provoc' (avec une évidente pointe de jalousie !), force est de reconnaître que Leo Fender, en inventant la guitare en kit, transforma radicalement les rapports entre le guitariste et son instrument.

Non seulement l'amplification (et les portes qu'elle ouvrait – saturation, réverbération, larsen etc.) favorisa de nouvelles techniques de jeu, mais l'ère de l'instrument « customisable » s'ouvrit, tant en termes de coloris (quatorze teintes optionnelles disponibles au catalogue de 1961) que de pièces détachées. L'exemple le plus célèbre étant Blackie, l'ex-compagne d'Eric Clapton, fruit du désossage consciencieux de quelques Stratocaster du milieu des fifties pour n'en conserver que les meilleurs éléments. Or, depuis une dizaine d'années, cette approche semble renaître auprès des guitaristes via le phénomène des guitares à assembler soi-même. Loin de se limiter aux kits chinois (quelques morceaux de balsa humides que l'on assemble péniblement pour se faire la main) le phénomène monte en gamme, comme l'atteste la prospérité des marques MJT, Warmoth, Musikraft et le succès des instruments Fender-like de

grande qualité (Gosia, Nash, CSB etc.) Mieux encore, il est parfaitement conforme à la philosophie de feu Leo. Le guitariste étant rarement monogame, quoi de plus tentant que de compter dans sa collection un mètre-étalon, un modèle #0001 ? **Pourquoi ne pas relever le défi d'assembler LA guitare électrique moderne telle qu'on la découvrit pour la première fois aux États-Unis à la fin de l'été 1950 ?** Revenir aux racines, ouvrir un étui et retrouver les sensations par lesquelles tout a commencé...

Dans l'absolu, toute Telecaster construite avec un corps en frêne des marais, un manche érable et une paire de micros peu ou prou conformes au cahier des charges de l'époque est une Broadcaster en puissance. Beaucoup s'en contenteront. Pour les plus passionnés, il y a Nacho Baños, docteur ès-Blackguard dont les reproductions sont d'une rigueur esthétique et sonore inouïe. Inouï, le prix l'est aussi puisqu'il faudra déboursier près de 7000 € pour une telle merveille. Entre les deux, l'aventure Do-It-Yourself. Pour un prix très inférieur à une Custom Shop, **il est en effet possible de s'assembler une Broadcaster rigoureusement conforme, le tout avec**

**des matériaux haut-de-gamme.** Voici une liste des petits détails (même les plus infimes) qui font le sel de cet instrument de légende. Suivez le guide !



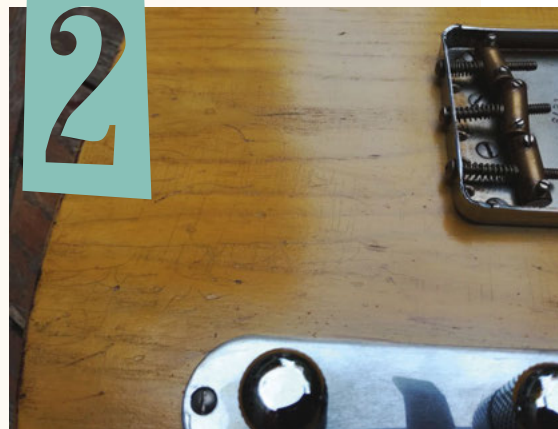


# 1

**Corps** en *swamp ash* léger (entre 1,8 kg et 2,2 kg) en deux parties. De nombreux sites en proposent (Musikraft, MJT...) avec une mention spéciale pour Guitarbuild (un fabricant anglais – frais de livraison et de douane réduits par rapport à un site US – dont l'interface permet de sélectionner le grain et le poids du corps en question) et Warmoth, dont le radius des corps est *vintage-correct*. À noter que vous pouvez parfaitement demander à votre luthier préféré de vous construire une Broadcaster (il en possède les gabarits !) et qu'il sera le plus à même d'en imiter les détails spécifiques (lèvre typique du neck pocket qui « dépasse » légèrement derrière le manche au niveau du talon, absence de la quatrième cavité etc.); ce que ne réalisent pas les grandes enseignes susnommées.

**Finition** Butterscotch Blond. La peinture et le relic demeurent sans doute les phases les plus complexes d'une réédition maison. Non seulement, il est très difficile de choisir une teinte réaliste de Butterscotch en achetant en ligne, mais aussi parce que les luthiers les plus performants ne sont pas forcément les meilleurs spécialistes du vieillissement artificiel. Plusieurs options s'offrent à vous : acheter un corps déjà peint et vieilli (la réputation de la marque MJT n'est plus à faire en ce domaine), peindre (ou faire peindre) votre guitare et l'envoyer chez des spécialistes (Dax & Co. aux US par exemple). **En France, Jacobson Vintage Guitars est l'une des meilleures adresses puisque Hugues Jacob – grand amoureux des Blackguard et lecteur assidu de Nacho Baños – est capable de reliquer votre Broadcaster, mais aussi d'en construire une de A à Z en imitant la foultitude de petits détails d'époque** (jacobson-vintage-guitars.fr). Plusieurs couches successives de vernis nitrocellulosique sont nécessaires, qu'il faudra ensuite exposer à de fortes doses d'UV pour provoquer le jaunissement caractéristique des modèles nous étant parvenus. Enfin, quelques chocs thermiques parachèveront le travail en provoquant le faïençage de la finition.

# 2



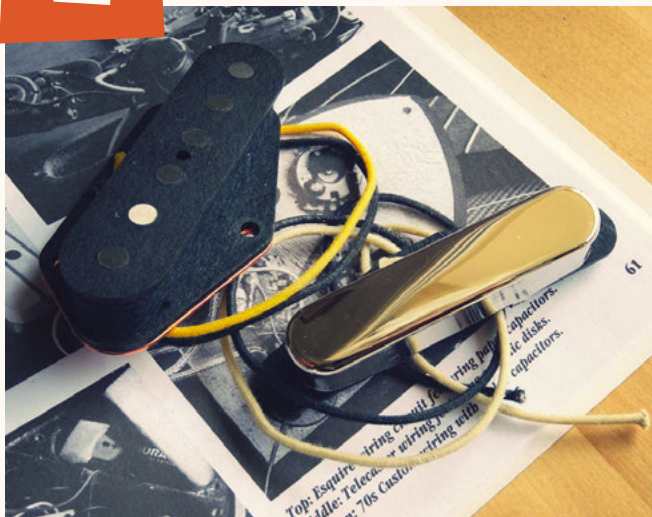
**Manche** en érable massif (pas de touche érable rapportée, c'est-à-dire collée) avec un insert en noyer au dos (la fameuse « raie de mouffette » destinée à reboucher la défonce du truss-rod. À cette période, bien que variable, le profil de manche est de type hard-V (puis soft-V) et les bords de la touches sont chanfreinés (une particularité qui s'arrête dès les premières Nocaster). Le diapason est au format Fender classique (25.5") et le radius de 9.5", à la différence des modèles en 7.25" qui apparaissent en 1951 et deviennent la norme quelques mois plus tard. Les frettes sont fine (dites « vintage ») de même que le logo (aussi appelé « spaghetti » par les collectionneurs pour le différencier des logos ultérieurs). À noter également que les deux repères à la douzième case sont légèrement plus rapprochés. Pour le manche, en dehors de Musikraft, point de salut pour les puristes ! En accord avec Nacho Baños, la marque propose de vous fabriquer une réplique exacte de manche de Broadcaster (mais aussi de n'importe quelle Blackguard) ; **les mensurations et les profils de manche ayant été relevés scrupuleusement** parmi les modèles étudiés par Nacho dans son *Blackguard Book*. En revanche, le surcoût est réel (295 \$ contre 100 \$ de moins pour un manche non *vintage-correct*). Enfin, s'il est parfaitement légal de construire sa réédition « maison » à l'aide de pièces sous licence, notez qu'il ne l'est pas de lui apposer le logo « Fender ». Il s'agirait alors ni plus ni moins que d'une contrefaçon. Dans les faits cependant, les marques n'accordent que peu d'importance à cette pratique, sauf dans le cas d'une éventuelle revente.

# 3



**Micros.** Aimants en AlNiCo V pour le micro manche, et en AlNiCo III (en réalité, en AlNi III, donc sans cobalt !) pour le micro chevalet. Parmi l'offre pléthorique, 95 % des fabricants ne respectant pas ces spécificités (Bare Knuckle, Tonerider, Seymour Duncan et même... certaines rééditions Fender !) il est facile de les éliminer. Précisons que ces micros sont d'une très grande qualité, seulement, ils ne sont pas conformes à ceux équipant les Broadcaster d'époque. Le bobinage est réalisé à la main avec du fil de cuivre Plain Enamel de diamètre 43AWG (ce n'est qu'à partir de mi-1951 que le micro chevalet sera bobiné en 42AWG) et les plots ne sont pas étagés. Quant au niveau de sortie, très variable (en raison du mode artisanal de production), il est contenu entre 4,95 et 7 kOhm pour le micro manche (6 kOhm en moyenne) et entre 5,67 et 9,12 kOhm pour le micro chevalet (7,8 kOhm en moyenne) qui, par ailleurs, possède une baseplate en plaqué-zinc. **Il existe de nombreuses marques boutiques fabriquant des rééditions fidèles telles que Klein, et depuis peu, Fender propose un set très proche des spécificités d'époque** (Custom Shop Josefina 50-51'Blackguard) malheureusement à un prix très élevé.

4



**Chevalet** en acier chromé, disponible au catalogue Fender. Les puristes tenteront de dénicher un modèle fabriqué selon le processus « cold-rolled » d'époque, tel que peuvent le proposer Glendale ou Callaham aujourd'hui. **Concernant les pontets, il est possible de choisir entre des modèles aciers (plus brillants et métalliques) ou des modèles laiton (plus équilibrés et doux) car les Broadcaster furent successivement équipées de l'un puis de l'autre.** En revanche, les pontets d'époque ont un diamètre plus élevé que les modèles actuels. À l'époque, il s'agissait de modèles non-compensés, bien que certains guitaristes aient pris l'habitude de tordre les vis de réglages pour affiner l'intonation de l'instrument.

**Accastillage.** Les mécaniques sont des Kluson « single-line » (une seule inscription « Kluson Deluxe » figure sur la mécanique), le guide-corde est rond (et non « papillon »), les boutons de potentiomètres sont bombés sur le dessus (et non plats), le sélecteur de micro est dit « barrel » (cylindrique) et l'embase jack (jack cup) diffère légèrement des modèles actuels (Glendale propose là encore des versions *vintage-correct*). Enfin, toutes les vis (même celle du truss-rod !) sont des modèles *slotted* c'est-à-dire fendues (non cruciformes).

6



7

**Pickguard.** Avant l'introduction du plastique blanc vers la fin 1954, les pickguard à cinq vis des Blackguard furent fabriqués en anhydride de polyoxybenzylméthylène glycol, dit bakélite pour les intimes. C'est une matière fibreuse, assez difficile à travailler, qui était polie puis **traitée elle aussi au vernis nitrocellulosique**. L'aurole présente sur de nombreux modèles vintage correspond à la zone de sudation de la main droite qui, comme pour la touche, finissait par attaquer cette couche protectrice. Hugues Jacob propose là encore de parfaites rééditions de ces modèles, poussant la rigueur jusqu'au marquage circulaire présent sur les modèles d'époque à l'arrière du pickguard (correspondant sans doute au pot de peinture sur lequel celui-ci reposait au moment de l'opération).



8

**Câblage.** Toutes les Broadcaster furent câblées de la manière suivante : position 1 (micro manche seul, assourdi par une résistance – pour un effet « étouffé » – sans contrôle de tonalité), position 2 (micro manche seul, sans contrôle de tonalité) et position 3 (micro chevalet seul que l'on peut mélanger avec le micro chevalet à l'aide du potentiomètre de tonalité).

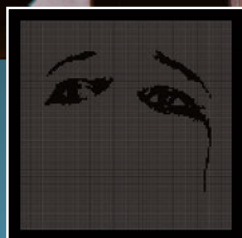


**Cordes.** Tirant et profil des cordes. Ce que l'on oublie un peu trop souvent, quand on veut sonner « comme dans les 50's » c'est que **les guitares sortaient d'usine avec des cordes à filet plat et un tirant considérable**. Le tirant standard était compris entre .12 et .13 et les jeux de cordes light ou extra-light (.10 ou .09) n'existaient tout simplement pas ! On comprend pourquoi les bend ne faisaient pas florès dans les années Elvis...

9



**ALBUM DU MOIS**



**Deftones**  
**Ohms**

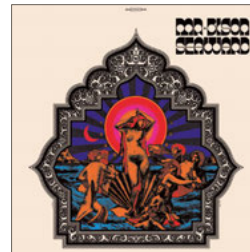
Reprise Records/Warner

Paru en 2016, « Gore » avait rendu chafouin le guitariste Stephen Carpenter, peu enclin à défendre un disque où les expérimentations sonores, très atmosphériques et plus prononcées qu'à l'accoutumée, prenaient le pas sur les riffs de guitare. Comme pour remettre de l'ordre dans la maison, le quintette a fait appel ici à Terry Date, producteur de ses quatre premiers albums. Dix-sept ans après une dernière collaboration, les retrouvailles

font mouche. Le son est énorme, les riffs de Carpenter à nouveau aussi tranchants qu'une lame de rasoir, la voix de Chino tour à tour écorchée et puissante. La force de « Ohms » réside dans cet équilibre entre le

passé du groupe et sa lente évolution au cours de ses dernières réalisations, entre un son lourd et puissant, et des ambiances plus atmosphériques, avec au bout du compte une belle collection de titres qui ont tout pour devenir des classiques (*The Spell Of Mathematics, This Link Is Dead, Radiant City, Ohms...*). Du 100 % Deftones comme on aime. Magistral! ■

Olivier Ducruix



**MR. BISON**

Seaward

Subsound Records

Pour leur quatrième album, les Italiens de Mr. Bison se sont inspirés de la mythologie romaine et ont choisi de conter la légende de la déesse de l'amour Vénus qui, émergeant des eaux de la Mer Tyrrhénienne, brisa son collier de perles, lesquelles en tombant formèrent les sept îles de l'archipel toscan. Une légende qui sied à merveille au rock progressif du trio fortement influencé par Pink Floyd, avec quelques réminiscences psychédéliques forcément très 70's et une légère dose d'americana chère à CSNY dans certaines parties vocales. Un disque propice à la rêverie pour voyager jusqu'au bout de la nuit.

Olivier Ducruix



**WILL HOGE**

Tiny Little Movies

Thirty Tigers

Avec sa voix rauque, son rock-americana engagé et ses diatribes anti-Trump, le chanteur de Nashville ne s'est pas fait que des amis dans sa ville natale. Mais rien ne l'empêchera de composer et de chanter en toute liberté, et ce, de manière habile. « Tiny Little Movies » a tout du disque arrangé pour évoquer tour à tour Tom Petty ou Jason Isbell, ce qui en fait un album de classic-rock parfait, mais avec un côté rugueux et dérangeant, parfaitement maîtrisé et surtout finement amené. La marque des grands songwriters qui ne peuvent se contenter de simples ritournelles.

Guillaume Ley



**Devin Townsend**

Order Of Magnitude  
 (Empath Live volume I)

InsideOut Music

L'album live est un exercice que le père Townsend maîtrise à la perfection, au risque de parfois livrer des disques souvent trop « parfaits », qui ne tranchent pas assez avec les versions studio. L'expérience

« Empath » ne lui a apporté que du bon. Sur cette tournée, Devin ne voulait pas de clic ou de samples pour remplir la performance

comme sur l'album. Grand bien lui en a pris. Le tout sonne plus live (heureusement) et plus organique. Plus groovy et calme aussi. Mais ça, ce sera sûrement le boulot des deux volumes qui suivront, à moins que la crise du coronavirus ne perturbe ses plans.

Guillaume Ley





## MARILYN MANSON

### We Are Chaos

Loma Vista Recordings/  
Caroline International

Un précédent album inégal (« Heaven Upside Down »), des prestations live chaotiques, voire pathétiques, Marilyn Manson avait sans doute besoin de trouver un nouveau souffle en faisant appel à Shooter Jennings, producteur/musicien de country en vogue chez l'Oncle Sam. Si notre homme replonge parfois dans ses glorieuses années (*Red Black And Blue*, la montée finale de *Painted You With Love*), cette surprenante collaboration fonctionne plus par à-coups que sur la longueur et les arrangements un brin trop lisses ne servent pas forcément le côté crooner gothique déginglé du Reverend. Dommage...

Olivier Ducruix



## KIKO LOUREIRO

### Open Source

Autoproduction

Le guitariste de Megadeth s'offre une nouvelle escapade en solo, huit ans après « Sounds Of Innocence », grâce à ses fans qui ont blindé le financement participatif en cinq jours. Enregistré en compagnie d'une paire d'anciens camarades d'Angra, « Open Source » surprend par sa teneur rythmique et sa production, très djent (mixé par le producteur et ancien Periphery, Adam "Nolly" Getgood). Une approche plus moderne qui évite au Brésilien de sombrer dans la redite d'un album de shredder instrumental trop « classique », même s'il ne sera jamais aussi surprenant qu'un Animals As Leaders.

Guillaume Ley



## EN MINOR

### En Minor

When The Cold Truth Has Worn Its

Miserable Welcome Out

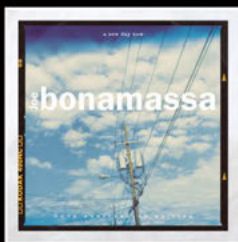
Season Of Mist

Encore un nouveau projet pour Phil Anselmo... sauf que ce dernier ne date pas d'hier. Les premières idées remontent à l'enfance de l'ancien Pantera (et Down, Superjoint Ritual...) et ont connu plusieurs phases de développement avec les années avant de définitivement être enregistrées et jouées sur scène par cet intrigant octuor, emmené par le timbre grave de son géniteur. *Spleen-core, depressive goth blues*? On ne saurait trop dire. Ce magnifique premier jet navigue entre blues, folk et autres styles pouvant tour à tour évoquer Tom Waits, Neurosis, ou Nick Cave, pour ne citer qu'eux. Anselmo y distille une mélancolie à la fois rauque et sombre qui séduit d'emblée.

Guillaume Ley

© Jeh.N.W.A

MASCOT LABEL GROUP



## JOE BONAMASSA

### "A New Day Now - 20th Anniversary"

LE ROI DU BLUES CELEBRE LES 20 ANS DE SON 1er ALBUM !

En attendant le nouvel album de Joe Bonamassa et pour célébrer les 20 ans de « New Day Yesterday », Joe a réenregistré toutes ses parties vocales tout en gardant l'esprit original. Réédition très spéciale avec trois morceaux inédits.

DISPONIBLE LE 21 AOÛT EN CD, EN 2LP VINYLE BLEU 180G ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



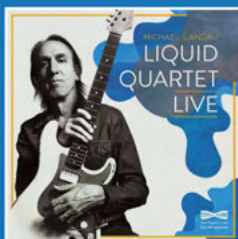
## WALTER TROUT

### "Ordinary Madness"

LE NOUVEL ALBUM DU TITAN DU BLUES

Le vétéran de la scène blues rock américaine, au CV imparable : ex guitariste des Bluesbreakers de John Mayall, de Canned Heat, de John Lee Hooker et de Joe Tex !

DISPONIBLE LE 28 AOÛT EN CD DIGIPACK, 2LP VINYLE 180G ROUGE ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



## MICHAEL LANDAU "LIQUID QUARTET LIVE"

LE GUITARISTE DE SESSION LE PLUS RÉPUTÉ REVIENT EN QUARTET

Michael Landau a joué sur des centaines d'albums au service d'artistes tels que les Pink Floyd, Miles Davis, BB King, Ray Charles, Rod Stewart, Joe Cocker... Enregistré live au fameux Baked Potato Jazz Club de Los Angeles avec : Abe Laboriel Jr (Paul McCartney) à la batterie, Jimmy Johnson (Alan Holdsworth) à la basse et David Frazee (Burning Water) à la guitare et au chant.

DISPONIBLE LE 21 AOÛT EN CD DIGIPACK, 2LP VINYLE 180G BLEU ÉDITION LIMITÉE ET EN DIGITAL



VISIT OUR WEBSTORE AT:  
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP  
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROU

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP  
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

© Partisan Records



**Idles**

**Ultra Mono**  
Partisan Records

Idles déborde. Littéralement. D'énergie, de révolte, de passion, d'amour. Du cadre ! Cri primal, post-punk vénère, guitares-fraiseuses tendues à l'extrême, satire mordante (*Model Village*), name-dropping décalé (*Mr Motivator*) : avec toute la vivacité et les outils dont il dispose, le quintet de Bristol continue sur ce troisième album de dépasser le politique, pour mettre frontalement le doigt sur les peurs, les absurdités, la déraison et l'obsolescence de modèles périmés devenus machines à broyer. Et en creux nous invite – nous confronte – à l'impératif de se réapproprier ce que nous sommes. Pour ne pas finir comme des coquilles vides. Et ça urge.

**Flavien Giraud**



**STRAY CATS**  
**Rocked This Town: From LA To London**  
Surfdog/Wagram

Pour fêter leurs quarante ans de carrière, les Stray Cats ont repris la route en 2019. Une tournée qui les a menés de Los Angeles à Londres durant laquelle les trois inséparables compères ont pu jouer un répertoire gorgé de tubes, de *Runaway Boys*, à *Stray Cat Strut*, en passant par (*She's Sexy And 17*, *Rock This Town*, et bien d'autres encore. Plus d'une vingtaine de titres au total tous parfaitement exécutés, non sans une certaine fraîcheur, et un Brian Setzer au meilleur de sa forme, preuve à l'appui avec cette impeccable reprise du *Misirlou* en hommage à Dick Dale. Passion rockabilly pour la vie!

**Olivier Ducruix**



**WALTER TROUT**  
**Ordinary Madness**  
Provogue/Mascot

Walter Trout est un survivant. Le guitariste savoure chaque année passée depuis sa victoire contre une maladie du foie qui aurait dû le tuer sans lui laisser une chance. Depuis, il enfile les albums, comme pour mieux profiter de cette nouvelle vie. Le fringant bluesman de 69 printemps revient avec un disque relativement posé, aux nombreux morceaux lents ou mid-tempo. Sans surprise dans son contenu, « Ordinary Madness » possède pourtant ce que qui fait défaut à de nombreux albums de blues contemporains, une véritable âme et une exécution authentique, auxquelles s'ajoute un son de guitare sublime.

**Guillaume Ley**



**THE PINEAPPLE THIEF**  
**Versions Of The Truth**  
Kscope

Troisième album enregistré avec un line-up stabilisé et l'incroyable Gavin Harrison derrière les fûts, « Versions Of The Truth » est, comme ses deux prédécesseurs, une réussite totale à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il reprend les codes qui ont fait le succès du groupe ces dernières années, ensuite parce qu'il réussit à les faire évoluer pour éviter la redite. Le rock progressif moderne du combo anglais devient de plus en plus accessible, voire pop, tout en conservant cette agilité instrumentale qui témoigne du talent des quatre compères, sans en mettre plein la vue. Parfaitement maîtrisé.

**Guillaume Ley**



**RODRIGO Y GABRIELA**  
**Mettavolution Live**  
Because

Entre Rodrigo Y Gabriela et la France, c'est une histoire d'amour. Naturellement, c'est à Paris, au Trianon, où ils ont joué trois soirs de suite en octobre 2019, qu'ils ont choisi de capter l'énergie de leur dernier album « Mettavolution » (récompensé par un Grammy) en concert. Un live marqué par le retour de Rodrigo à la guitare électrique (*Krotona Days*) et leur magistrale reprise de 20 minutes d'*Echoes* de Pink Floyd. Leurs tubes (*Tamacun*, *Hanuman*) font danser la salle, tout comme le solo endiablé de Gabriela. Puissant et réjouissant.

**Benoît Fillette**



**COREY TAYLOR**  
**CMFT**  
Roadrunner Records/Warner

La suite de la tournée de Slipknot reportée à 2021 et Stone Sour en repos, Corey Taylor a profité de la période de confinement pour enregistrer à Las Vegas son premier album solo, accompagné d'une poignée de fidèles amis. Mis en boîte en deux semaines, le résultat, s'il peut parfois paraître décousu avec la cohabitation d'une flopée de styles musicaux différents, montre un Corey Taylor décomplexé, heureux de faire du rock au sens très large du terme. Country, hard FM, punk, grunge, rap estampillé 90's, le Number 8 du Knot ne s'est fixé aucune limite dans un disque aux allures de Fête de la Musique.

**Olivier Ducruix**



**THE BUDOS BAND**  
**Long In The Tooth**  
Daptone Records/Modulor

Le groupe d'afro-soul psychédélique fête les 15 ans de sa première sortie discographique et ses 20 ans d'existence avec un sixième album aussi bien ficelé que les précédents. Enregistré en cinq jours, « Long In The Tooth » est un peu moins sombre que « V », mais conserve cette approche heavy avec une guitare toujours présente qui distille ses plans tout droit sortis de vieux films d'espionnage venue se frotter à une section de cuivres à l'impact toujours aussi puissant. Avant The Budos Band, le groove avait rarement été aussi heavy et démoniaque. Encore un classique.

**Guillaume Ley**

# STREAMLINER™


## COLLECTION

G2215-P90 STREAMLINER™ JUNIOR JET™ CLUB

**GRETSCH®**


# Matos

## Fender se lâche

Les derniers mois plutôt chaotiques ne semblent pas avoir freiné la dynamique de la marque californienne, bien au contraire. Fender aligne les nouveautés comme on enfile des perles. Quatre nouvelles pédales d'effets sont au programme, l'Acoustic Preverb, la Trapper Bass Distortion, la Tread-light Wah et la Tread-light Volume/Expression. Côté guitares, une Telecaster signature Brent Mason (guitariste de Nashville adoué par Chet Atkins) et l'électro-acoustique Tim Armstrong Anniversary Hellcat (le guitariste punk de Rancid), annoncée à moins de 500 €, viennent étoffer le catalogue, tout comme les neuf nouvelles acoustiques de la série California ; sans oublier le modèle 70<sup>th</sup> Anniversary Esquire qui rejoint la Broadcaster pour célébrer l'anniversaire des premières solidbody Fender. Chez les amplis, trois nouveaux modèles pour électro-acoustiques font leur apparition, les Acoustic Junior, Acoustic Junior GO et Acoustic SFX II, vendus entre 320 € et 500 €. 



## Caparison et une nouvelle Eklundhcaster

Toujours fidèle à Caparison, Mattias Eklundh sort avec le fabricant son tout nouveau modèle signature, l'Apple Horn 8, un omni à 8 cordes, équipé d'un manche de 27 cases et des fameuses frettes True Temperament pour plus de justesse. Les micros DiMarzio (PAF 8 et D Activator 8) sont pilotés par l'unique potard de volume qui sert aussi de sélecteur à deux positions via un système push-pull. Corps en acajou avec table en noyer et manche en érable et noyer avec touche en ébène sont au programme. Une guitare que le Suédois décrit comme un véritable orchestre de chambre incarné en un seul instrument et dont il pense encore continuer à découvrir le spectre musical et les possibilités au cours des années à venir. Pour faire de même, il faudra vous délester de... 6 159 €. 

## Affrontement en boucle 2.0

Il y a deux mois, nous vous parlions de la sortie du tout nouveau Ditto+ Looper de TC Electronic. Il semble que toute une nouvelle génération de « boucleurs » de sons débarque, parmi lesquels le 1440 Stereo Looper d'Electro-Harmonix. Celui-ci peut enregistrer jusqu'à 24 minutes de son non compressé, et est équipé d'une prise USB pour gérer facilement 20 boucles via le logiciel Loop Manager. De son côté HeadRush vient de sortir une mise à jour du firmware de son Looperboard. On y retrouve un temps d'enregistrement de boucles illimité, de nouveaux effets tels que l'Auto Vocal Harmony, le Slicer ou divers LFO... Enfin Singular Sound, inventeur du Beat Buddy, vient lui aussi de sortir une mise à jour logicielle de son looper Aeros, la V3 (alors que le produit n'est sorti qu'en 2019). Les améliorations concernent surtout l'utilisation de la machine (synchronisation, classement des boucles...). La guerre est déclarée. 





## Nouveautés mini

Avec l'OverDrive 202, Quilter Labes reproduit le format et le look du modèle OverDrive 200, mais redéfinit le son grâce à trois voicings différents (et pour chaque voicing, les deux canaux Clean et Overdrive présents en façade): Full Q, « Bell Like » et Full Bodied Attack. Tout ça pour 200 watts de puissance dans un petit boîtier de 218 mm de large et d'à peine 1,8 kg (prix annoncé: 575 \$). De son côté, Blackstar sort deux mini combos de 10 et 15 watts, dans sa nouvelle série Debut, destinée aux débutants. Le Debut 10E (74 €) et Debut 15E (97 €) sont des modèles à transistors, tous deux équipés du système ISF de la marque et d'un delay de type Tape Echo en plus des entrées Mp3/Line in et d'une sortie casque avec émulation d'enceinte (le Debut 15E possède deux HP de 3" contre un seul pour le Debut 10E). ◉

## Hamstead, bon samaritain

Petite structure d'une dizaine de personnes basée en Grande-Bretagne et spécialisée dans l'ampli guitare boutique (bien quelle fabrique aussi quelques effets), la marque Hamstead Soundworks s'est lancée dans une belle aventure pour venir en aide aux techniciens du milieu de la musique (entre autres) mis au chômage en raison du coronavirus. Pour cela, elle a réalisé l'Ascent, une pédale de pure clean boost mise au point avec des techniciens qui travaillent avec AC/DC, Iggy Pop, Queen... Chaque pédale est fabriquée à la main et porte la signature du technicien qui l'a montée (ils sont tous visibles sur le site de la marque, hamsteadsoundworks.com). Les produits de ces ventes, en ligne sur le site Reverb, sont reversés à ces mêmes techniciens qui, en l'absence de tournée, se sont occupés en fabriquant cet effet salvateur à plus d'un titre. ◉



## Two Notes booste son offre

Les possesseurs du C.A.B. M vont être aux anges. Grâce à une mise à jour gratuite disponible sur le site de la marque, leur outil favori devient le C.A.B. M+, qui ajoute un préampli de type Bassman '74 à la liste, et surtout un enhancer et un noise gate ! Le C.A.B. M+ est désormais plus que complet, avec ses 8 reverbs auxquelles s'ajoutent 4 nouvelles arrivantes (Spring, Plate, Tile, Echo), son égalisation 5-bandes semi-paramétrique additionnelle, et toujours ses nombreux micros, enceintes... tout ça pour pas un rond. Grosse mise à jour de compétition ! En parallèle, la marque française sort le Captor X 16 ohms tant réclamé par de nombreux utilisateurs. Un produit qui va faire des ravages. ◉



**Vahlbruch-FX**  
Réalisée par la marque allemande Vahlbruch, La Kaluna est un overdrive boutique au circuit fait main qui promet une belle dynamique grâce à une lampe 12AX7 (339 €).



**Invaders Amplification**  
Pour ceux qui jouent avec plusieurs amplis, la marque belge a conçu le Selector AmpsCabs, qui permet de relier 3 têtes et 3 enceintes dans n'importe quelle configuration.



LE BLUES EST LA MUSIQUE DE TOUTE UNE VIE : LA PREUVE !

FRED CHAPPELLIER

BEST OF 25 YEARS ON THE ROAD

Double CD disponible le 25 septembre 2 titres inédits

BEST OF 25 YEARS ON THE ROAD

CD 1 Studio • CD 2 Live



Nouveau site : [dixiefrog.com](http://dixiefrog.com)  
f @ dixiefrog records



01



03



04



02



05

## 5 PÉDALES MULTI-EFFETS À MOINS DE 140 €

**PLUSIEURS EFFETS DANS UN BOÎTIER DE LA TAILLE D'UNE SIMPLE PÉDALE, C'EST SUPER PRATIQUE POUR GAGNER DE LA PLACE ET DÉPANNER AU BESOIN.**

**01 BEHRINGER FX600 25 €**

Dans ce boîtier de la taille des fameux effets compact démocratisés par Boss, vous trouverez un chorus, un flanger, un phaser, un tremolo un pitch-shifter et un delay, le tout en stéréo. On ne peut utiliser qu'un effet à la fois, mais c'est très sympa pour s'initier aux modulations et à la spatialisation. Le boîtier en plastique est plutôt léger et chaque effet un peu froid et sans personnalité très affirmée, mais difficile de demander plus à ce prix-là ! Parfait pour la découverte.

**02 VOX Stomplab 1G 75 €**

Sur moins de 15 cm de large, voici réunis 44 types d'amplis, 12 baffles, 9 modulations, 8 delays, 3 reverbs et un noise gate. Avec ses 100 presets prêts à l'emploi et ses 20 mémoires

utilisateurs, il y a de quoi faire. Avant de trouver le son, il faudra tout de même batailler, car l'ergonomie et la facilité d'utilisation ne sont pas ses points forts. Mais une fois que c'est acquis, ce petit outil pas cher rend bien des services.

**03 ZOOM MS-50 G 99 €**

Prenez des sons tirés des multi-effets G3 et G5 (dont 55 presets), réunissez-les dans une pédale compacte et utilisez l'écran pour vous guider dans la programmation de chaînes (on peut cumuler jusqu'à six effets). Malgré cet écran, l'ergonomie est encore limitée (il faut naviguer entre les menus, sous-menus et autres validations à répétition avant d'atteindre le réglage idéal), mais le son est au rendez-vous. Un bon rapport qualité-prix.

**04 LINE 6 M5 120 €**

Une centaine d'effets répartis en cinq familles (saturation, modulation, filtre, delay, reverb), c'est plutôt un joli menu. Mais attention, malgré l'écran, les

six potards et les deux footswitches, on ne peut en utiliser qu'un seul à la fois. Si les saturations restent raides et les modulations honnêtes, les spatialisations sont vraiment chouettes, voire surprenantes. Rien que pour ça, la M5 vaut la peine qu'on s'intéresse à elle.

**05 HOTONE Xtomp Mini 140 €**

Une très belle finition, six potards avec LED intégrées, mais pas d'écran ni de sérigraphie... comment ça ? Le concept de la Xtomp, c'est de fonctionner en bluetooth, donc d'être pilotée par une application, avec toutes les infos visibles sur l'écran de votre smartphone (pour 30 émulations d'amplis et une centaine d'effets de tous types). Même topo qu'avec la M5 ou la FX600, on utilise un seul effet à la fois. En revanche, ça sonne, saturations et émulations d'amplis comprises. Plus convaincant et plus dynamique, mais plus cher et dépendant d'un smartphone ou d'une tablette, nécessaires à chaque fois. ■

# 25



YEARS OF  
**STARPLAYER TV**



**CELEBRATING 25 YEARS OF STARPLAYER TV\***  
**DUESENBERG STARPLAYER TV GOLD LEAF & METALLIC SILVER**  
ANNIVERSARY LIMITED EDITIONS

**FREDGUITAR.COM - INFO@FREDGUITAR.COM - DUESENBERG.DE**

\*Célébration des 25 ans de la Starplayer TV

LA FINITION DÉGRADÉE SUR LA TABLE EN ÉRABLE, ET L'ABSENCE DE PLAQUE DE PROTECTION MODERNISE L'ASPECT DE CETTE ÉTONNANTE SG.

## REDÉMARRAGE EN TROMBE

Pendant la difficile traversée du désert de la maison mère Gibson, la marque Epiphone a fait profil bas et continué de sortir des guitares sérieuses et abordables sans faire de vagues, ni dévoiler de véritables nouveautés. Après avoir repris des couleurs, Gibson a décidé de remettre Epiphone en avant à son tour. Présentées en début d'année, de nouvelles lignes débarquent sur le marché. On y retrouve la série « Inspired by Gibson » dont l'esthétique de la tête se rapproche au plus près de celle des Gibson originales, mais aussi l'Epiphone Original Collection qui regroupe des instruments historiques de la marque avant son rachat par Gibson en 1957, ou encore la série Muse qui présente des instruments allégés pour être plus facilement portés, selon le fabricant, par les femmes comme les débutants. De quoi généreusement alimenter les vitrines avant les fêtes.





EPIPHONE SG Modern **550 €**

## Eventail sonore **XXL**

**EN FAISANT RIMER « MODERN » AVEC POLYVALENCE, EPIPHONE OUVRE LES POSSIBILITÉS SONORES DE SA SG À D'AUTRES APPLICATIONS ET REGISTRES À UN PRIX ULTRA ATTRACTIF. UN VÉRITABLE TOUR DE FORCE.**

Tout le monde n'a pas les moyens de se payer la Gibson SG Modern, dont le prix avoisine les 2000 euros. Reste l'alternative accessible proposée par Epiphone. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est tout sauf une offre au rabais, malgré son prix bien plus abordable. La guitare reprend tout ce qui fait la particularité de sa grande sœur. Certes, l'ébène utilisé pour la table et l'acajou qui en constituent le corps et le manche sont moins « nobles » que ceux utilisés sur la Gibson, et le reste de l'accastillage un cran en dessous, mais cela n'empêche guère cette guitare d'avoir du style et de bénéficier d'un accordage stable. D'ailleurs, le dos et le manche sont vernis dans la même teinte sombre et opaque, avec une couche de vernis qu'on trouve toujours un peu épaisse, chez Gibson comme chez Epiphone. Cette Modern reprend aussi le profil de manche Slim Taper asymétrique, ainsi que la conception électronique, sur laquelle nous reviendrons par la suite.

### C'est une SG...

Avec deux humbuckers et un corps au design inévitable, la SG Modern ressemble à une... SG, sans surprise. Son équilibre est d'ailleurs toujours aussi chaotique quand on lâche le manche, qui laisse inévitablement la tête plonger en avant. Mais l'instrument reste léger, maniable, et son accès aux aigus toujours aussi dégagé. Le manche, plutôt épais en haut, se prête plus facilement au jeu des accords et des rythmiques rock. Passé la 12<sup>e</sup> case, il s'aplanit légèrement et facilite

le jeu en solo. C'est le premier aspect moderne de cet instrument. Quant aux micros, les ProBucker ont déjà fait leurs preuves chez Epiphone : dérivés des BurstBucker Gibson, ils délivrent un son un peu plus aigu et assez détaillé, ce qui, avec une grosse Les Paul massive, est une bonne chose pour ne pas avoir un son trop boueux. Mais avec une SG, plus fine et plus compacte, il faut faire attention à ne pas trop retirer de graves sur l'ampli pour éviter de sonner trop clinquant. En clean, ce n'est pas aussi vivant qu'avec une Strat, mais pas flou ni raide pour autant. En crunch et en drive, comme d'habitude, c'est parfait : une redoutable usine à riffs.

LUTHERIE: 4,5  
ÉLECTRONIQUE: 4,5  
JOUABILITÉ: 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX: 4,5/5

### ...et plus qu'une SG

Comme de nombreuses guitares « modernes », les micros sont splittables, afin d'élargir la palette sonore.

Le split de chaque micro se fait via les push-pull des potards de volume. Sans sonner comme de véritables micros simples, ils permettent de resserrer un peu le son sans trop le pincer pour autant. On obtient de très jolis résultats en splittant un seul micro et en utilisant le sélecteur sur la position intermédiaire. Mais on peut aller encore plus loin, avec la possibilité de mettre les micros hors-phase. Et là, combiné avec le split, on retrouve un vrai côté simple et funky. On croirait presque jouer avec une wah arrêtée dans de sa course, pour délivrer des super cocottes funk ou reggae sur une guitare qui réagit pourtant surtout à un jeu rock chargé d'overdrive à la base. Certes, quand on splitte et qu'on met hors-phase, on ressent une baisse de volume, mais pour lancer une intro par exemple, c'est tout à fait approprié. Grattez vos premiers accords, remettez les micros plein pot et faites sauter le hors-phase en un ou deux mouvements et boum : gros son pour riffer. Une guitare pleine de surprises et de possibilités à un tarif imbattable. +

Guillaume Ley



Trois potards sur quatre abritent un **push-pull** pour une palette sonore plus large.



Le **manche** séduira les riffeurs comme les solistes suivant la section choisie.

### TECH

TYPE Solidbody  
CORPS Acajou  
MANCHE Acajou  
TOUCHE Ébène  
CHEVALET Locktone ABR  
MECANIQUES Gotoh  
MICROS ProBucker 2 (manche), ProBucker 3 (chevalet)  
CONTRÔLES 2 x volume (push-pull), 2 x tonalité (dont une avec push-pull), 1 sélecteur à 3 positions  
ORIGINE Indonésie  
CONTACT  
www.epiphone.com

UTILISATION 3,5/5  
SON 4/5  
QUALITE-PRIX 3,5/5



**ANASOUNDS** Spinner **139 €**, Ages **249 €**, Sliver **129/179 €**

## Toupie (or not toupie)!

**LORS DU NAMM SHOW DE JANVIER 2020 ANASOUNDS FAISAIT SENSATION AVEC TROIS NOUVEAUX BOÎTIERS, OU DISONS PLUTÔT DEUX PÉDALES ET DEMIE, PUISQU'IL S'AGIT LÀ DE DEUX TREMOLOS, ACCOMPAGNÉS D'UNE PÉDALE D'EXPRESSION D'UN TOUT NOUVEAU GENRE...**

Profitant de son « dédoublement de personnalité », Anasounds a choisi de sortir simultanément deux pédales de tremolo aux caractères très différents. La Sliver appartient ainsi à la nouvelle gamme FX Teacher de la marque niçoise et est disponible, au choix, en kit à souder et monter soi-même (lire notre reportage dans le GP n°313), ou déjà assemblée, tandis que la Ages rejoint la gamme Origins et se démarque par sa plaque en bois gravée. Si la première agit de manière classique en pure variation

de volume, la seconde est un tremolo « harmonique », avec un rendu évoquant le vibrato des vieux amplis Magnatone ou Fender Brownface... Si leur circuit sonore demeure analogique, les deux intègrent un microcontrôleur qui en étend largement les possibilités. Leur conception est plutôt bien pensée : on retrouve en façade les réglages habituels sans qu'on soit dérouté, tout en offrant dans le même temps d'autres fonctionnalités accessibles grâce à des trimpots internes (bias du LFO, niveau de gain d'entrée...), mais aussi avec des réglages « secondaires » sur lesquels on pourra agir après avoir maintenu le footswitch d'activation enfoncé (voir encadré).

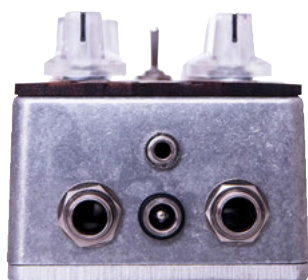
### Tap tremolo

Les deux ont en commun un Out, pour ajuster le niveau de sortie et compenser au besoin la perte de

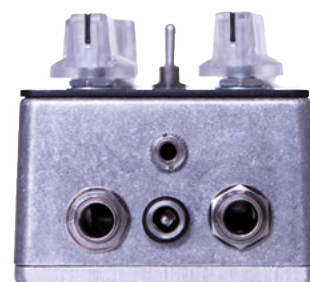
volume perçu ; un footswitch de Tap Tempo « multi-fonction » qui permet (entre autres) par un appui permanent de monter en auto-oscillation, avec un effet accélération/décélération, et un rotocontacteur à quatre positions pour changer de subdivision. La Sliver dispose d'un Rate à la course particulièrement généreuse, allant de très (très) lent à des vitesses saccadées proches du ring modulator. De même, le réglage de profondeur va du plus discret à une amplitude qui permet des coupures de son spectaculaires. Le sélecteur central propose trois formes d'onde (sinus, triangle, carré), toutes trois avec un rendu très musical et une saveur propre. De son côté, la Ages amène une couleur toute autre, assez envoûtante, mais peut resserrer dans certains cas la quantité de basses, même lorsque l'on joue avec le Tone. Première surprise : pas de réglage de vitesse à



**TAP TEMPO** et subdivisions dictent la vitesse, tandis qu'un Tone permet d'affiner le rendu.



**SPINNER** Le capteur va synchroniser le tremolo avec la vitesse de rotation des pales.



**CONNECTIQUE** On relie le Spinner au tremolo via un simple câble mini-jack.




## SOUS-FONCTIONS

Après deux secondes d'appui sur le footswitch principal, la led passe en bleu et on accède alors aux réglages de paramètres secondaires. Sur la Sliver, on pourra ainsi disposer de nouvelles subdivisions, voire ajuster celles-ci à l'oreille, ou encore modifier la forme d'onde... Par ailleurs, le Tap va pouvoir être configuré de deux manières pour, au choix, dicter le tempo à l'avance avant l'enclenchement de l'effet, ou servir de Killswitch lorsque la pédale est éteinte. Malin. Concernant la Ages, ce « sous-menu » de réglages permet d'ajuster la sensibilité aux coups de médiator mais aussi le dosage et le « sens » : on pourra ainsi la faire plus ou moins accélérer ou ralentir, pour accompagner un peu plus les intentions de jeu et expérimenter.

proprement parler puisque tout se fera au tap-tempo et avec les subdivisions (mais on s'y fait bien vite). Ici, le sélecteur permet à l'effet de réagir à l'attaque du médiator afin d'influer sur la vitesse (R) ou sur la profondeur (D).

### Hélice (et versa)

Cerise sur le gâteau, le Spinner, que l'on branche en mini-jack dans l'une ou l'autre (et à l'avenir dans d'autres pédales de la marque), est un nouveau concept de pédale d'expression, avec son hélice et son capteur qui ajuste en temps réel la vitesse du LFO au passage des pales. C'est à la fois gadget et grisant : d'un coup de pied badin et assuré, on va pouvoir le faire tourner pour lancer une accélération puis une décélération du tremolo (le taux est réglable en interne) avant de retrouver le tempo initial. Ou l'inverse puisque le switch arrière permet d'en renverser l'effet. Par ailleurs, un aimant peut être

installé pour « forcer » l'hélice à ralentir et s'arrêter plus rapidement. Mais on peut également l'utiliser à la volée pour déclencher l'effet lorsqu'il est éteint (il se re-coupe automatiquement ensuite), ou encore le configurer en mode killswitch, là aussi synchronisé. Que l'on explore les possibilités complexes (gardez le manuel !) de ces deux pédales, ou que l'on se contente du charme de leur son « de base », celles-ci proposent une approche réussie d'un des plus vieux effets du monde, et en conserve tous les charmes. Le plus dur sera peut-être de choisir entre les deux. Quant au Spinner, s'il représente un investissement supplémentaire, son côté unique, aléatoire et ludique, titille notre âme d'enfant autant que notre appétit pour de nouvelles manières d'interagir avec le son. 

**Marco Peter**

Contact : [www.anasounds.com](http://www.anasounds.com)

LE NOIR MAT EST TOUJOURS AUSSI  
CLASSE, MAIS ÉVITEZ DE MANGER  
DES CHIPS AVANT DE JOUER !



## PLUS DE GADGET

Certes, la MBM-1 est simple et directe (avec quand même un petit killswitch pour s'amuser), mais ses deux réglages (volume, tonalité) et son sélecteur de micros à trois positions suffisent à obtenir une large palette de sons. Les fans de Bellamy continueront peut-être de penser que ça manque de fuzz intégrée ou d'outil de type Kaospad. En revanche, par rapport

au premier modèle, Manson a ajouté une option: la possibilité d'avoir un système Sustainiac sur le micro manche.

Pour cela, il faut se rendre sur le site web de la marque où ce modèle est tout de même annoncé à 938 £ (contre 569 £ pour la version standard) pour se renseigner sur sa disponibilité. Il faudra en avoir l'utilité et dépasser le côté gadget pour en justifier le budget.

D'autres options sont également disponibles comme le split des micros, le changement des micros, des potards en aluminium...



MANSON CORT MBM-1 **749 €**

## Bellamy Power

**APRÈS LE SUCCÈS REMPORTE PAR LA CORT MBC-1, VOICI LA RELÈVE. LE FABRICANT CORÉEN ET LE LUTHIER ANGLAIS MANSON ONT À NOUVEAU RÉUSSI LEUR COUP...**

Depuis que Matthew Bellamy est devenu actionnaire principal de la marque de guitare qu'il utilise depuis 20 ans, celle-ci semble avoir trouvé un nouveau souffle. Le luthier en a profité pour lancer une nouvelle série baptisée Meta, dont le premier modèle n'est autre qu'une guitare signature... Matthew Bellamy. La tête de l'instrument laisse flotter un certain flou artistique. Manson faisait jusqu'à présent des guitares haut de gamme, chères. C'est en s'associant à la marque Cort que fut créée en 2016 une guitare Bellamy abordable, la MBC-1, testée à l'époque dans Guitar Part. Mais il s'agissait avant toute chose d'une guitare Cort, en association avec Manson. Or, et c'est la première nouveauté visuelle marquante sur cette MBM-1 : Manson est annoncé sur la tête. À ce tarif ? Tiens donc... C'est une quoi alors ?

La fiche du distributeur annonce « Manson Cort ».

En fait, il s'agit toujours d'une Manson fabriquée par Cort avec qui le luthier

continue son association, mais le logo de la marque sud-coréenne apparaît cette fois (en gros) au dos de la tête. Une association plus clairement énoncée sur la plaque de jonction corps-manche « Cort x Manson ». Nous voilà fixés. C'est surtout une question d'image. D'ailleurs, la petite nouvelle est aussi fabriquée en Indonésie.

### Presque pareil

On reconnaît le design du corps, sorte de Telecaster (avec un soupçon de Les Paul) modernisée avec un bel accès aux aigus et une découpe ergonomique arrière qui rend l'instrument confortable à jouer, assis comme debout. Pas de réelle surprise. Le Killswitch est toujours au

rendez-vous pour s'amuser à couper le son par intermittence, et le manche au profil soft V à radius compensé demeure également, et c'est tant mieux : quel confort, quelle glisse. Ah si, la touche n'est plus en palissandre, mais en laurier indien. Mais on n'a pas vraiment senti de différence, en termes de toucher comme de son. Finalement, hormis un logo sur la tête (avec une signature, s'il vous plaît) et ce changement d'essence de touche, rien ne semble venir révolutionner ce modèle, dont la première version était, rappelons-le, une réussite totale, à un prix redoutable. C'était sans compter sur les micros, ou devrait-on dire, le micro. Car au lieu d'un humbucker au chevalet et d'un single-coil au manche, la MBM-1 possède deux humbuckers.

### Double vision

Voilà la mutation. Du gros double à tous les étages. Un tel changement était-il vraiment nécessaire ? Le son parle de lui-même : oui, ce sont des humbuckers, mais ils possèdent un côté moderne, un peu resserré et précis qui permet

d'obtenir un son ni trop baveux ni trop sombre.

Côté chevalet, c'est toujours aussi efficace en saturation.

La définition des notes est là, même avec du high-

gain poussé à fond. Côté manche, le son est un peu moins défini qu'avec le single-coil de la MBC-1, mais c'est loin d'être désagréable : un peu plus dans le velours, voire un brin plus vintage. Et sur les sons clairs, la position intermédiaire est excellente (alors qu'on n'en voyait pas trop l'intérêt à l'époque sur la MBC-1). Finalement, avec trois positions parfaitement exploitables, un confort et une finition toujours au rendez-vous, on est bien obligé de conclure que cette signature « by Cort » remise au goût du jour est encore une fois une véritable réussite. Un instrument moderne à tout faire qui porte la griffe d'un véritable amoureux de l'innovation.

**Guillaume Ley**



Une **plaque de jonction corps-manche** qui indique clairement la collaboration des deux marques.



Le second **humbucker** (côté manche) est le grand changement sur ce modèle.

### TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Tilleul  
**MANCHE** Érable  
**TOUCHE** Laurier indien  
**MÉCANIQUES** Bain d'huile à blocage  
**CHEVALET** fixe  
**MICROS** 2 x Manson humbucker  
**CONTRÔLES** 1 x Volume, 1 sélecteur à 3 positions  
**ORIGINE** Indonésie  
**CONTACT**  
[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)



## AVANT LA TENDANCE

Si on retrouve souvent des splits de micros (ou des systèmes coil-tap, pour un rendu sensiblement identique) sur les guitares modernes en quête de polyvalence, leur utilisation se résume souvent à un push-pull ou à un toggle-switch dédié. Avec son système Voice Contour Control (VCC), Washburn permet un dosage plus subtile. Soulignons que le modèle en a toujours été équipé, depuis l'Idol W164 en 1999 jusqu'à aujourd'hui, en passant par les différentes rééditions (en 2007 et 2010). Un système mis au point par le génial Trevor Wilkinson, qui n'en était pas à sa première innovation. Outre l'avantage du dosage, le VCC permet d'avoir un son de single coil sans bourdonnement ni buzz (un peu comme un micro simple noiseless) et demeure passif. Il ne nécessite donc pas de préamp ni de pile 9V pour fonctionner.

ENTRE LES PAUL ET SG,  
UNE GUITARE AVEC UNE  
BELLE JOUABILITE...





WASHBURN Idol Standard 26 **899 €**

## Du simple au double

**WASHBURN RESSORT SA IDOL, UNE GUITARE AUX ALLURES CLASSIQUES NÉE IL Y A VINGT ANS, ET QUI SURPREND GRÂCE À UN LOOK VINTAGE REVISITÉ ET UNE ÉLECTRONIQUE AUX POSSIBILITÉS SONORES ÉTENDUES.**

Le retour d'une « vraie » distribution en France pour Washburn nous a permis d'apprécier l'excellent rapport-qualité prix d'un modèle comme la Parallaxe PXM10 testée dans le numéro 312. Une ligne metal (dont une partie fut développée à l'époque avec Ola Englund), qui ne doit pas faire oublier que Washburn est une marque ancestrale (fondée en 1883), qui s'est fait un nom avec des modèles acoustiques puis solidbody électriques dans les années 80 et 90 (N4 Nuno Bettencourt). Parmi elles, l'Idol, produite une première fois en 1999 puis remis à jour à deux reprises (2007 et 2010). La Standard 26 s'inspire de la toute première version, la WI64, une single-cut dont les grandes lignes, accastillage et micros humbuckers inclus, évoquent une Les Paul revisitée. Le corps est plus fin et l'accès aux aigus bien dégagé pour aller chercher les dernières cases. L'arrière du corps (avec chanfreins) et la découpe au niveau de la jonction avec le manche (collé) sont les témoins d'une approche plus moderne pour faciliter le confort de jeu. Esprit Gibson aussi côté bois et conception, avec de l'acajou sur l'ensemble de la guitare, une touche en ébène et un chevalet type Tune-O-Matic. Un équilibre vintage/moderne évoquant certaines PRS comme la Starla.

### Sensations rock

Quand on prend la guitare en main, sa légèreté et sa maniabilité font finalement plus penser à une SG qu'à une Les Paul, l'équilibre en position de jeu debout en plus (la tête de la guitare ne plonge pas lorsqu'on lâche

le manche). Les sensations sont par ailleurs relativement proches, et les repères quasiment les mêmes puisque le sélecteur de micros se trouve, comme sur une SG, à proximité des potards de réglage. Et en toute logique, avec deux humbuckers au programme, on a surtout envie de riffier en territoires rock. Ça le fait, et même encore mieux que sur certaines versions antérieures équipées à l'époque de micros maison. Car désormais, l'Idol s'habille en Seymour-Duncan (une transformation entamée avec les précédentes mises à jour du modèle). Le '59 au manche possède un son de PAF classique qui fait le job sans broncher. Le Custom 5

LUTHERIE: 4/5  
ÉLECTRONIQUE: 3,5/5  
JOUABILITÉ: 4/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5

du chevalet possède une belle pointe dans les aigus qui aide à percer dans le mix et un généreux niveau de sortie, pour un rendu plus moderne. Les crunches sont excellents, tout comme les sons saturés. C'est un peu moins probant sur les sons clean... jusqu'à la mise en action de l'arme secrète de cette guitare.

### Fausse tonalité, vrai son

À côté des potards de volume, les deux autres attirent l'attention avec une sérigraphie peu discrète (voire grossière, dommage pour le look général de la guitare) qui annonce la couleur : VCC (pour Voice Contour Control) et non tonalité. Vous avez sous les doigts une incroyable palette de son allant du humbucker au micro simple, comme une sorte de split ou de coil tap dosable. Et c'est redoutable ! Et ça ne sonne pas comme un simple gadget : la polyvalence de l'instrument est décuplée, ouvrant le champ sonore. On ne regrette même pas l'absence de tonalité qu'on aurait à coup sûr moins bidouillée une fois trouvé le sweet spot des humbuckers. Vingt ans après sa création, l'Idol mérite une vraie attention, ne serait-ce que pour son potentiel sonore, surtout à ce tarif. **+**

**Guillaume Ley**



Les **potards de VCC** qui élargissent les possibilités sonores comme jamais.



Un **accès aux aigus** particulièrement ergonomique.

### TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Acajou  
**MANCHE** Acajou  
**TOUCHE** Ébène  
**CHEVALET** Tune-O-Matic  
**MÉCANIQUES** Grover 18:1  
**MICROS** Seymour-Duncan '59 (manche) et Custom 5 (chevalet)  
**CONTROLES** 2 x volume, 2 x VCC, 1 sélecteur à 3 positions  
**ORIGINE** Indonésie  
**CONTACT**  
[www.laboitenoire dumusicien.com](http://www.laboitenoire dumusicien.com)



FABRICATION 4/5  
 UTILISATION 4.5/5  
 SONS CLAIRS 4/5  
 SONS SATURÉS 3/5  
 QUALITÉ-PRIX 4/5

**ZOOM G11 799 €**

## Nouvelle alternative accessible

**AVEC SON MULTI-EFFETS HAUT DE GAMME, ZOOM SE LANCE DANS LE GRAND BAIN ET S'ATTAQUE AUX MODÈLES DÉJÀ BIEN INSTALLÉS PAR CERTAINES MARQUES. UN DÉFI QUI N'EST PAS SANS RISQUES.**

Les débuts de Zoom dans les multi-effets s'étaient surtout résumés à des boîtiers en plastique, au son approximatif, mais plus abordables que tous les autres. Ça, c'était au siècle dernier. La marque a radicalement évolué et propose désormais des produits ultra compétitifs à l'excellent rapport qualité-prix, comme le G5n. Manquait encore un modèle visant véritablement le « haut de gamme » où règnent aujourd'hui des pédaliers tournés vers l'émulation d'amplis et d'enceintes utilisant la technologie de réponse impulsionnelle. Zoom rejoint la compétition avec le G11. Pour cela,

la marque japonaise à justement repris son G5n comme base de travail (des blocs individuels avec écran et potards dédiés comme autant de pédales disposées sur un pedalboard, et des pads en bas de la structure pour mieux circuler entre les presets) et y a ajouté de sacrés bonus. On retrouve une section entièrement consacrée aux amplis simulés, avec une façade aux réglages complets (Gain, EQ, Presence, Volume) et surtout un écran couleur tactile qui facilite tout, mais alors tout. Organisation d'une chaîne d'effet, changement de position des pédales, mise en mémoire, routage, attribution de la fonction de la pédale d'expression... tout se fait intuitivement et s'apprend rapidement.

### **So easy !**

Le processeur embarqué étant beaucoup plus puissant que

ceux utilisés jusqu'alors dans les précédents multi-effets de la marque, les sons s'en trouvent grandis. On s'en rend bien vite compte en passant en revue les presets d'usine, et si la reverb est souvent trop poussée, elle est facile à doser. Les autres effets de modulation et de spatialisation font un très bon travail. On reste bluffé par la rapidité avec laquelle chaque modification peut être réalisée grâce à l'écran tactile et aux potards de chaque pédale virtuelle en façade, ainsi que la manière de passer d'un preset à l'autre grâce aux commutateurs rouges. Quid des fameuses réponses impulsionnelles d'enceintes promises ? Dans l'ensemble, il faut reconnaître que le rendu général est un poil en dessous des concurrents développés par Line 6 ou HeadRush. Relié à un ampli guitare standard (directement dans le In/Return du préampli pour





**+ ÉCRAN TACTILE**  
Un écran tactile avec tout ce qu'il faut pour facilement maîtriser le G11

**+ PRESETS**  
Des presets faciles à gérer pour profiter des excellents effets de modulation et de spatialisation



**+ CONNECTIQUE** Une connectique complète qui en fait un outil de studio redoutable



## L'INTERFACE ET LES JAMS QUI CHANGENT LA DONNE

Ce qui va aider une nouvelle fois ce pédalier à faire la différence autrement que sur scène, c'est la possibilité de l'utiliser en tant qu'interface audio-numérique. Chez Zoom, cette « option » a toujours très bien fonctionné. Et monte encore d'un cran avec le G11. On peut envoyer quatre canaux à l'ordinateur (en gros une piste stéréo traitée par le G11 en interne et une autre non traitée), pratique pour un potentiel futur reamping en post-production. Le pédalier est reconnu facilement par les logiciels du marché et fonctionne sans latence. Et pour ceux qui jouent seuls à la maison, il possède aussi des boucles de batterie en interne (68 rythmes) et un looper stéréo de 5 minutes très facile à gérer. Le G11 fonctionne avec Guitar Lab, le logiciel maison pour obtenir encore plus de sons et de presets, et est livré avec Cubase LE. Un véritable outil connecté.

éviter de colorer le son une seconde fois), puis à un combo *full-range* (spécialement étudié pour amplifier les émulateurs d'amplis), le son de ces émulations sonne souvent de manière « métallique » si on ne retouche pas les réglages des amplis simulés pour baisser les aigus et mettre les médiums plus en retrait. Même chose pour les saturations, un peu trop chimiques à notre goût. Mais...

### Réponse directe

C'était sans compter sur les ressources de la machine. D'abord parce qu'elle possède deux boucles d'effets en plus d'une connectique complète. On peut donc directement intégrer des pédales de saturation analogique (EHX Big Muff et Anasounds High Voltage pour notre test). En un tour de programmation, elles entrent dans les presets et le son change de tournure. En travaillant au casque, via la sortie dédiée, ou sur des écouteurs de studio, le rendu prend une toute autre dimension : le G11 est un pédalier autrement plus performant sans ampli. Après tout, n'est-ce pas le but de ces modèles avec réponses

impulsionnelles ? Mais alors comment expliquer l'absence de sortie DI en XLR ? La réponse se situe en partie dans sa connectique USB, qui en fait une interface audio-numérique particulièrement performante. Le G11 est donc on ne peut plus contemporain et ancré dans son époque, ce qui fait autant sa force que sa faiblesse... et toujours à un prix un cran sous ses adversaires directs (à performances équivalentes). À méditer. **+**

**Guillaume Ley**

### TECH

**TYPE** Multi-effets numérique  
**EFFETS** Jusqu'à 9 simultanés + émulation d'ampli  
**ENCEINTES** 70 IR intégrées 130 emplacements mémoire IR  
**PRESETS PERSONNELS** 240  
**CONTRÔLES** Ampli + tout à l'écran tactile (127 mm) et sur chaque bloc pédale, modes  
**CONNECTIQUE** Input, Aux in, 2 boucles d'effet, 2 sorties, phones, control in, Midi in/out, port pour bluetooth remote Zoom et 2 USB (device et host)  
**AUTRES** Cubase LE fourni  
**DIMENSIONS** 253 x 495 x 64 mm  
**POIDS** 2,8 kg  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [www.mogarmusic.fr](http://www.mogarmusic.fr)

UTILISATION: 3,5/5  
SON: 5/5  
QUALITÉ-PRIX: 4,5/5



## LE CYCLE INFERNAL

Parce qu'elle aime ajouter de l'inédit à chaque produit, Jackson Audio a fait de la Golden Boy sa première pédale équipée en MIDI. Vous pourrez donc mémoriser des dizaines de saturations différentes via ce système avec un pédalier de commande. Plus fou encore, la marque a créé le Gain Cycle, un système qui permet de changer le réglage de gain au pied par tranche de 25 % en conservant la même saturation enclenchée. Mettez le potard de gain à fond, appuyez une première fois sur les deux footswitches en même temps. La led brille alors faiblement et le gain est à 25 %. Appuyez à nouveau sur les deux footswitches, le gain passe à 50 % pendant que la led devient plus brillante et ainsi de suite jusqu'à 100 %. Redoutable. Beaucoup de manipulations, mais la récompense est à la hauteur du temps passé à apprivoiser la bête.



**JACKSON AUDIO Golden Boy 349 €**

## Le blues breaker ultime



**MISE AU POINT AVEC LE GUITARISTE JOEY LANDRETH, VALEUR MONTANTE DE L'ALTERNATIVE-COUNTRY, L'OVERDRIVE GOLDEN BOY RENVOIE PRESQUE TOUTES LES AUTRES PÉDALES DE TYPE BLUESBREAKER AU PLACARD. DÉJÀ UN MUST QUI FAIT DES RAVAGES.**

Chez Jackson Audio, on ne fait jamais les choses simplement (un peu comme chez Chase Bliss). Un effet de la marque, ça se mérite, et ça demande des heures avant de comprendre comme ça fonctionne à la perfection. Mais quel son à l'arrivée ! Le Golden Boy est un overdrive sublime, comme descendu du ciel, qui reprend la plateforme de travail de la Broken Arrow (type Tube Screamer), pour se rendre cette fois du côté des BluesBreaker, King Of Tone et consorts, et y ajouter d'autres fonctionnalités. Cette petite merveille abrite plusieurs diodes au silicium pour sa section Drive, qui, suivant le mode de fonctionnement choisi, pourront être toutes mises en action, ou en partie seulement, en symétrique ou asymétrique, permettant un large panel de saturations. La section Boost (de gain sur cette pédale, car placé en amont du Drive) repose sur un circuit axé autour d'un transistor JFET, dont on peut légèrement modifier le gain de base grâce à un petit switch sous le boîtier (sur le circuit), et possède elle aussi différents sons. Car le Golden Boy annonce pas moins de quatre modes pour le Drive et quatre modes pour le Boost. Imaginez les combinaisons... Si vous restez appuyé plus d'une seconde sur le footswitch Drive, vous pouvez alors choisir un des modes (la led change de couleur) puis appuyer à nouveau

plus d'une seconde pour valider votre sélection. Vous faites de même pour le Boost. Bien entendu, les sections Drive et Boost peuvent fonctionner indépendamment, ce qui amène un choix encore plus large, surtout si on travaille avec un ampli déjà légèrement saturé. Côté Drive, le mode Green rappelle un peu la Tube Screamer dans sa réactivité, la pointe médiums en moins. Le Magenta livre une saturation différente suivant les fréquences, et offre un son plus moderne, redoutable en rythmique. Le Blue tord le son de manière plus régulière sur l'ensemble du spectre et resserre légèrement l'ensemble un peu comme avec une Timmy. C'est plus transparent et perçant à la fois. Magnifique pour le solo. Enfin, le mode Amber réagit plus comme un vieil ampli Marshall avec un énorme headroom et un son plus ouvert. Sans nul doute notre mode préféré (avec le Blue au coude à coude). Côté Boost, le choix est tout aussi génial, avec un Yellow qui resserre le son, un Green qui remet un peu plus de médiums en avant, un mode Aqua customisé pour accompagner au mieux les sons saturés de la pédale, et un Blue entièrement transparent qui respect parfaitement le son de l'instrument. Le fameux Aqua nous a séduits autant que le Yellow qui aide vraiment à rendre une saturation un peu baveuse plus précise. Tout sonne, en toutes circonstances, avec n'importe quelle guitare sur n'importe quel ampli (on a tout essayé du modèle à 80 € au stack à lampes à 3 000 € avec des guitares milieu de gamme). Divin et cher, mais le sublime à un prix.

**Guillaume Ley**

contact : [www.fillingdistribution.com](http://www.fillingdistribution.com)



TEST

## MXR Clone Looper 189 € Simple et transparent

Ce n'est pas la première fois que MXR arrive après la course, comme si la marque prenait le temps de se poser et de réfléchir avant de lancer certains effets (comme avec son excellente reverb M300). Voici donc sa vision du looper. Le boîtier compact, solide et sobre, à la MXR devrait-on dire, se voit disposé à l'horizontale (un peu comme une Zvex), avec les entrées jack positionnées sur le dessus, ce qui permet d'espacer confortablement les deux footswitches. Le Clone Looper

fonctionne en mono et dispose d'une mémoire de 6 minutes. Côté son, c'est transparent et fidèle. On est dans de l'excellente reproduction, que le son soit clair ou saturé. Côté utilisation, tout est simplifié grâce aux deux footswitches et aux diodes qui aident à se repérer. Quand une première boucle est enregistrée, la diode verte clignote quatre fois juste avant le début de celle-ci, afin de vous donner un repère visuel pour mieux caler vos boucles par-dessus. L'unique potard de volume (comme sur le Ditto Looper ou le Micro Looper) en fait plus qu'il n'y paraît

UTILISATION: 4/5  
SON: 4/5  
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

puisqu'on peut aussi le presser pour changer la vitesse de la boucle ou inverser son sens de lecture. Si on veut encore plus de maîtrise, deux prises pour Tap et Expression aident à répartir les fonctions du looper entre différentes pédales de contrôle externe. Bien pensé, transparent et simple d'utilisation, ce boucleur MXR va malgré tout devoir faire face à une rude concurrence (il ne possède malheureusement pas de mémoire de stockage pour les boucles, ni USB pour les extraire), surtout dans cette gamme de prix. ▣

**Guillaume Ley**

Contact: [www.laboitenoiredumusicien.com](http://www.laboitenoiredumusicien.com)

TEST

## FENDER The Trapper 149 € Deux pour le prix d'une !



Cette nouvelle fuzz Fender, présentée à juste titre par la marque comme une « dual fuzz », est une vraie réussite pour qui recherche un son avec lequel expérimenter dans un registre plutôt moderne. La présentation est désormais connue, avec un beau boîtier en métal brossé, des potards avec diodes intégrées... The Trapper permet de passer facilement d'une fuzz à l'autre grâce aux deux footswitches. Les saturations partagent certains réglages, mais ont chacune leur volume individuel (heureusement). La Fuzz 1 est d'une incroyable polyvalence, du subtil drive à peine perceptible à la grosse scie qui tranche dans le vif,

grâce à un gain superbement étalé et à une égalisation redoutable (les potards Tone et Contour qui forment un excellent duo). L'ajout de l'octave supérieure est plutôt discret, et loin d'être chimique. Cela s'entend d'ailleurs plus distinctement quand le gain est dans la première moitié de sa course.

UTILISATION: 4/5  
SON: 4/5  
QUALITÉ-PRIX: 4/5

La Fuzz 2 est sauvage d'emblée, sans réglage de gain dédié car déjà poussée à son maximum en interne ! Mais ce qui fait aussi son intérêt, c'est le noise gate, intégré à cette sauvageonne (dont le seuil est lui aussi fixé en interne). Cette fuzz réagit à votre dynamique de jeu au potard de volume de la guitare, ce qui



peut donner naissance à des sons tordus, lo-fi, entre le germanium en fin de vie et la console 8-bit de votre enfance. La fuzz à tout faire, pour fans de rock indé, et de riffs puissants, très fun à utiliser. ▣

**Guillaume Ley**

Contact: [www.fender.com](http://www.fender.com)



TEST

**MOOER D7 110 € – MOOER A7 110 €**

**Ambiance(s) assurée(s)**



**EN REVOYANT SES ALGORITHMES ET EN LES PLAÇANT PAR GROUPES DE SEPT DANS SES NOUVEAUX EFFETS, MOOER SORT ENFIN DES SPATIALISATIONS DIGNES DE CE NOM, QUI VONT FAIRE PARLER D'ELLES À PLUS D'UN TITRE.**

Si en très peu de temps, Mooer nous a souvent surpris, entre ses premières copies et les innovations réalisées par la suite, il restait un domaine pour lequel nous avons souvent émis des réserves : celui de la spatialisation. La Shimverb et la SkyVerb ne nous avaient guère convaincus, et la Reecho et la Repeater étaient sympas, mais sans se démarquer non plus. Puis est arrivée la nouvelle génération New Micro Series avec ses sept sons différents par pédale. L'E7 et la Tone Capture GTR nous avaient déjà séduits. On s'est donc frotté au delay D7 et à la pédale de reverb d'ambiances A7 (il existe aussi la R7 pour des reverbs plus traditionnelles, bientôt dans ces pages). Voilà deux effets qui se veulent hors des sentiers battus. La structure des pédales est en passe de devenir un classique : 7 delays pour l'une, 7 reverbs pour l'autre, et à chaque fois une mémoire par type d'effet pour sauvegarder son réglage préféré, et deux fonctions pour le footswitch. Mais surtout, et on a cru qu'elle ne viendrait jamais sur ces

micro pédales, la fonction Trail ! En bref, quand on désactive l'effet, les derniers échos et résonances s'estompent au fur et à mesure pendant qu'on continue de jouer sans traitement, et ne sont pas coupés sèchement.

**Delay spatial**

Le D7 est clairement orienté vers des sons non conventionnels et modernes, puisqu'en dehors d'un mode Tape, le reste est assez spécialisé (Liquid, Rainbow, Galaxy, Lo-Bit...). On y retrouve des retards passés au filtre, au flanger, au chorus, avec un pitch-shifter qui change la hauteur de chaque répétition, ou encore qui se déforme comme une vieille machine 8-bit d'antan... et ça fait mouche à chaque fois sans sonner de manière trop chimique ou agressive. Outre les réglages classiques, ce sont les deux potards Tweak.1 et Tweak.2 qui permettent de gérer les delays pour éviter de tomber dans la caricature. La fonction des Tweaks est différente pour chaque delay : sur le Rainbow par exemple, ils aident à gérer le Pitch, alors que sur le Galaxy, c'est le Chorus qui est concerné. On vous le confirme, on évolue dans un registre résolument contemporain, qui doit plus au post-rock et au progressif du XXI<sup>e</sup> siècle qu'aux vieux échos à bandes. Mais le résultat est sans comparaison avec tout ce qu'a fait Mooer en la matière jusqu'à présent, à ce format et à ce prix. Un vrai pas en avant, surtout avec un Looper de 150 secondes (avec un delay intégré) et ses réglages malins (Tweak.1 pour le niveau d'entrée de la guitare, Tweak.2 pour le volume des boucles qui tournent).

**Machine à ambiancer**

L'A7 prolonge l'effort du D7 en matière de spatialisation dans l'ère du temps. Mais sur ce coup, l'effet est plus équilibré entre le classique

(Plate, Hall) et le contemporain (Warp, Shimmer, Dream...). Les potards Tweak sont remplacés par X et Chaos. Le premier sert à modifier le type d'espace simulé, ce qui agrandit encore plus les possibilités. Sur la position Hall, on passe d'un Room à un Hall puis à un Church. Sur les autres reverbs, plus on pousse le potard, plus l'espace est grand. On peut ensuite allonger la durée de la reverb avec le potard Decay. C'est très créatif et ça décuple les possibilités de chaque mode. Chaos gère l'effet ajouté à la reverb, qu'il s'agisse d'une modulation, d'une octave à doser... Comme avec le D7, on évite le côté trop chimique et clinquant qui pourrait effrayer grâce au réglage de Tone, plus que bienvenu. Si le Shimmer est plutôt joli, c'est surtout la reverb Dream qui fait rêver avec son attaque atténuée délivrant des nappes majestueuses. Le Crush peut vite devenir noisy, mais dans le sens artistique du terme. Tout sonne vraiment bien. Et en plus, le footswitch comporte une fonction Hold qui gèle le son quand on reste appuyé dessus pour rendre l'ambiance plus spatiale encore. L'A7 mérite une vraie attention, car sa réussite et son prix vont en faire une sérieuse concurrente face aux produits TC Electronic, Fender ou Electro-Harmonix situés dans la même fourchette de prix. **o**

**Guillaume Ley**

Contact : [www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

UTILISATION : 4/5  
SON : 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX : 4/5



UTILISATION : 4/5  
SON : 4/5  
QUALITÉ-PRIX : 4/5



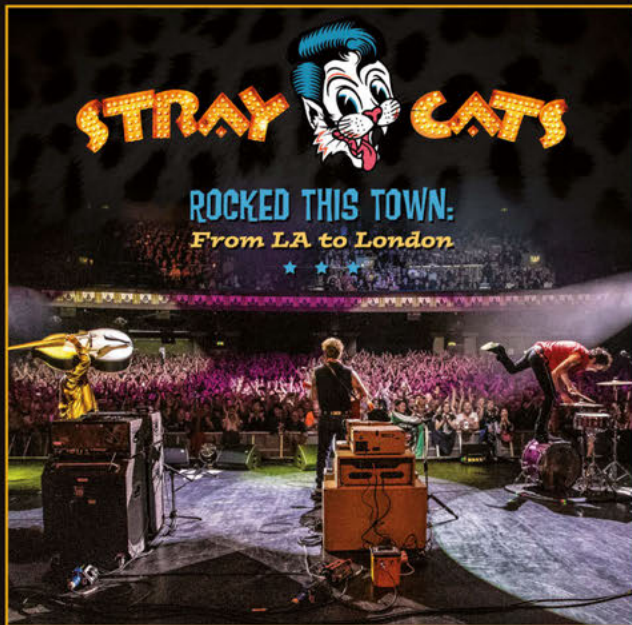
# STRAY CATS

ÉDITION  
SPÉCIALE FNAC  
EN VINYLE GOLD



## Rocked this Town : From LA to London

Disponible en édition limitée CD box,  
en 2LP vinyle bleu édition limitée.



RETROUVEZ TOUS VOS ALBUMS\* SUR deezer

\* Coffre « Synchro Deezer » est réservée aux adhérents FNAC et est valable pour l'achat d'un produit CD ou vinyle sur le site fnac.com ou dans un magasin. Pour plus d'infos, rendez-vous sur www.fnac.com. ©eazee

fnac

MASCOT LABEL GROUP

Surf-dog

rock.folk

GUITAR PART

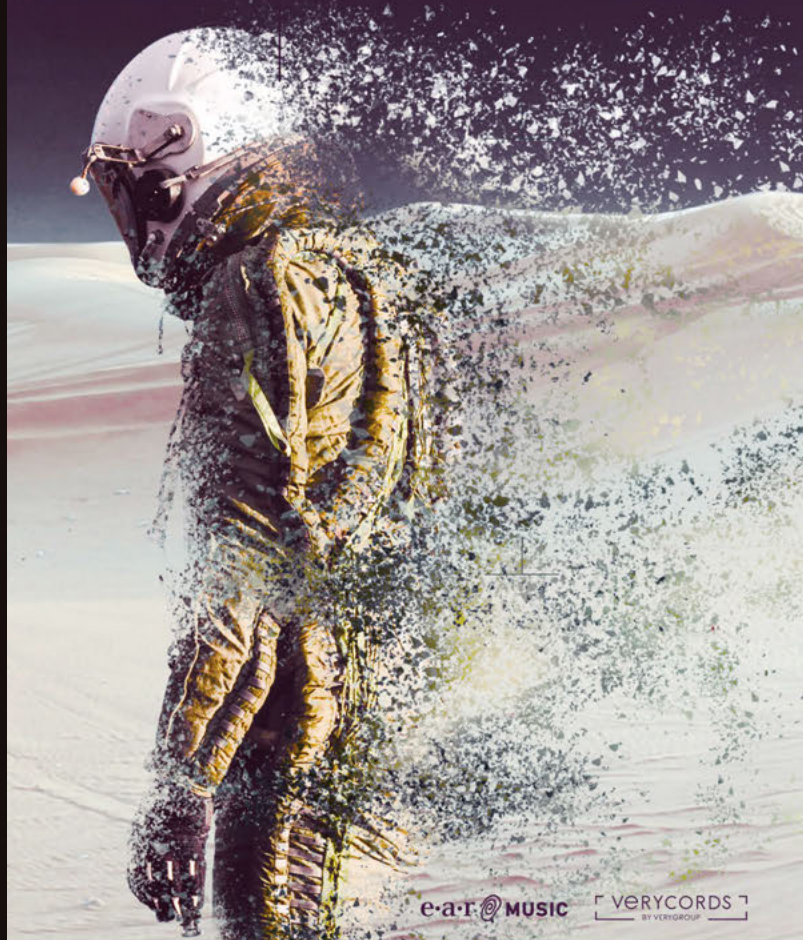
“ Putting the  
**DEEP**  
back into  
**PURPLE** ”

# WHOOSH!

Le nouvel album d'un des  
plus grands groupes de rock.

PRODUIT PAR BOB EZRIN.  
(Pink Floyd, Alice Cooper,...)

MAINTENANT DISPONIBLE



e-a-t @ MUSIC

VERYCORDS  
BY VERYGROUP

THE WHOOSH! TOUR 2021

| 29.06. Paris (Boulogne Billancourt) |  
| 12.07. Nîmes | 22.07. Carcassonne |  
| 23.07. Colmar | 16.10. Lille | 24.10. Dijon |

www.deep-purple.com | www.deeppurple-whoosh.com | www.ear-music.net | f earmusicofficial | y earmusicofficial

GUITAR PART **RockHard** rock.folk **BATTEUR**

# Huit pistes dans

DES MINI STUDIOS PORTABLES POUR FACILITER LA CRÉATION DU GUITARISTE, UNE SOLUTION IDÉALE

## UTILISATION

Malgré son look de petite console sympa, le R8 (comme les R16 et R24) demande un petit temps d'adaptation, et implique l'utilisation de l'écran et de nombreuses pressions sur divers boutons pour lancer certaines actions. En revanche, en tant qu'interface, c'est facile et reconnu par tous les logiciels ou presque.

## SON

Les deux entrées font bien leur travail, même si les préamplis commencent à souffler un peu si on monte vraiment le gain d'entrée. Les deux micros intégrés permettent d'enregistrer honnêtement des sons acoustiques. Le son est bon dans l'ensemble sans être celui d'une interface pro, bien entendu.

## MENU

Toujours généreux chez Zoom avec la série R. Au programme, deux entrées sur combo XLR/Jack, huit faders ultra pratiques pour régler les niveaux, des effets par dizaines, deux micros intégrés... mais surtout la possibilité de se servir du R8 comme d'une interface audionumérique ou d'une console de contrôle.



## TECH

**STOCKAGE** Carte SD ou SDHC  
**CONNECTIQUE** Entrées XLR et Jack  
**EFFETS** 146  
**ALIMENTATION FOURNIE**  
**DIMENSIONS** 257 × 190 × 51 mm  
**POIDS** 0,78 kg  
**CONTACT** [www.mogarmusic.fr](http://www.mogarmusic.fr)

## OPTIONS

L'offre est gigantesque grâce à 146 effets (émulations d'amplis comprises), pas toujours faciles d'accès, mais bel et bien présents, et surtout une section boîte à rythmes avec pads dédiés comme sur de plus gros modèles (kick, snare...) pour s'accompagner rapidement en l'absence d'un batteur. Très complet.

UTILISATION: 3,5/5  
 SON: 3,5/5  
 QUALITÉ-PRIX: 4,5/5

## OUVERTURE INFORMATIQUE

Le top à ce tarif, car son utilisation en tant qu'interface numérique est simple, ne nécessite pas d'alimentation, juste l'installation d'un driver, et augmente grandement les possibilités de ce produit. Son protocole Mackie Control peut aussi en faire une console de contrôle pour vous aider à mixer votre travail sur votre ordinateur sans cliquer non-stop sur la souris.

**ZOOM R8 265 €**

So  
**What?**

Si le principe est le même, à savoir disposer de deux pistes enregistrables simultanément, et de huit pistes en lecture, c'est l'utilisation et les options qui feront

la différence. Ceux qui cherchent à vite enregistrer leurs idées sans prise de tête et sans ordinateur se tourneront vers le Tascam. Ceux qui aiment plus peaufiner

le résultat final, et souhaitent autant un petit enregistreur qu'une porte sur la MAO se tourneront vers les plus larges possibilités offertes par le Zoom R8. ■

# la (petite) boîte

QUI POURRAIT CONVAINCRE BIEN DES MUSICIENS, SURTOUT CEUX HOSTILES À TROP DE MAO.

## TECH

**STOCKAGE** Carte SD ou SDHC  
**CONNECTIQUE** Entrées XLR et Jack  
**EFFETS** Reverb, EQ, compresseur...  
**ALIMENTATION NON FOURNIE**  
**DIMENSIONS** 221 x 44 x 127 mm  
**POIDS** 0,61 kg  
**CONTACT** www.freevox.fr

## UTILISATION

L'avantage du Tascam, c'est ce côté plug and play hérité de leurs enregistreurs d'époque (dont ceux à cassette). On arrive plus facilement à ses fins quand on veut enregistrer rapidement ses idées. Mais cela reste un enregistreur portable et rien d'autre, alors autant qu'il soit ergonomique à l'utilisation.



UTILISATION: 4/5  
SON: 3,5/5  
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

## MENU

Pas de faders, mais plus de potards pour une utilisation en direct simple et rapide. On y retrouve aussi un micro stéréo intégré, et une connectique qui permet de s'en servir partout, y compris dans son salon (sorties pour chaîne stéréo format RCA classique). Comme sur le R8, la sauvegarde s'effectue sur carte SD ou SDHC.

## OPTIONS

Si la reverb possède son propre potard pour chaque piste, il faut penser avant enregistrement à appliquer un compresseur ou l'égaliseur paramétrique. Bref, quelques manipulations. Les outils de mastering sont vraiment pour ceux qui ne repassent pas par un logiciel informatique, mais doivent être utilisés prudemment.



## SON

Le son des entrées (XLR et jack séparés) est plutôt propre et fidèle. Celui des micros externes est agréablement surprenant, notamment sur des guitares acoustiques. L'ensemble est, là aussi, très bien pour de la démo et des maquettes, sans espérer plus. Mais c'est tout ce qu'on demande à un tel produit.

## OUVERTURE INFORMATIQUE

C'est là où le bât blesse. Le port USB est bien présent, mais il sert uniquement à transférer les fichiers enregistrés (ou à en importer) vers un ordinateur. Pas de rôle d'interface audio ni de surface de contrôle à l'horizon. C'est un peu le produit hardware pour les allergiques à l'informatique à la recherche d'une manipulation intuitive.

**TASCAM DP-008 EX 235 €**

le  
**Choix!**

CHOISISSEZ LE ZOOM SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un large choix d'effet et une boîte à rythmes embarquée
- ✓ Des faders vraiment pratiques à utiliser
- ✓ Une interface audionumérique de qualité en plus du studio portable

CHOISISSEZ LE TASCAM SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un studio portable super compact
- ✓ Un bon son y compris avec les micros intégrés
- ✓ L'outil anti prise de tête par excellence pour mieux composer



## 8 AMPLIS CULTES À TAILLE RÉDUITE LE RESPECT DE L'HERITAGE

**VOUS CHERCHEZ UN SON DE LÉGENDE, MAIS NE DISEZ NI DU LOCAL NI DU BUDGET POUR EN PROFITER AU MAXIMUM... NOMBRE D'AMPLIS INCONTOURNABLES EXISTENT AUJOURD'HUI EN VERSION RÉDUITE, ET VOUS POURRIEZ BIEN ÊTRE SURPRIS !**

Depuis près de quinze ans, les « petites têtes » ont provoqué un véritable chamboulement au rayon de l'amplification pour guitare : l'avènement de ces redoutables petits amplis plus légers, plus compacts, moins puissants et donc plus facilement exploitables à « faible » volume, a représenté une petite (forcément) révolution. On se souvient d'Orange et de sa

Tiny Terror au format lunchbox, jalon devenu une véritable pierre angulaire dans ce domaine depuis sa sortie en 2006. On pense aussi au Mesa Boogie Transatlantic TA-15 sorti en 2010, ou à Hughes & Kettner avec sa série Tubemeister lancée en 2011. Depuis, la miniaturisation a pris de l'ampleur, en s'étendant au domaine des combos (Blackstar et ses petits HT en 1 ou 5 watts en sont un bel exemple) bien que quelques marques aient déjà réalisé des versions compactes de certains de leurs grands modèles auparavant, mais surtout en revisitant les plus légendaires, qui ne demandaient qu'à prendre un coup de jeune. Certains gros modèles sont trop lourds ou trop

puissants aujourd'hui, et surtout trop chers. D'autres ne sont plus produits, parfois introuvables. Et des attributs modernes, comme les réducteurs de puissance embarqués ou les sorties directes ou DI leur font défaut alors que l'heure est aux amplis plus flexibles. Des nouveautés que proposent souvent les versions mini. Alors, ça vous dit un JCM800 de poche, un 5150 au format lunchbox ou un combo AC-10 trois fois plus légers et trois fois moins puissant que l'énorme AC-30 ? Au-delà de la réduction tous azimuts (taille, poids, watts, budget), ces amplis sonnent-ils comme leurs aînés ? Guitar Part a jeté une oreille sans boules Quies sur ces rééditions miraculeuses. ◻



**1****ROLAND JC-22 452 €**

La légende du son clair à transistors, le JC-120, s'incarne sous la forme d'un généreux combo de 28 kg et 62 cm de hauteur (sans les roulettes, nécessaires pour mieux déplacer la bête) dont les premiers exemplaires furent produits au Japon en 1975. Différentes versions moins puissantes ont été réalisées comme le JC-20 au début des années 90 (qui n'est plus produit) ou le JC-40 lancé il y a 5 ans. Pour ceux qui cherchent à toucher la légende du bout du doigt en moins puissant, plus léger et moins cher, Roland a sorti le JC-22 en 2016. On passe de 2 x 60 watts à 2 x 15 watts, pour 12 kg sur la balance et 34 cm de haut. Côté son, c'est du clean de chez clean, qui respecte la nature de votre guitare grâce à une très jolie transparence qui fera la joie des fans de jazz. On retrouve l'esprit de l'original, chorus compris, tout stéréo (y compris la boucle d'effet). On est même surpris par le volume dégagé par ce joli cube à travers ses deux « petits » HP de 6,5". Comme son illustre prédécesseur, le combo n'est pas toujours fan des pédales de saturation. L'esprit est donc respecté. Une vraie personnalité affirmée, mais un excellent choix quand on veut tout du grand en moins imposant et moins cher. ■

**2****EVH 5150 III LBX II 549 €**

Sorti chez Peavey en 1991, le célèbre 5150 d'Eddie Van Halen connaît deux phases, avant que le guitariste quitte la marque en 2004, puis présente le 5150 III sous sa propre marque, EVH, en 2007. En 2011 sort une version 50 watts. Arrive enfin la version LBX (pour lunchbox) en 2015, puis la LBX II en 2017. Loin de l'imposant monstre 100 watts (une tête de plus de 26 kg), ce petit ampli surprenant mise sur de nettes améliorations comme l'arrivée d'un « vrai » son clair (mieux que sur la première lunchbox), certes très cristallin et assez droit, mais bien utile. Bien entendu, c'est le son saturé qui nous intéresse sur un 5150. Et là, ça envoie du lourd. C'est très moderne, mais pas stérile pour autant car on retrouve cet énorme rendu à mi-chemin entre le crunch épais et le high-gain à l'américaine. Les métalleux vont adorer, tout comme les shredders. On peut aussi passer de 15 watts à 4 watts, ce qui est très pratique pour jouer moins fort et continuer de tirer sur les lampes de puissance. La force de cet ampli relativement fidèle à son aïeul, c'est l'excellente dynamique malgré la grosse saturation. Un son de légende au format mini dont une troisième déclinaison, la LBX S est attendue en cette fin d'année. ■

**3****Peavey 6505 MH 642 €**

En l'absence d'un 5150 au catalogue de la marque américaine, Eddie Van Halen ayant repris le nom pour lancer l'ampli sous son propre nom, Peavey a répondu avec le 6505. On retrouve le son du 5150, ce qui n'est pas pour déplaire. La version mini est surprenante à plus d'un titre. D'abord parce que le son est là aussi reconnaissable. On passe d'un clair moyennement clean à un gros crunch méchant et épais aux portes du high-gain avec un je-ne-sais-quoi d'organique fort plaisant. Comme avec le 6505 d'origine (et par extension le 5150), c'est surtout dans un registre moderne que cette tête fait des miracles. Mais la vraie force de ce format mini, c'est sa flexibilité et ses nombreuses applications. La tête possède un switch pour jouer sur 20, 5 ou 1 watts. On retrouve une prise casque et une sortie DI au format XLR avec émulation d'enceinte débrayable. Enfin, une prise USB permet de s'enregistrer directement sur ordinateur sans avoir recours à une interface numérique. Tout ça pour moins de 700 €. Un menu alléchant pour un rapport qualité-prix détonant. ■



**4** Vox AC10 659 €

L'AC10 fut à l'origine développé en 1959, et conçu comme une version light du puissant Vox AC15 (sorti en 1957), dont la taille et le poids étaient sensiblement les mêmes que ceux de l'AC30. Il s'agissait d'un ampli 10 W à deux canaux avec tremolo qui connut deux versions : d'abord en 1x10" (1959, « TV Front », qui disparaît du catalogue en 1965) puis une version « Twin » à deux HP (1962-1967) déclinée au format tête (1963). Le AC10 d'aujourd'hui n'est pas une réplique fidèle de la version d'époque, mais présente malgré tout un véritable intérêt puisqu'il s'agit d'une réinterprétation du son « Top Boost » typique de la marque en version compacte. La simplicité est de mise ici : un ampli monocanal doté tout de même d'une reverb et d'un master volume, mais au détriment du tremolo qui passe à l'as. On reconnaît le look Vox : logo, tolex cerclé d'or, toile marron à losanges... et un panneau de contrôle plutôt sympa avec ses potards « chicken-head » couleur crème. Avec seulement 12 kg, les lombaires seront reconnaissantes à ce petit combo qui envoie du son à travers un HP Celestion VX10 de 10". Comme pour ses grands frères, le son est typé, et l'ampli pas vraiment polyvalent. On conserve ce côté tranchant dans le riff et assez cristallin dans le rendu, avec cette pointe de médiums qui percera systématiquement dans le mix. Parfait pour retrouver le caractère Vox sans se déchirer les tympanes. Pas sûr qu'on gagne au change à troquer le tremolo si beau chez Vox pour une reverb numérique plutôt qu'à ressorts, mais le gain de poids est à ce prix. Et à ce prix, pour du tout lampes, c'est presque un détail. **+**



**6** Engl Fireball 25 E633 860 €

L'Engl Fireball, c'est un peu l'alternative européenne (fabrication allemande) au son high-gain à la Mesa Boogie : on s'en rapproche, mais avec une identité propre, histoire de pouvoir se démarquer du style Mesa Rectifier. Côté clean, c'est assez brillant là aussi, et une fois passée la moitié de la course du potard de gain, ça commence à tordre sévère pour cruncher méchamment en butée. Le canal saturé est redoutable, comme sur les modèles 100 et 60 watts. C'est tranchant, précis, et intelligible, tout en délivrant une jolie chaleur (c'est moins épais que du Mesa, mais incisif, parfait pour sortir du mix. Les solistes vont adorer). Là encore, le reste de l'équipement est un vrai plus, à commencer par la section Power Soak qui vous laisse le choix entre 25, 5 ou 1 watts et possède même une position Speaker Off parfaite pour jouer à la maison avec un émulateur d'enceinte via la sortie Line Output. Et puis, on retrouve le noise gate intégré comme sur la tête 100 watts, qui avait disparu sur la version 60 watts. Bonne idée. Une vraie tête pour un son saturé bien fâché qui se démarque, et pour les bonnes raisons, en respectant l'esprit de la grande sœur. **+**



**5** Orange OR15H 669 €

L'OR15H est autant une réduction (de watts, de taille, et de poids avec à peine 7 kg) qu'une reissue. En effet, l'OR200, qui a contribué à forger la légende de la marque anglaise, date de la fin des années 60, et n'a pas été réédité après l'arrêt de sa production quelques années plus tard (Orange a aussi sorti les OR100 et OR120 en 1972 et 1974). Cette tête est donc l'occasion de célébrer la mémoire des premiers amplis d'époque, mais à puissance modérée, chose plus facile à faire qu'avec l'OR50 sorti en 2008 et encore très imposant. On retrouve la saveur vintage du son Orange, parfait pour le blues sale, le rock et le stoner bien gras. Ce monocanal, comme de nombreux amplis de la marque, salit très vite le son même à bas gain. Le 100 % clean et Orange n'ont jamais fait très bon ménage. En revanche, le crunch est terrible. C'est du pur son british digne des amplis d'époque, très typé mais ô combien génial, car aussi épais que dynamique. Et ce modèle encaisse très bien les effets grâce à une excellente boucle qui accueillera vos delays et vos modulations sans les colorer outre-mesure. Comme à l'époque, le poids et le prix en moins. Bonne pioche. **+**

7

### Marshall Studio Classic SC20H 948 €

Avec à peine 51 cm de large pour 9,4 kg, la tête SC20H a été réalisée pour satisfaire tous les fans du JCM800 2203, et ceux qui veulent jouer moins fort (on peut passer de 20 à 5 watts) et sur toutes les enceintes possibles (1×16 ohms, 1×8 ohms, 2×16 ohms, 1×4 ohms, 2×8 ohms). Comme sur le modèle historique, le SC20H n'est pas un ampli à deux canaux, mais possède malgré tout deux entrées avec des gains différents : High Sensitivity et Low Sensitivity. Si vous avez une pédale A/B Box sous le pied, vous pouvez bénéficier de ces deux entrées, même si les réglages restent les mêmes (ça reste un monocanal). Contrairement aux idées reçues, on peut obtenir de très jolis sons clairs. Côté sons saturé, on adore celui du gain poussé à bloc sur l'entrée High Sensitivity. Ce son Marshall qu'on a tant de mal à obtenir ailleurs est bien là. C'est plus hargneux que du saturé vintage, mais pas encore aussi clinique que de nombreux modèles high-gain. Ce qui fait le vrai truc dans le JCM800, c'est cette impression d'avoir des cailloux dans le haut-parleur, avec un rendu dynamique qui réagit bien au potard de volume de la guitare. Quelque part entre un crunch saillant avec du bas et du high-gain, mais sans le côté baveux ou trop massif. Unique. Fabriqué en Angleterre, vendu à moins de 1 000 euros... ça donne à réfléchir tant c'est jubilatoire. 🍎



8

### Mesa Boogie Mini Rectifier 25 1889 €

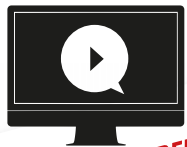
Champion du gros son high-gain ultra massif tant prisé par les groupes de metal et neo-metal des années 90, le Dual Rectifier reste un imposant monstre de plus de 18 kg difficile à trimballer et à gérer si on veut jouer avec le volume à 1. L'arrivée de la version 25 watts à taille réduite en 2012 fut accueillie comme une bénédiction par les fans de ce son si particulier. Comme sur les grands, deux canaux, avec deux modes par canal. Sur le clair, le son délivré est très défini, transparent voire brillant. Il n'a pas la chaleur d'un Fender, mais sa clarté respecte la nature de votre guitare et permet de passer partout dans de nombreux styles. Côté saturation, on retrouve ce côté gros son, un peu creusé dans les médiums, et très imposant, avec malgré tout la sensation qu'il reste moins ouvert et est un peu plus compressé que sur la grosse version 100 watts. Si on ne pousse pas le volume au maximum, l'illusion est pour ainsi dire totale. Enfin le son Mesa à niveau sonore « raisonnable ». On a en revanche assez peu senti la différence en passant du mode Vintage au Modern en dehors d'une certaine variation de volume. Typé, mais unique. Avec un tel gain, la dynamique n'est pas le fort de ce type d'engin, mais la puissance et la régularité du son dégagé en font une arme de destruction massive qui ne faillit pas, quels que soient les coups de médiators assénés. 🍎



## FENDER, MENU DE TAILLE

Mais pourquoi n'y a-t-il aucun ampli Fender dans cette sélection ? Excellente question, merci de l'avoir posée ! C'est que la marque américaine a depuis toujours développé de larges gammes d'amplis, comprenant toutes les puissances et toutes les tailles, et dont chaque modèle a réussi à se forger une réputation propre. Parmi les différentes séries qui se sont succédées (Tweed, Brownface, Blackface, Silverface), les modèles cultes ne manquent pas, du Champ au Vibroverb, en passant par le Deluxe, le Twin, le Tremolux ou encore le Vibrolux, Fender a su marquer les esprits à maintes reprises, dans toutes les catégories. En termes de « petits » modèles, le petit Champ (5 W) ou le Princeton (15 W), le Blues Junior comme le Pro Junior (15 W), pour ne citer qu'eux, ont de nombreux adeptes. Idem pour les petits modèles à transistors de référence comme le Champion 40. Encore aujourd'hui, sur des séries plus récentes (Bassbreaker, Super Champ et bien entendu la série numérique Mustang), Fender a développé des petites têtes et combos réduits en réalisant des variations sur le même thème. 🍎





RETROUVEZ VOS DEUX VIDÉOS  
TOTAL SONG + ETUDE DE STYLE  
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO  
SUR [WWW.GUITARPART.FR](http://WWW.GUITARPART.FR)  
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3



Total Song

PAR STEF BOGET



# NO ONE KNOWS QUEENS OF THE STONE AGE

NOUS SOMMES EN 2002 ET QOTSA SORT SON TROISIÈME ALBUM, « SONGS FOR THE DEAF », CERTAINEMENT LE PLUS ABOUTI DU GROUPE. La production est irréprochable en tous points : guitares massives, basse encore plus grasse et épaisse qu'auparavant, énorme son de batterie (avec Dave Grohl derrière les fûts)... *No One Knows* se place comme le single incontournable alliant groove shuffle et gros riffs bien pêchus. C'est parti !



© Universal

## LE SON

À défaut d'une guitare Maton ou d'un modèle semi-hollowbody, j'ai utilisé ma Gibson Les Paul munie de deux humbuckers et accordée deux tons en dessous par rapport à l'accordage standard. Tout le morceau est

: joué sur le micro chevalet, à l'exception du solo qui fait appel au micro manche. Côté ampli, l'idée est de se rapprocher d'un son overdrive plutôt gras et assez rond, à savoir des fréquences médiums plutôt généreuses en creusant légèrement les basses et les aigus du signal.

## LA STRUCTURE

*No One Knows* est écrit en 4/4 sur un tempo de 170 à la noire. L'interprétation est ternaire (shuffle) et la tonalité du morceau est Do mineur (ce qui revient à jouer Mi mineur sur le manche de la guitare

: compte tenu de l'accordage en Do standard). La structure est la suivante :  
Intro | Couplets 1 et 2 | Refrain 1 | Interlude 1 | Couplets 3 et 4 | Refrain 2 | Pont | Solo guitare | Interlude 2 | Couplet 5 | Outro  
Voici un tableau analytique des différentes parties :

Partie	Nombre de mesures	Détail
Intro	10	Mesures 1 et 2 : décompte à l'unisson Mesures 3 à 10 : riff principal sur deux mesures joué quatre fois
Couplets	16 (couplets 1 et 3) 24 (couplets 2 et 4) 20 (couplet 5)	Accords (sons réels) : Cm, G et B Grilles d'accords (voir explications vidéo)
Refrains	16	: Cm   Cm   G   G :   x4
Interludes	4	Interlude 1 : riff principal joué deux fois Interlude 2 : basse seule (ligne du riff principal)
Pont	15	Nouveau riff sur onze mesures + basse seule sur quatre mesures (annonce du solo)
Solo	12	Gamme utilisée : Do mineur naturel
Outro	2 (+1)	Même partie que les mesures 1 et 2 de l'intro + fin sur le premier temps de la mesure suivante



## POUR ALLER PLUS LOIN

# ÉTUDE DE STYLE *Queens of the Stone Age*

### SE RAPPROCHER DU STYLE DE JEU ET DU SON DE JOSH HOMME N'EST PAS UNE TÂCHE AUSSI FACILE QU'ELLE PUISSE PARAÎTRE.

En effet, Josh est plutôt friand des effets venant renforcer le côté psychédélique et organique de son jeu. Pour favoriser justement le côté « faisabilité », au vu des nombreuses pédales dont nous pourrions faire usage, j'ai choisi une configuration simple et plutôt « passe-partout », tentant ainsi de me rapprocher le plus possible du son des extraits originaux : Gibson Les Paul, combo Marshall pour le son overdrive et Big Muff (branchée dans le canal clean de l'ampli) pour le son fuzz.

### ACCORDAGE ET NOTATION DES PARTITIONS

Si Josh et les QOTSA utilisent tout un arsenal d'accordages différents, j'ai volontairement opté ici pour une seule et unique formule et ce, pour toute la leçon. La guitare est ainsi accordée en Do standard. Voici le nom des cordes à vide (du grave à l'aigu) :

**Do, Fa, Sib, Mib, Sol, Do.**

Les notes sur la portée sont écrites comme si la guitare était accordée en Mi standard à savoir deux tons au-dessus des notes « réelles ». Il en est de même pour le chiffrage des accords.

### Ex n°1

À la manière de *If Only*

Son: *overdrive/micro chevalet*

Aucune difficulté particulière dans ce premier exemple. L'ensemble tourne autour des trois power-chords suivants : F5, E5 et D5 respectivement Db5, C5 et Bb5 si on évoque les sons réels (en tenant compte de l'accordage). On favorisera les coups de médiator en allers de sorte à fournir l'énergie nécessaire pour bien faire sonner dans l'esprit QOTSA. 🎵

♩ = 126

F5 E5 D5 4x

### Ex n°2

À la manière de *Hispanic Impressions*

Son: *fuzz/micro chevalet*

On continue avec ce riff un peu perché qui met en avant les changements de métriques. Le débit est ternaire d'où l'écriture faisant appel aux signatures 9/8 (trois temps ternaires) et 6/8 (deux temps ternaires). Le riff se découpe en deux : la première partie (mesures 1 à 3) sur huit temps (3+3+2) suivie de la seconde partie (mesures 4 à 8) sur treize temps (3+3+3+2+2). Toute l'originalité de cet extrait repose sur le côté bancal et l'effet psyché qui en découle. 🎵

♩ = 134

5 4x

**Ex n°3**

**À la manière de You Can't Quit Me Baby**

Son: fuzz/micro manche

Le son fuzz combiné avec le micro grave de la guitare renforce le côté hypnotisant des bends. Attention à la justesse de ces tirés. De plus, ils s'enchaînent et sont joués de

façon répétitive. Notons qu'il faudra tirer sur la corde assez rapidement puis relâcher cette dernière pour revenir à la note de départ (« bend/release »).

♩ = 85

**Ex n°4**

**À la manière de The Lost Art Of Keeping A Secret**

Son: fuzz/micro chevalet

Pour bien respecter les croches piquées, il est indispensable de relâcher systématiquement la pression de la main gauche de sorte à couper le son des power-chords et ainsi éviter toute

résonance. Notons les accents sur l'after-beat (temps 2 et 4) venant ponctuer davantage l'ensemble. Enfin, l'étouffement des cordes (palm-mute) est très subtil afin de produire un son baveux. Pour cela, on

laissera reposer très légèrement la paume de la main droite contre les cordes au niveau du chevalet en veillant à ne pas trop étouffer.

♩ = 110



### Ex n°5

#### À la manière de *First It Giveth*

**Son:** *overdrive/micro chevalet*

Le débit main droite est à la croche tout du long et

on opte naturellement pour l'alternate picking (aller-retour au médiator). Sur le playback, la guitare enregistrée harmonise

le tout une tierce majeure au-dessus soit deux tons plus haut.

♩ = 215

1-2

3.

4.

### Ex n°6

#### À la manière de *A Song For The Deaf*

**Son:** *overdrive/micro chevalet*

On termine avec ce riff en single notes, joué

uniquement sur la corde grave. Le débit main droite est à la croche. L'harmonique de la cinquième frette reprend le son

de la corde à vide en question deux octaves au-dessus.

♩ = 210



## Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

# Josh Homme (QOTSA) sur No One Knows

**TUBE INCONTOURNABLE DEVENU UN CLASSIQUE DU ROCK GRÂCE À UN RIFF ENTÊTANT, NO ONE KNOWS POSSÈDE UN SON UNIQUE QUE LE GUITARISTE-CHANTEUR A PATIEMMENT CULTIVÉ DEPUIS SON PRÉCÉDENT GROUPE, KYUSS.**

### La guitare

Des vieilles pelles pas toujours communes, ça fait toujours son petit effet pour se distinguer. Au cours de l'enregistrement de l'album « Songs For The Deaf », Josh Homme a beaucoup utilisé une solidbody Ovation Ultra GP 1431 de 1984 (guitare qui a depuis été rééditée par Eastwood Guitars qui s'est spécialisé dans la reproduction de modèles étranges, rares et cultes). Pensez majoritairement à l'esprit d'une Les Paul avec un double cut, un sélecteur de micros situé près des potards et des micros DiMarzio DP-104 Super-2. Bref, si vous avez une guitare à deux humbuckers

à l'esprit vintage (et un niveau de sortie pas trop élevé), vous êtes équipés. Par la suite, Josh se fera plaisir avec des guitares Maton, une marque australienne qui lui a réalisé un modèle signature, vendu plus de 3 000 € tout de même...

### Le son

Ne rien faire comme les autres, tel était le crédo de Josh à l'époque des premiers albums des Queens Of The Stone Age. Il semblerait que le guitariste se soit amusé à cumuler plusieurs amplis dans la même pièce (lampes et transistors et même des amplis pour basse) et à placer une jungle de micros devant pour faire ses niveaux par la suite pendant

le mix. Ampeg VT40, vieux Peavey Musician et Crazy Tube Works sont de la partie. Et en rentrant franco dedans en boostant le signal pour les faire tordre à l'aide d'une pédale ZVex Super Hard On, dont résulte ce son fuzzy, directement à l'ampli, sans recourir à une pédale de fuzz. Aujourd'hui, pour approcher ce son si particulier, Homme utilise souvent une pédale de saturation avec section de filtres comme la Stone Deaf PDF-1 (remplacée depuis par la PDF-2 au catalogue) et apprécie toujours autant son ampli Ampeg VT-22. Lampes ou transistors, il ne s'agit pas tant d'avoir un « beau » son qu'un son de caractère... ◻



### Réglages

### Amplis alternatifs

Fender Champion 40 (179 €)  
Vox AV30 (279 €)  
Orange CR60C (500 €)

### Effets alternatifs

Electro Harmonix Crayon (75 €)  
Fender pugilist Distortion (99 €)  
Ministry of Tones Ultima Ratio (110 €)

### Guitares alternatives

Yamaha Revstar RS320 (405 €)  
Epiphone Les Paul DC Pro (499 €)  
Ibanez AR420 (599 €)





# GUITAR PART

OFFRE  
LIMITÉE AUX  
**50**  
premiers !

## ABONNEZ-VOUS POUR 1 AN ET RECEVEZ CETTE PÉDALE **EN CADEAU**



**PÉDALE OVERDRIVE  
X-VIVE SWEET LEO**  
Signature Thomas Blug  
d'une valeur de 52 euros



- 12 numéros** du magazine papier (frais de port offerts)
- + **accès aux vidéos** en ligne dans l'ESPACE PÉDAGO
- + **12 numéros** en version numérique enrichie sur tablette et smartphone

**89€** au lieu de ~~145€~~

vous réalisez une économie de 56 €

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement et commandez nos anciens numéros sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)  
Téléchargez notre application **My Guitar Mag**



### Bulletin d'abonnement d'1 an à

**GUITAR PART**

GP319

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil**

**Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 1 an** – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)

**Je profite de l'offre à 89 euros avec la pédale X-VIVE Sweet Leo en cadeau**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville ..... Pays .....

Tél. .... E-mail .....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

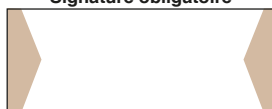
#### Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des Éditions de la Rosace  Carte bancaire

N° [ ]

Expire en : [ ] / [ ] / [ ] Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte: [ ] [ ] [ ] [ ]

Signature obligatoire



**ABONNEZ-VOUS SUR  
[www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)**

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.  
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

[NOUVELLE RUBRIQUE]

Guitar Theory

PAR STEF BOGET



## LA GAMME MINEURE HARMONIQUE

LA GAMME MINEURE HARMONIQUE COMPREND LES MÊMES NOTES QUE LA GAMME MINEURE NATURELLE EXCEPTÉ LA SEPTIÈME QUI SE VOIT ÉLEVÉE D'UN DEMI-TON, DEVENANT AINSI SEPTIÈME MAJEURE (APPELÉE « NOTE SENSIBLE »). L'intervalle d'un ton et demi rencontré entre la sixte mineure et la septième majeure apporte une couleur orientale.

Les exemples ci-dessous traitent de la gamme de Do mineur harmonique. Cette gamme admet trois altérations à savoir deux bémols (Mib étant la tierce mineure et Lab étant la sixte mineure) ainsi qu'un bécarre placé devant la note Si (septième majeure).

### Ex n°1 Structure de la gamme mineure harmonique

1 ton    1/2 ton    1 ton    1 ton    1/2 ton    1 ton 1/2    1/2 ton

**T    2M    3m    4    5    6m    M7    8ve**

### Ex n°2 Positions sur le manche

VII    IX    III    V    VII

### Ex n°3 Harmonisation à trois sons

**Cm    Ddim    E<sup>b</sup>aug    Fm    G    A<sup>b</sup>    Bdim    Cm**

T	4	6	8	9	12	13	15	16
A	5	7	8	10	12	13	16	17
B	3	5	6	8	10	11	14	15

### Ex n°4 Harmonisation à quatre sons

**CmM7    D<sup>o</sup>    E<sup>b</sup>M7#5    Fm7    G7    A<sup>b</sup>M7    Bdim7    CmM7**

T	4	6	9	12	13	15	16
A	4	5	8	10	12	13	16
B	3	5	8	10	11	14	15

# La méthode GP



PAR STEF BOGET

## LES DÉLIATEURS EN ALLER-RETOUR

**VOICI DE MULTIPLES COMBINAISONS (MAIN GAUCHE) QUI VOUS PERMETTRONT D'ALIMENTER VOS SÉANCES D'ÉCHAUFFEMENTS.** Associés à la technique de l'aller-retour (main droite), les déliateurs développent indéniablement la synchronisation des deux mains. Inutile de préciser que cet apprentissage est une étape incontournable pour tout guitariste, et quel que soit son niveau technique. Jouer en aller-retour signifie qu'il faut alterner les coups de médiator (« alternate picking »), à savoir jouer un coup vers le bas puis un coup vers le haut, et ainsi de suite.



### La main gauche

Chaque case correspond à un doigt.


- Case n°1 = index
- Case n°2 = majeur
- Case n°3 = annulaire
- Case n°4 = auriculaire

### La main droite

Les deux signes à connaître et ne pas confondre :

-  = coup de médiator vers le bas
-  = coup de médiator vers le haut

### Le tempo

 = 40 à 100 (plus si affinités) en augmentant progressivement la valeur du métronome.

### Mise en pratique

Voici quatre cellules (mesures n°1, n°3, n°5 et n°7)

reproduites à l'inverse (mesures n°2, n°4, n°6 et n°8) soit, au total, huit formes de déliateurs à jouer en aller-retour. Le principe est d'assigner un doigt par case. Si

les écarts sont trop importants, je vous invite alors à vous éloigner des premières cases du manche et à reproduire ces cellules en plaçant l'index à la

septième case par exemple, et en gardant bien sûr un doigt par case.

The image displays four rows of guitar TAB notation for alternate picking exercises. Each row consists of two measures. The first measure of each row begins with a pick-up stroke (downward pick) and is followed by a sequence of notes with fingerings. The second measure is the reverse sequence. The exercises are labeled with fret numbers 1, 3, 5, and 7. The notation includes TAB lines with fret numbers and rhythmic markings.



# Hommage

PAR ÉRIC LORCEY



## Hommage à Trini Lopez (1937-2020)

**LE GUITARISTE TRINI LOPEZ EST DÉCÉDÉ LE 11 AOÛT DERNIER. GP LUI REND HOMMAGE.** Américain d'origine mexicaine, Lopez fut très populaire dans les années 60 grâce à ses versions de *La Bamba* et *If I Had A Hammer*. Son jeu de guitare, essentiellement rythmique, est assez simple mais intègre plusieurs subtilités que nous allons aborder au travers de deux exemples qui suivent. Dans une série de tweets, Dave Grohl a salué sa mémoire en postant une photo de sa Gibson Trini Lopez de 1967, celle-là même « qui [lui] a permis de forger le son des Foo Fighters. »

### Ex n°1

Commençons par une rythmique jouée en

alternant allers et retours ponctuée de ghost-notes sur les backbeats (deuxième et quatrième temps).

D'un point de vue harmonique, notez la modulation à la deuxième ligne, et remarquez également l'utilisation de

la corde de Sol à vide pour l'accord de Eb. 🎵

♩ = 160

**C** **F/C** **G7** **Eb(no5)**

**Bb7** **A7** **C**

### Ex n°2

Le deuxième riff commence par une petite phrase

articulée autour d'un long chromatisme sur la corde de La. Elle se conclut par un second chromatisme qui s'arrête sur la

tierce de l'accord de C (ici, Mi), d'où le double-stop en début de mesure 2. Main droite, vous aurez à faire un petit

enrichissement en doubles-croches, sur la moitié du deuxième temps, qui introduit le changement d'accord. 🎵

♩ = 150

**C** **F/C** **C** 4x

# JOUE et GAGNE

avec

# GUITAR PART

et



# SENNHEISER

## L'UN DES 3 CASQUES SENNHEISER HD 25 ÉDITION LIMITÉE 75<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

D'UNE VALEUR DE 149 €\*



- Dynamique
- Fermé
- Supra-aural
- Impédance: 70 Ohm
- SPL max: 120 dB (1 kHz, 1 Vrms)
- Réponse en fréquence: 16 - 22000 Hz
- THD à 1 kHz: <0,3%
- Puissance nominale: 200 mW

- Câble sur un côté
- Oreillette droite pivotante
- Bandeau réglable
- Câble de 1,5 m
- Fiche mini-jack stéréo 3,5 mm avec adaptateur jack 6,3 mm
- Poids sans câble: 140 g

\*Prix public TTC indicatif.

**Pour participer, rendez-vous sur : [www.guitarpart.fr/concours/](http://www.guitarpart.fr/concours/)** (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 octobre 2020. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

ILS ONT GAGNÉ !

D. Drevon est la gagnante du concours Traveler du GP 317.

K. Diez (69)/ D. Regnier (33)/ O. Kurgall (35)/ N. Duine (14) / I. Bardi (30) sont les gagnants du concours Mogar du GP 316.

[SPÉCIAL DÉBUTANT]



## Autour du Riff

PAR ALEX CORDO



# JOUEZ LE RIFF DE *PARANOÏD* DE BLACK SABBATH EN 5 ÉTAPES

VOUS DÉBUTEZ À LA GRATTE ? VOICI COMMENT JOUER LE RIFF DE *PARANOÏD* EN TROIS COUPS DE CUILLÈRE À POT ! Enfin, plutôt cinq...

**SON : DISTO**

### Étape 1

La base du riff, c'est un power-chord de Mi (E5), précédé d'une appoggiature (une petite note furtive). L'index frette les cordes de Mi et de La en case 12 (petit barré) au moment de l'attaque :

main droite, puis l'annulaire vient frapper la case 14 sur la corde de La avec un hammer-on. On ne réattaque pas les cordes à ce moment-là, et l'index reste en place pour former l'accord. Répétez ce geste jusqu'à ce que vous maîtrisiez le truc. 🎵

**E5**

### L'astuce CONTRÔLER LA DISTO

Pour éviter les résonances de cordes indésirables quand vous jouez en disto, pensez à laisser la main gauche posée sur les cordes, ou mieux, à couper le potard de volume de la guitare quand vous ne jouez pas. Sans ça, c'est vite le « bouzou » en disto ! Une bonne habitude à prendre même à bas volume : ça pourra vous éviter des mauvaises surprises au moment où vous pousserez votre Marshall à 11 en répète !

### Étape 2

Pour le début du riff, on enchaîne trois power-chords avec leurs appoggiatures.

Attention à bien respecter le rythme : pour cela, « inscrivez-vous » dans une pulsation (en tapant du pied par exemple) et faites tourner en laissant la

deuxième mesure à vide pour bien cerner le cadre temporel global. N'hésitez pas à vous servir du backing-track pour vérifier que vous êtes dans les

clous. Si vous n'arrivez pas à ressentir le rythme d'instinct, jetez donc un œil à l'astuce ci-après. 🎵



### L'astuce **COMPRENDRE UN RYTHME**

On n'est pas tous égaux en ce qui concerne le rythme. Si certains ont une approche très intuitive, d'autres ont besoin d'avoir une approche plus analytique pour se repérer. De manière générale et pour tout le monde, il est toujours utile de comprendre comment s'organise le rythme pour mieux l'appréhender et être plus précis. En ce qui concerne le début du riff de *Paranoid*, on peut remarquer que le second power-chord tombe à contretemps (sur le « et » du deuxième temps), alors que le premier et le troisième sont placés respectivement sur les temps 1 et 4. Pour blinder votre placement rythmique, comptez les temps et les contretemps à haute voix (« 1 et 2 et 3 et 4 et ») et jouez les power-chords (éventuellement sans les appoggiatures pour dissocier les difficultés) là où ils doivent se trouver. Ensuite, un peu comme quand on enlève les petites roulettes d'un vélo, arrêtez de compter quand vous êtes à l'aise.

1 et 2 et 3 et 4 et 1 et 2 et 3 et 4 et

### Étape 3

**F**amiliarisez-vous avec les hammer-ons du début de la seconde mesure. On attaque une note sur deux, et c'est l'annulaire qui fait le reste en venant frapper la corde comme un petit marteau. N'hésitez pas à jouer l'exemple en boucle et soignez bien l'articulation: toutes les notes doivent sonner au même volume.

### Étape 4

**P**etite subtilité intéressante (quoique subsidiaire), vous pouvez jouer la dernière note du riff vers le haut au médiator pour plus de fluidité dans le geste. Oubliez cette étape si c'est trop galère (mais bon, ce serait quand même la classe hein!).

### Étape 5

**A**llez, on enchaîne tout ça. Commencez par jouer sur le backing-track lent, puis

passer à la vitesse normale quand vous êtes OK. Et n'oubliez pas de vous éclater

bien sûr: travailler de la zic, c'est d'abord du fun!

♩ = 160



**[NOUVELLE RUBRIQUE]**

## Effets : mode d'emploi

PAR ÉRIC LORCEY



# LA MOOGERFOOGER MuRF

**MURF SIGNIFIE « MULTIPLE RESONANCE FILTER ARRAY », SOIT « TABLEAU À FILTRES À RÉSONANCE MULTIPLES ».** Mais encore ? Cette pédale très particulière produite par Moog – vous connaissez sûrement leurs fameux synthétiseurs – est en fait basée sur un ensemble de huit filtres dont le volume de chacun peut être contrôlé indépendamment grâce aux faders (à la manière d'une égalisation graphique). L'effet consiste ensuite à filtrer le signal de la guitare dans l'ordre d'un des douze presets, la vitesse de défilement des filtres, leur enveloppe et le mix étant évidemment modulables (et éventuellement contrôlables au pied via des pédales d'expression rajoutées). Un drive à l'entrée de la pédale permet enfin de rajouter une petite distorsion au signal.

### Ex n°1

♩ = 90

Pour ce premier exemple, dans un style rock, nous allons jouer sur le drive de la

pédale pour colorer le son et lui donner le mordant d'un crunch. Le riff est simple, en Si mineur,

et est construit autour de la pentatonique correspondante et des powerchords D5 et E5. ●

### Ex n°2

♩ = 140

Nous continuons avec la grille Am, Bm et G qui se conclut, après trois

répétitions, par un Em. L'idée ici est d'utiliser la MuRF comme élément rythmique

qui va structurer la partie de guitare. ●





### Ex n°3

**N**ous alternons deux accords : E et A, enrichis de divers motifs et renversements. La MuRF est réglée ici à la manière d'un phaser, afin d'enrober la partie de guitare et de lui donner de la profondeur. 🎧

♩ = 60

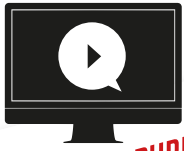
The exercise is in 4/4 time with a tempo of 60 BPM. It consists of two systems of music. The first system starts with an E major chord and an A major chord. The second system continues with E and A chords, including slurs and triplets. Below each system is a guitar tablature with fret numbers and bar lines.

### Ex n°4

**C**e dernier exemple est divisé en deux parties. Nous commençons par des arpèges en doubles-croches avant d'enchaîner sur une partie en strumming. Ici, la MuRF modifie complètement le son de la guitare pour lui donner un côté électro. Les filtres ont des bandes très serrées qui découpent littéralement le son de la guitare. 🎧

♩ = 65

The exercise is in 4/4 time with a tempo of 65 BPM. It consists of two systems of music. The first system features Asus2, Em, and B chords with arpeggiated patterns. The second system features Am, Em, and B chords, transitioning from arpeggios to strumming. Below each system is a guitar tablature with fret numbers and bar lines.



RETROUVEZ LA RUBRIQUE BLUES  
EN VIDEO + PLAY-BACK  
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO  
SUR [WWW.GUITARPART.FR](http://WWW.GUITARPART.FR)  
RETROUVEZ LE CODE EN PAGE 3

**Blues**

PAR STEF BOGET



## QUATRE FAÇONS D'ACCOMPAGNER UN (MÊME) BLUES

CETTE LEÇON PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE JAM À PLUSIEURS GUITARES. Je vous propose ainsi un blues constitué de quatre parties distinctes, ces dernières pouvant aisément se superposer les unes aux autres. Dans ce contexte, il est certain que nous sommes parfois amenés à varier notre accompagnement afin d'éviter toute récurrence ou de jouer systématiquement la même rythmique à l'unisson avec les autres musiciens. À mon sens, le point central et fondamental reste avant tout l'écoute des autres de façon à toujours être connecté à la musicalité en premier lieu. Veillons sans cesse à « servir la musique ».

### BLUES EN LA (AVEC UN « QUICK CHANGE »)

Lorsqu'on parle de « quick change », cela signifie que l'accord du IV<sup>e</sup> degré (ici, D7) est joué à la deuxième mesure avant que l'on revienne sur le I<sup>er</sup> degré. Cela permet de rompre avec le côté parfois lancinant que l'on retrouve dans la grille basique d'un blues où initialement les quatre premières mesures concernent l'accord du I<sup>er</sup> degré.

**A7 = degré I    D7 = degré IV    E7 = degré V**

A7	D7	A7	∕
D7	∕	A7	∕
E7	D7	A7	E7

### Guitare n°1

#### Power chords

Voici l'accompagnement principal construit autour

des power-chords suivants : A5, D5 et E5. Il s'agit, en quelque sorte, du « squelette » de ce blues. L'interprétation « shuffle » signifie que le débit est ternaire et que les croches doivent être

jouées telles les première et troisième croches d'un triolet (croches ternaires). Tous les coups de médiator sont à jouer en allers, et la paume de la main droite repose sur les cordes

au niveau du chevalet afin de produire un son étouffé (palm-mute). Le motif, quant à lui, alterne toutes les deux croches entre la quinte et la sixte majeure de l'accord.

(♩ = ♩ ♩)



## Guitare n°2

### Triades

Libre à vous d'utiliser le médiator ou de jouer cette partie aux doigts. Bien qu'il s'agisse d'un thème en triades, ce dernier fonctionne aussi très

bien dans un contexte rythmique de par le côté « aéré » qui en découle. En effet, cette partie laisse beaucoup de place en termes de remplissage, de sorte à ne pas surcharger davantage la guitare n°1 déjà bien présente. Les triades rencontrées sont

des accords de sixte et de neuvième. Du point de vue de l'interprétation, le premier accord de chaque mesure est systématiquement amené par un glissé ascendant afin de donner de la vie à l'ensemble, tout comme le vibrato main gauche

associé à la dernière triade (de chaque mesure) venant renforcer ce côté organique. Notons enfin les chromatismes (à la dernière mesure) concernant les intervalles de sixte, ces derniers étant à réaliser via des sauts de cordes.

(♩ = ♩<sup>3</sup>)

**A6 A9 D6 D9 A6 A9**

**A6 A♭6 A9 D6 D9**

**A6 A9 A6 A♭6 A9 E6 E9**

**D6 D9 A6 A9 (E)**

0 1 2 2 3 3 4 4

## Guitare n°3

### Accords de quatre sons

La guitare n°3 fait appel aux accords de quatre sons joués façon jazzy (sur quatre cordes

uniquement pour avoir quatre sons distincts). Le choix des voicings (organisation des notes de chaque accord) n'est pas anodin : la note Mi (à la case 5 sur la corde de Si) est commune aux trois accords, ce qui apporte une certaine cohésion

dans l'enchaînement de ces derniers. Ainsi, l'accord D7 se voit muni d'un enrichissement de neuvième, d'où le chiffrage D9. Cette partie est à jouer aux doigts. D'un point de vue musical, l'idée est d'« exploiter » au maximum les silences (les

espaces) que nous offre la guitare n°2 afin d'agrémenter l'ensemble sans empiéter pour autant sur la partie précédente. De ce fait, on tendra à garder un certain équilibre entre ces deux parties complémentaires. ●

( $\text{♪} = \text{♪} \text{♪}$ )

**A7 D9 A7 G#7 A7**

TAB: 5, 5, 5, 5 | 5, 4, 5, 5 | 5, 5, 5, 5 | 4, 5, 4, 5 | 5, 5, 5, 5

**D9 C#9 D9 A7**

TAB: 5, 4, 5, 5 | 4, 3, 4, 5 | 5, 4, 5, 5 | 5, 5, 5, 5

**E7 Eb7**

TAB: 5, 5, 5, 5 | 5, 7, 6, 5 | 5, 5, 5, 5 | 5, 7, 6, 5

**D7 A7 E7**

TAB: 3, 4, 5, 5 | 3, 4, 5, 4 | 3, 4, 5, 4 | 3, 4, 5, 4

let ring ----- 4

TAB: 5, 5, 5, 5 | 5, 6, 7, 7, 7 | 5, 5, 5, 5 | 5, 5, 5, 5



## Guitare n°4

### Walking bass

Une guitare peut très bien prendre le rôle de la basse surtout lorsque les autres

parties jouent essentiellement des accords. Le motif principal (mesure 1) tourne sur huit croches et se voit transposé de sorte à suivre la grille. Les six premières croches de chaque motif se jouent en palm-mute.

Côté main droite, vous pouvez jouer uniquement des coups de médiator en allers. Notons enfin la présence d'un chant descendant (dernière mesure) permettant d'annoncer la fin de la grille (E7 qui résout sur

A7). Pour information, cet enchaînement d'accords (le cinquième degré qui résout le premier degré) porte le nom de « cadence parfaite ».

(♩ = ♩<sup>3</sup>)

**A** **D**

P.M.-----4 P.M.-----4

TAB

5 5 8 9 7 7 9 7 5 5 8 9 7 7 9 7

**A** **D**

P.M.-----4 P.M.-----4

TAB

5 5 8 9 7 7 9 7 % 5 5 8 9 7 7 9 7 %

**A** **E**

P.M.-----4 P.M.-----4

TAB

5 5 8 9 7 7 9 7 % 0 0 3 4 2 2 4 2

**D** **A** **E**

P.M.-----4 P.M.-----4

TAB

5 5 8 9 7 7 9 7 5 5 8 9 7 7 9 7 7 7 5 5 4 4 7 7



**Rock**  
PAR JIMI DROUILLARD



## BILLY GIBBONS AU TOP

« ÇA N'INVENTE PAS LA POUDRE, MAIS ÇA FAIT TOUT SAUTER. » Voilà, en gros, comment on pourrait définir le son énorme de ZZ Top. Le patron du power trio texan s'appelle Billy Gibbons, mais ça vous le savez déjà. Un homme qui se planque derrière sa barbe et ses lunettes de soleil, aux influences blues, et qui use et abuse avec classe de la pentatonique mineure. Allez, on enclenche la première au volant d'une grosse hot rod rouge. Go !

### Ex n°1



**A5**

Cet exemple est inspiré de *Tush*. On joue un riff qu'on enchaîne avec un petit solo sur la penta de La mineur.

Parfois, ce cher Billy fait sonner : une harmonique artificielle en frôlant la corde avec la pulpe du pouce main droite.

L'explication complète figure dans la vidéo. ●

Musical notation for Example 1, showing a riff and a solo in G major. The riff consists of a quarter note G, followed by a triplet of eighth notes (A, B, C), and a quarter note D. The solo is a melodic line starting on G, moving up stepwise to C, with triplets and bends. The TAB shows fret numbers and techniques like 'x' for muted strings and '5' for the fifth fret.

### Ex n°2

Vous avez reconnu *La Grange*. Bien sûr, c'est joué aux doigts. J'ai fait suivre le riff par

un autre petit solo toujours basé sur notre penta magique. ●

Musical notation for Example 2, showing a riff and a solo in G major. The riff is a classic 'La Grange' riff: a quarter note G, eighth notes A and B, quarter note C, eighth notes D and E, quarter note F, eighth notes G and A, quarter note B. The solo is a melodic line starting on G, moving up stepwise to C, with triplets and bends. The TAB shows fret numbers and techniques like 'sl.' for slides and '(2)' for double fretting.



### Ex n°3

Le solo de *La Grange* module soudainement en Do. Un véritable coup de théâtre! Chaque fois que je l'entends –

depuis plus de 40 piges –, je fais un bond en l'air. Comme quoi, certaines notes contiennent plus d'émotions que d'autres.

Qu'y a-t-il dans ce Do? De la magie peut-être...

<b>C5</b>	<b>E♭5 F5</b>	<b>C5</b>	<b>E♭5 F5</b>

<b>C5</b>	<b>E♭5 F5 C5</b>	<b>E♭5 F5</b>

### Ex n°4

Pour finir ce morceau génial, je n'ai pas résisté à l'envie de vous proposer le break de la fin

du solo. Tout rockeur se doit de connaître ce riff.

<b>G5</b>	<b>F#5</b>	<b>F5</b>	<b>A5</b>

#### « LA CONCLU' DE JIMI »

À voir ou revoir, le super documentaire « ZZ Top - That Little Ol'Band From Texas ». L'histoire d'un groupe qui a fait la première partie de Jimi Hendrix et des Stones, joué avec plein d'animaux sur scène... Et cette voiture rouge... N'hésitez pas à m'écrire : jimid@free.fr. Biz. Jimi D.



## HARMONISER À DEUX GUITARES

**QUAND ON JOUE À DEUX GUITARES, PLUSIEURS SOLUTIONS S'OFFRENT À NOUS EN TERMES D'ARRANGEMENT.**

On peut jouer strictement la même partie, de manière à renforcer le son, mais on peut également distribuer les rôles en désignant un soliste et un accompagnateur. On peut aussi se retrouver autour d'une mélodie et l'harmoniser, c'est-à-dire « l'habiller » en jouant une ligne mélodique complémentaire. Voici quelques règles et astuces pour bien faire les choses.

### Ex n°1a/b

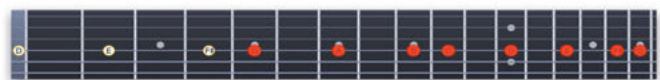
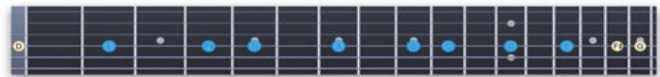
#### Le mouvement parallèle

C'est l'approche la plus courante. La seconde voix suit scrupuleusement

les inflexions de la première en partant d'une autre note. En général, les deux voix se trouvent à un intervalle régulier, souvent la tierce ou la sixte (au-dessus ou en dessous). Attention toutefois, pour rester dans la tonalité,

il faut tenir compte de la gamme qui s'y rapporte. Si vous harmonisez à la tierce par exemple, la seconde voix se trouvera tantôt à un intervalle de tierce mineure, tantôt à un intervalle de tierce majeure de la première, en

fonction de l'architecture de la gamme. Faites l'expérience en harmonisant en tierces la gamme de Mi mineur (Ex1a) et voyez ce que ça donne en contexte avec cet exemple inspiré d'Iron Maiden (Ex1b). ◻



♩ = 100





## Ex n°2

### Suivre les accords

Bien sûr, on harmonise rarement une mélodie

dans l'absolu. Il faut tenir compte des accords. Aussi, même quand on harmonise par rapport à un intervalle donné comme la tierce, on s'autorise quelques souplesses

pour matcher avec les accords. Dans cet exemple inspiré du fameux *Canon Rock* (lui-même inspiré par le célèbre *Canon* de Pachelbel), on trouve une quarte (juste) de temps à autre

(en rouge), pour tomber sur une des notes qui constitue l'accord. ●

♩ = 100

GTR1

D A Bm F#m

GTR2

G D G A

### UNE HISTOIRE DE MOUVEMENT : LA CONDUITE DES VOIX

D'une note à l'autre, une mélodie évolue soit en montant (vers l'aigu), soit en descendant (vers le grave), soit en restant statique (en gardant la même note). Lorsqu'on a deux lignes mélodiques distinctes ou « voix », trois possibilités s'offrent donc à nous :

- le mouvement parallèle : les deux voix vont dans la même direction
- le mouvement oblique : une voix monte ou descend, tandis que l'autre est statique
- le mouvement contraire : les deux voix vont dans le sens inverse

**Ex n°3**

**Le mouvement oblique**

Le mouvement oblique est moins courant que le mouvement parallèle. Il est toutefois plus riche dans le sens où les intervalles entre les

deux voix sont plus diversifiés et donnent donc davantage de couleurs. Dans cet exemple version metal de *The Sound Of Silence* de Simon & Garfunkel,

les deux voix commencent par un intervalle d'unisson qui s'ouvre ensuite vers une tierce, une quinte, et ainsi de suite. ●

♩ = 100

**GTR1**

**GTR2**

**D** **Em**

**C** **G** **C**

**G** **Em** **D** **Em**

## Ex n°4

### Le mouvement contraire

Grand des compositeurs, le mouvement contraire est considéré comme le plus noble de tous. En plus d'être riche par la diversité des intervalles qu'il génère entre les voix, il donne à

ces dernières plus d'autonomie et de contraste, ce qui rend l'arrangement très vivant. C'est aussi un petit challenge en termes de composition, car pas forcément évident à réaliser.

Enfin, sauf quand on s'appelle Jean-Sébastien Bach, comme dans cet exemple métallisé de sa célèbre *Bourrée* en Mi mineur! 🎸

♩ = 180

The image displays a guitar score for a piece titled 'Le mouvement contraire'. It is set in 4/4 time with a tempo of 180 beats per minute. The score is divided into two systems, each with two guitar parts (GTR1 and GTR2). The first system includes a first ending (1.) with chords Em, B7, G, Em, G, and B7. The second system includes a second ending (2.) with chords G, B7, Em, Em, D7, and G. The score features standard musical notation with treble clefs and a key signature of one sharp (F#). Below the notation are guitar tablatures (TAB) with fret numbers. Red arrows indicate chord changes, and green arrows indicate melodic lines. The piece concludes with a double bar line.

# NOUVEAU!

TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS  
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7  
SUR [WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO!](http://WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO)



+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR [WWW.GUITAR-PRO.COM](http://WWW.GUITAR-PRO.COM)



# Les Riffs de l'Actu

PAR ÉRIC LORCEY



## UN AUTRE MONDE

**QUATRE ANS APRÈS LE BOUILLONNANT « MAGMA », GOJIRA DONNE UN PREMIER COUP DE SEMONCE** avec le titre *Another World*, véritable ode à *La Planète des Singes*, soutenu par un clip d'animation. L'album devrait arriver dans un futur proche...

### Riff 1

À la manière de **The Pineapple Thief**

Attaquons ce premier riff en Drop D (corde de Mi grave

accordée un ton plus bas, en Ré). Uniquement construit autour de la note Ré, l'intérêt de ce riff est purement rythmique – comme cela arrive souvent dans la musique progressive – puisqu'on joue deux mesures de mises en place jamais identiques. Attention à bien interpréter les silences: les coupures de son aux moments choisis font partie du riff en lui-même. ◻



Moderate ♩ = 77

Musical notation for Riff 1, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff below it. The TAB staff shows a Drop D tuning with a dotted line for the low E string and fret numbers 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0.

### Riff 2

À la manière de **Night**

Ce thème mélodique est construit sur la gamme de Mi mineur et fait la part belle aux liaisons (bends, hammer-ons et pull-offs). Même s'il semble assez simple, certains passages, comme les doubles-croches en fin de mesure 2, demandent un peu de travail en amont afin d'être exécutés avec la fluidité nécessaire. ◻



Moderate ♩ = 145

Musical notation for Riff 2, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar TAB staff below it. The TAB staff shows fret numbers 9, 9, 7, 9, 9, 7, 9, 6, 7, 6, 9, 7, 9, 6, 7, 6, 7, 7, 5, 7, 6, 7, 6, 4.



### Riff 3

À la manière de Mastodon

Avant de regagner leurs studios, les Américains publient « Medium Rarities », compilant 16 titres rares, live et inédits. Construit autour

des accords Bbm et Am, ce riff requiert de la précision pour les palm-mutes. La petite difficulté est principalement la dernière phrase en doubles-croches

qui se conclue par une harmonique artificielle. 🎵



Moderate ♩ = 160

1. 3. 2. 4.

**Bbm Am**

PH 4x

P.M. P.M. ---- 4 P.M. P.M. ---- 4

TAB

6 6 6 6 8 8 8 8 6 6 6 6 7 7 7 7 5 5 5 5 7 7 7 7 5 5 5 5 5 5 5 5 1 1 1 1 0 0 0 0

### Riff 4

À la manière de Gojira

Un peu plus technique, ce riff divise chaque temps en sextolets. Le principe est de jouer les trois premières notes avec des liaisons, puis d'attaquer les trois dernières

en les étouffants avec la paume de la main droite. N'hésitez pas à ralentir chaque mesure afin de bien appréhender le sens des coups de médiator. Nous

sommes ici en Ré, bien que l'original soit en Do car les guitares des Français sont accordées plus bas. 🎵



Moderate ♩ = 83

P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4 P.M. - 4

TAB

0 3 0 5 0 5 0 3 0 5 0 5 0 3 0 5 0 5 0 3 0 5 0 5 0 2 0 3 0 3 0 2 0 3 0 3 0 2 0 3 0 3 0 2 0 3 0 3

### Riff 5

À la manière de John Petrucci

Un riff mélodique typique de John Petrucci (Dream Theater) qui publie son second album solo en 15 ans.. Nous sommes en Mi majeur (bien que nous croisons un Do bémole en

fin de mesure 1). Plusieurs difficultés sont à noter. Tout d'abord, il vous faut bien lever les doigts de la main gauche afin de détacher chaque note pour éviter des résonances

parasites. Ensuite, les écarts entre l'auriculaire et l'index peuvent nécessiter un peu de travail. À la fin de la mesure 2, pensez à anticiper le démanché vers la vingtième case. 🎵



Moderate ♩ = 95

8va

TAB

16-12 16 17 16 12 14 12 13 12 14-13 16 12 16 17 16 12 20 0 19 0 17 0



**Jazz**

PAR JIMI DROUILLARD



# FREDDIE GREEN, LE GUITARISTE DE COUNT BASIE

**POUR COUNT BASIE, LA GUITARE DEVAIT RESTER AUDIBLE EN PERMANENCE AU SEIN DE SON BIG BAND.** « Si vous n'entendez pas la guitare, c'est que vous jouez trop fort », disait-il à ses musiciens. Son guitariste s'appelait Freddie Green (1911-1987), lequel assura toute sa vie la rythmique avec une archtop acoustique – donc peu sonore – Gretsch au sein de la formation jazz. Jamais il ne prit un solo. Non, son job à lui, c'était d'accompagner, d'assurer la pompe en somme, ce qu'il faisait magnifiquement avec des petits accords de trois ou quatre sons. C'est ce qu'on va voir au travers de ces deux exemples basés sur une grille de jazz-blues. Hommage à ce maître de l'accompagnement.

## Ex n°1

Dans cet accompagnement blues, on joue des

accords à trois sons très simples. Pour G7, on joue la septième (Fa), la tierce (Si) et la quinte (Ré). Comme on est

des malins, on ne s'embête pas à jouer la tonique qui est assurée par le bassiste. Pareil pour C7. Pour apporter un

peu de couleur à l'ensemble, on peut enrichir ces accords avec une neuvième ou une treizième. ◻

(Musical notation example 1)

Chords: G7 G13 D<sup>b</sup>7 C7 C9 G7 A<sup>b</sup>7 G7 C#9

Chords: C7 C13 C9 G13 F#13 F13 E7#9

Chords: Am7 D7 Bm7 B<sup>b</sup>7 Am7 A<sup>b</sup>7

(Detailed musical notation with guitar TAB and slurs)



## Ex n°2

Encore des positions très simples que je vous conseille de mémoriser pour

les utiliser dans d'autres contextes. À la fin, on double la basse avec une phrase

bluesy, puis on conclut par deux accords qui sonnent très bien.

**G7 G9 C13 G7 G7 G#7 A7**

sl.

TAB

2 3 10 10 10 10 10 8 7 6 5 7 6 5 3 4 5 7 8 9 8 9 7

**C13 Gm7 C13 G13 E7#9 E7#9**

sl.

TAB

9 10 10 10 8 8 11 10 5 5 5 3 3 8 6 9 10 9 9 9 9 8 12 10 4 4 4 4 4 3 7 6 6 6 6

**Am7 D7 G13 E7#9 Am7 D7 G7**

TAB

5 5 5 5 6 7 5 5 4 5 5 6 7 5 3 7 6 5 6 5 4 3

**G#13 G13**

sl.

TAB

5 6 5 3 5 3 3 2 0 2 4 4 5 4 4 3 5 3 2 3

### « LA CONCLU' DE JIMI »

Freddie est un héros pour moi. Sur scène, il est normal de vouloir faire « solos sur solos ». Mais savoir accompagner au sein d'un bon groupe est tout aussi divin... car on fait partie de l'équipe. N'hésitez pas à m'écrire : jimid@free.fr biz. Jimi D.

# Unplugged

PAR ALEX CORDO



## LA RYTHMIQUE BOSSA

**PETIT FOCUS SUR LA RYTHMIQUE BOSSA ! LA GUITARE CLASSIQUE EST SUBSIDIAIRE ICI, N'EN DÉPLAISE AUX PURISTES, ET UNE BONNE VIEILLE ÉLECTRIQUE EN CLEAN FERA BIEN L'AFFAIRE.**

Il s'agit en effet, et avant tout, de comprendre les bases d'une rythmique bossa d'un point de vue « mécanique » et harmonique. Suivez le guide !

### Ex n°1

#### Prendre ses marques

D'abord, jetons un coup d'œil à la mécanique de la rythmique, c'est-à-dire à la fois l'organisation du rythme

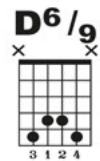
et la technique main droite. On utilise quatre doigts : le pouce pour jouer les basses, et d'autre part l'index, le majeur et l'annulaire simultanément pour compléter l'accord. Sur le premier temps, tous les

doigts jouent ensemble, puis on va alterner entre le pouce et les trois autres. Essayez de déporter légèrement le pouce, en direction de la touche, par rapport aux autres doigts pour ne pas qu'ils s'interfèrent.

Vous devez laisser les notes résonner autant que faire se peut. L'accord de 6/9, un accord majeur avec une sixte et une neuvième (ici un D6/9), est typique de la bossa.

**D6/9**

TAB: 5 4 4 5 | 5 4 4 5 | 5 4 4 5 | 5 4 4 5



### Ex n°2

#### Appliquer

Bien entendu, il s'agit ensuite d'appliquer cette mécanique à une

grille. En voici une, en Ré majeur, composée de trois accords : Em7, A13,

DM7. N'hésitez pas à vous exercer sur d'autres grilles !



**Em7**                      **A13**

TAB: 8 8 8 8 | 8 8 8 | 7 7 7 7 | 7 7 7 7 | 7 7 7 7 | 7 7 7 7

**Dmaj7**

TAB: 7 7 7 7 | 7 7 7 7 | 7 7 7 7 | 7 7 7 7



## Ex n°3

### Enrichir

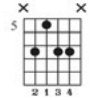
Voici trois procédés que vous pouvez utiliser pour enrichir une grille de bossa, en l'occurrence ici la grille de notre exemple 2 :

D'abord, on peut enrichir les accords. C'est le cas avec le Em7 et le DM7 qui deviennent respectivement Em9 et DM9 (on aurait pu aussi utiliser notre D6/9).

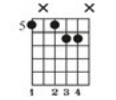
Ensuite, on peut altérer les accords : le A13 devient A7b13. En général, on altère les accords qui sont sur le V<sup>e</sup> degré de la tonalité (La est le V<sup>e</sup> degré de Ré majeur). Altérer un accord a pour effet de créer une tension. Enfin, on peut rajouter des accords de passage. Ici, on remplace les deux dernières mesures de DM9 par un B7b13. On dynamise ainsi la fin de la grille, un peu plan-plan avec le DM9 qui s'éternise. La cerise sur le gâteau, c'est que l'accord

de B7b13 n'appartient pas à la tonalité principale, Ré majeur. C'est ce qu'on appelle un « emprunt ». On anticipe en fait sur l'accord de Em9 qui amorce la grille, en sous-entendant que ce dernier est le premier degré de la tonalité de Mi mineur (alors que c'est le II<sup>e</sup> degré de Ré majeur). On en profite alors pour glisser subrepticement le V<sup>e</sup> degré (altéré) de la tonalité de Mi mineur, le fameux B7b13. Vous avez dit rusé ? 🍷

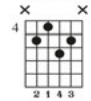
#### Em9



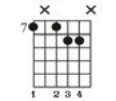
#### A7b13



#### DM9



#### B7b13



**Em9** **A7b13**

TAB

7	7	7	7	7	7	7	6	6	6	6	6	6	6
7	5	7	5	7	5	7	5	5	5	5	5	5	5
7		7		7		7	5	5	5	5	5	5	5

**DM9** **B7b13**

TAB

5	5	5	5	5	5	5	8	8	8	8	8	8	8
5	4	5	4	5	4	5	7	7	7	7	7	7	7
5		5		5		5	7	7	7	7	7	7	7

## LA BOSSA NOVA EN CINQ POINTS

- Apparue à la fin des années 50 au Brésil.
- Issue du croisement entre samba et cool jazz.
- Tempo lent.
- Harmonies complexes.
- Relation étroite entre musique et paroles.



À ÉCOUTER  
JOÃO GILBERTO, TOM JOBIM,  
VINÍCIUS DE MORAES, ROSSA  
PASSOS, CAETANO VELOSO,  
BADEN POWELL, NARA LEÃO...

QUAND  
VOUS REFERMEZ  
UNE **Revue**  
UNE NOUVELLE VIE  
S'OUVRE À ELLE.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---

**CITEO**

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

SILENT *Guitar*

WHENEVER  
WHEREVER

### OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ !

La **Silent Guitar** est idéale pour travailler dans les espaces où un faible niveau sonore est nécessaire. Sa conception inédite lui permet d'être 80 fois plus silencieuse qu'une guitare acoustique conventionnelle et permet de travailler sereinement au casque sans déranger son entourage.

Pensée pour le musicien nomade sans délaissé pour autant la qualité qui a fait le succès des instruments Yamaha, la **Silent Guitar** vous surprendra par son confort et ses possibilités sur scène comme en studio.

Ce concept unique offre à tous les guitaristes une expérience unique. Avec un profil de manche plus fin et une action plus basse, la **SLG200** offre une approche unique de la guitare classique (SLG200N) et les sensations d'une guitare Folk (SLG200S). Désormais équipée du très performant système SRT, la gamme **SLG200** offre des performances acoustiques incroyables.





## 75 ans de Sennheiser.

Retour sur une riche histoire de sept décennies et demie d'innovation, d'expertise et de soin du détail.

Découvrez toutes nos histoires, nos moments magiques et nos offres spéciales.

[www.sennheiser.com/75years](http://www.sennheiser.com/75years)

SENNHEISER

75  
YEARS